TA-162

55

MADRID
PLENZA-26 TALLER-ESCUELA
JUAN
JOSE
ORFEBRE
Tfno 33-13-44

LES

TRÉSORS SACRÉS

DE COLOGNE

04.1.
(4.03.)

OBJETS D'ART DU MOYEN AGE

CONSERVÉS DANS LES ÉGLISES ET DANS LES SACRISTIES DE CETTE VILLE

DESSINÉS ET DÉCRITS

PAR

FRANZ BOCK

TEXTE TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR W. ET E. DE SUCKAU

PARIS

A. MOREL ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18 RUE VIVIENNE

1862

FUNDACION
JUAN JOSE
Nº Invto 33

MCD 2022-L5

GRAILY

BOOK

LES

TRESORS

SACRES

DE

COLOGNE

1655

M.P.E.

MCD 2022-L5

MCD 2022-L5

LES

TRÉSORS SACRÉS

DE COLOGNE

MCD 2022-L5

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE

RUE SAINT-BENOIT, 7

FA-162
33

LES

TRÉSORS SACRÉS

DE COLOGNE

04.1.
(4.03.)

OBJETS D'ART DU MOYEN AGE

CONSERVÉS DANS LES ÉGLISES ET DANS LES SACRISTIES DE CETTE VILLE

DESSINÉS ET DÉCRITS

PAR

FRANZ BOCK

TEXTE TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR W. ET E. DE SUCKAU

PARIS

A. MOREL ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

18 RUE VIVIENNE

1862

FUNDACION
JUAN JOSE
Nº Invto 33

MCD 2022-L5

SAINT-GÉRÉON

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE DE SAINT-GÉRÉON

		Pages.
Reliquaire cruciforme.	XIVe siècle. Pl. I, fig. 1. .	3
Reliquaire en forme de boîte . . .	XIIe siècle. Pl. I, fig. 2. .	4
Paix, en vermeil avec glace . . .	XVIe siècle. Pl. I, fig. 3. .	5
Reliquaire en forme de boîte . . .	XVe siècle. Pl. I, fig. 4. .	7
Reliquaire en forme de coffret . . .	XIIe siècle. Pl. II, fig. 5. .	8
Tapisserie.	XIIe siècle. Pl. II, fig. 6. .	9
Reliquaire en forme d'avant-bras avec une main ouverte, en vermeil. .	XIIIe siècle. Pl. II, fig. 7. .	11
Reliquaire en forme de bras, en vermeil	XIIIe siècle. Pl. II, fig. 8. .	12
Reliquaire en forme de bourse. . .	XIVe siècle. Pl. II, fig. 9. .	13
Calices gothiques	XVIe siècle. Pl. II, fig. 10 .	14

MCD 2022-L5

ÉGLISE DE SAINT-GÉRÉON

1

RELIQUAIRE CRUCIFORME

COMPOSÉ DE PLUSIEURS MORCEAUX DE CRISTAL

Pied en cuivre doré, 40 centimètres de hauteur; plus grande largeur du croisillon, 20 centimètres; diamètre du pied, 21 centimètres. — XIVe siècle.

Ce reliquaire offre dans son apparence cruciforme cinq gros morceaux de cristal de roche, dont deux faisant partie du croisillon et un troisième de la tige, ont presque la forme de boules. Ces boules sont ornées, dans plusieurs directions, de bandes et d'ornements en filigrane. L'extrémité des boules du croisillon est également ornée de pierres artificielles imitant le cristal, et qui, enchâssées dans des montures accentuées, forment une forte saillie.

Le morceau de cristal de roche du centre est évidé et destiné à recevoir des reliques : il est placé horizontalement et a sept centimètres de longueur. Il est taillé en hexagone et orné de chaque côté d'anneaux formant cordon; dans ces anneaux à six pans on voit des pierres fines sans facettes, des améthystes, des agates, etc. La partie supérieure de la tige de la croix est également formée d'un morceau de cristal de roche évidé pour recevoir des reliques; il a presque la forme d'un cœur : de chaque côté il est muni d'une bande étroite de filigrane ornée de petits rubis, et ces bandes servent à unir la monture du bas et du haut de cette pièce. Elle est couronnée d'un cercle orné et en filigrane, entremêlé de pierres montées; vient enfin un bouton en métal, sur lequel est adaptée une petite croix, dont l'envers méplat porte les mots suivants en majuscules gothiques de la première époque : *De ligno Domini*. La face de devant de cette croix est incrustée d'un morceau de cristal taillé à facettes, et

MCD 2022-L5

FUNDACION
JUAN
JOSÉ
MADRID

qui dans le temps devait laisser apercevoir une parcelle de la vraie croix qui s'y trouvait conservée. Le pied de ce reliquaire s'adapte, au moyen d'une vis apparente en fer, à la partie supérieure qui vient d'être décrite ; il est en cuivre doré et forme en plan une sorte d'étoile à six branches. Sur cette espèce de plinthe épatée s'élève une autre partie également hexagonale, mais moins étendue et qui supporte un petit socle à moulures sur lequel est adaptée la tige montante du reliquaire. Nous pensons que ce pied, quelque beau et gracieux qu'il soit, n'appartient pas à l'époque de l'origine de notre petit monument : il nous semble que la partie intermédiaire entre la croix et le pied, qui manque aujourd'hui, devait avoir la forme d'un chapiteau et être également de cristal de roche. A en juger par analogie, on peut admettre que le pied date du XVe siècle, et que la croix supérieure, avec son ornementation de filigrane, date au contraire de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe.

2

RELIQUAIRE EN FORME DE BOITE

EN IVOIRE AVEC INSCRIPTION EN LANGUE ARABE

Hauteur, 18 centimètres; diamètre, 12 centimètres. — XIIe siècle.

Ce reliquaire a tout à fait la forme du boîtier donné, dans les tableaux de l'ancienne école allemande, à Marie-Madeleine et aux femmes pleurant au tombeau. Cette *pyxis eburnea*, dont la partie inférieure est formée d'une dent d'éléphant et parfaitement cylindrique, est creusée à l'intérieur dans la même forme ; son fond consiste en une plaque circulaire d'ivoire emboîtée dans le reliquaire. Le haut et le bas de la partie cylindrique sont enrichis d'une ornementation étrange, qui la termine aux deux extrémités en une bande de trois centimètres de longueur. Cette ornementation est composée de figures géométriques, de petits cercles, de triangles et de carrés. Ces sujets sont creusés assez profondément dans l'ivoire ; ils semblent avoir été accusés plus fortement encore au moyen d'un mastic alternativement rouge et noir, qui remplissait la gravure. Ce mastic était dur et luisant, comme l'indiquent encore ses débris. Le couvercle de ce reliquaire a la forme d'un cône tronqué; on y voit le même genre d'ornementation que celui dont nous venons de parler. Ce couvercle est divisé en zones horizontales, ornées de petits cercles gravés dont le creux est rempli d'un mastic rouge, et qui forment un ornement assez monotone. Au-dessus du premier rang de perles, qui a quelque analogie avec les oves de l'architecture classique de Rome, s'élève une zone en ivoire de quinze millimètres

MCD 2022-L5

de largeur. Dans cette zone se trouvent des caractères arabes, semblables aux inscriptions brodées en or de l'aube impériale du Trésor de Vienne [1], qui passe pour une partie intégrante des joyaux de l'empire des anciens empereurs d'Allemagne. Ces caractères sont tracés d'une manière très-originale : de petits points ou trous ont été pratiqués dans l'ivoire et remplis ensuite d'un mastic rougeâtre, qui est généralement tombé aujourd'hui. Cette inscription n'a pas encore pu être déchiffrée par les orientalistes. Viennent ensuite deux zones formées par trois rangs de petits cercles ou de perles, dont le contour gravé est rouge, et dans ces deux zones l'on voit des demi-cercles ou petits arcs également gravés et rehaussés par du mastic. Sur le sommet du couvercle se trouve un méplat circulaire sur lequel était, pensons-nous, adapté autrefois un bouton sphérique, car il y a un trou circulaire dans le méplat en question. Les ornements, l'exécution et l'inscription prouvent clairement que cette boîte cylindrique est d'origine orientale. Nous pensons qu'elle fut rapportée dans les croisades pour servir de reliquaire, et qu'elle date du XIIe siècle. Le couvercle paraît avoir été fixé anciennement à la boîte, à deux places opposées; car on voit, à la partie supérieure de cette dernière, quatre petites chevilles en argent, qui ont peut-être assujetti autrefois une anse, au moyen de laquelle la boîte pouvait se porter plus facilement avec une courroie en cuir ou un lacet en soie. C'est à ces places que les ornements incrustés en rouge se sont assez bien conservés, et permettent à un observateur attentif de juger des anciens détails de l'ornementation.

3

PAIX

EN VERMEIL AVEC GLACE RECOUVRANT DES SCULPTURES EXÉCUTÉES SUR BOIS DE PALMIER

Hauteur, 105 millimètres; longueur, 9 centimètres; profondeur, 25 millimètres. XVIe siècle.

Cette paix a pour base un joli pied orné et bien profilé, qui est oblong et rectangulaire; sur ce socle s'élève une petite galerie à jour, formée de cercles, avec un meneau sinueux et transversal. Au-dessus de cette galerie se trouve une couverture en glace, avec encadrement formé d'une cordelière très-tordue. Derrière la glace il y a une gorge dans laquelle l'art de l'orfévre a pratiqué une

1. Voyez notre description des joyaux de l'empire d'Allemagne, dans les *Communications de la Commission centrale impériale et royale*, instituée pour veiller à la conservation des monuments d'architecture, livraisons de mars, avril et mai 1857; Vienne, de l'imprimerie impériale et royale.

MCD 2022-L5

riche guirlande de feuilles et de fleurs qui accuse déjà fortement l'époque avancée du gothique. Derrière cette guirlande de feuillages, artistement ciselée, est adapté un fond uni à plein cintre, sur lequel est fixée une petite anse destinée à tenir la paix lorsqu'elle est présentée au baisement. Le bel encadrement dont il vient d'être parlé, circonscrit une sculpture encore plus gracieuse et plus parfaite, l'Adoration des rois mages. Elle est exécutée de main de maître avec une élégance presque minutieuse, et représente le sujet de prédilection des artistes du moyen âge, et plus spécialement des peintres et des sculpteurs de « l'antique et sacrée Cologne ». Les trois mages, représentant aussi les trois âges de la vie humaine, ou, comme d'autres le prétendent, les trois parties du monde connues des anciens, sont placés, d'un côté, sous la figure de l'adolescent, de l'homme et du vieillard. De l'autre côté est agenouillé Joseph comme *vir justus;* au-dessus de lui, on voit l'âne et le bœuf consacrés. Au centre, dans une construction fort simple, est assise la madone avec l'Enfant Jésus. Toute cette scène est couronnée à l'horizon et dans le lointain par une montagne d'un travail très-délicat, exécuté à la loupe; dans le fond, on voit la ville de Bethléem, ainsi que l'apparition des anges aux bergers. La composition de cette riche scène est extrêmement délicate et noble. L'exécution témoigne d'une adresse et d'une hardiesse dans l'emploi du ciseau qu'on est peu habitué à rencontrer sur une aussi petite échelle. Les plis des draperies sont déjà très-cassés et rappellent la décadence du goût qui allait suivre, ainsi que le montrent les compositions de l'époque d'Albert Durer. Cette belle sculpture est encore encadrée à l'intérieur par une élégante guirlande de feuillages ciselée et ornée d'émaux verts et violets.

La sculpture même, ainsi que certains détails de l'encadrement, indiquent clairement que cette charmante œuvre d'art doit être du commencement du XVIe siècle.

Toutefois, la forme des écussons placés sur la face postérieure, ainsi que l'inscription, ne sont point en harmonie avec cette date. On trouve en effet sur cette face les blasons des anciennes familles des de Loen et des Wulfskhel. Sur la bordure du bas on lit, en majuscules de la Renaissance, l'inscription suivante : *Anna Maria de Loen D.D. anno* 1643, 25to *Junii*. Mais les formes dans lesquelles l'ensemble est exécuté, comme il a été dit plus haut, étant antérieures au moins de cent trente ans, on peut admettre avec raison que l'*osculatorium* que nous avons sous les yeux se trouvait depuis un certain temps en la possession de la famille de Loen, et qu'il fut offert en 1643 par la donatrice de ce nom, ainsi que l'indique l'inscription, à l'église des Goldnen Heiligen (aux saints d'or de Cologne).

MCD 2022-L5

4

RELIQUAIRE EN FORME DE BOITE

EN BOIS, AVEC DES FIGURES DE SAINTS PEINTES EN DÉTREMPE

Hauteur, 23 centimètres 2 millimètres; diamètre du pied, 13 centimètres 3 millimètres. — XVe siècle.

Ce remarquable reliquaire, dont nous n'avons rencontré la forme nulle part ailleurs, est, quant à l'extérieur, identique à ces boîtiers que tiennent les femmes en pleurs se rendant au sépulcre, et représentés dans les anciennes sculptures et les anciennes peintures. Il est à remarquer aussi que les trois femmes allant au tombeau sont représentées très-délicatement sur notre reliquaire, se détachant sur un fond d'or uni, ce qui a conduit à la supposition que cette boîte avait renfermé primitivement des reliques venant peut-être du tombeau du Sauveur. A l'entrée du tombeau ouvert, on voit, conformément aux paroles de l'Écriture, l'ange aux vêtements blancs, indiquant de la main les draps mortuaires abandonnés et disant aux femmes éplorées : *Surrexit et non est hic.* Marie, Jacobé et Salomé sont représentées debout sur le long côté du tombeau, tenant chacune un boîtier. L'artiste a reproduit, pour le costume de ces femmes, celui de son époque. Il nous semble qu'il a voulu représenter dans ces trois femmes les trois âges de la vie humaine : l'une figure la vieillesse, l'autre la femme dans le milieu de l'âge, et la troisième enfin la jeunesse sous la forme d'une jeune vierge voilée.

A la suite de ces femmes vient la figure délicatement exécutée de l'impératrice Hélène, qui tient dans la main droite la croix, et dans la gauche l'église du Saint-Sépulcre. Sa tête est ornée de la couronne impériale fermée, comme l'étaient les couronnes de l'empire de Byzance, d'un double cercle d'or. L'église que tient l'impératrice dans sa main gauche a une coupole circulaire. Il est possible que ce soit une imitation de l'ancienne église à coupole de Saint-Géréon, et que les chroniqueurs primitifs prétendent avoir été bâtie par sainte Hélène. A cette *patrona secundaria* de l'église Saint-Géréon, qui fut surnommée *ad aureos sanctos*, à cause de la grande quantité de saints peints sur fond d'or qu'elle renfermait, succède la figure du premier patron de l'église, de saint Géréon en costume de chevalier, de *legionarius*, dont le nom est encore porté aujourd'hui par l'église actuelle. Sa cotte d'armes est ornée de la célèbre croix de Saint-Géréon ; il en est de même de son étendard, qu'il tient dans la main droite. Ces six figures se détachant sur un fond d'or témoignent du talent d'un

maître habile, auquel il fut donné d'exécuter ces saints tels qu'il en avait conçu l'idéal dans son pieux esprit, sous les formes les plus gracieuses et avec le plus grand art. D'après le caractère de ces figures, notre petit monument appartiendrait aux vingt-cinq dernières années du XVe siècle. Sur le couvercle est représenté le Sauveur, bénissant de la main droite et tenant de la gauche le globe terrestre. Ce reliquaire est en bois tendre, que les vers n'ont point attaqué.

5

RELIQUAIRE EN FORME DE COFFRET

EXÉCUTÉ EN SUBSTANCE OSSEUSE

Longueur, 40 centimètres; hauteur, 115 millimètres; largeur, 25 centimètres. — XIIe siècle.

Cet écrin oblong, d'une forme très-particulière et évidemment orientale, prouve, avec le reliquaire décrit précédemment, qu'au temps des croisades il fut rapporté d'Orient en Occident, par les chevaliers et les pèlerins, une foule de reliques, pour la conservation desquelles on s'est servi des vases et des objets les plus divers fabriqués en Orient.

L'intérieur de cet écrin est formé d'un bois rare et délicat; à l'extérieur, il est plaqué de fines tablettes d'une matière blanchâtre que nous n'osons prendre pour de l'ivoire, mais qui est plus probablement de la dent de cheval marin. Les faces verticales de ce reliquaire, également en placage d'une matière osseuse, offrent sur leurs quatre bords une ornementation gravée ressemblant à une cordelière, au centre de laquelle se trouvent de petits cercles dont le centre est accusé par un point. Au milieu on remarque un étroit panneau composé d'une matière osseuse teinte en rouge; ce panneau est à jour, ses ouvertures forment des croix allongées, séparées les unes des autres par une espèce de balustre d'une forme particulière. Derrière cet à-jour est fixée une tablette transparente, composée d'une matière qui ressemble à de la corne et sur le revers de laquelle on aperçoit des traces de dorure. Les diverses pièces de l'écrin sont fixées aux angles par des ornements de fer en forme de lis, qui semblent avoir été dorés anciennement. Mais la plus grande richesse de l'ornementation se déploie sur la couverture supérieure de cette *arcula*, légèrement bombée. Cette couverture est également ornée des quatre côtés d'une espèce de cordelière gravée à la pointe dans la matière ressemblant à de l'ivoire. Vient ensuite à l'intérieur une seconde bordure qui fait le tour du coffret et est ornée elle-même d'une foule de petits cercles sur fond d'or. Dans le rectangle du centre formé par ces bordures,

MCD 2022-L5

on voit, exécutée sur une matière osseuse teinte en rouge, une croix grecque à tiges presque égales, et entourée elle-même des deux côtés de deux plus petites croix grecques formées de la même matière osseuse et teinte en rouge. Les quatre grandes tiges de la croix sont creusées à jour par de petits cercles, afin de laisser voir la dorure appliquée en dessous. La tige transversale de la croix a également des ajours formés dans le même système que ceux des quatre faces précédemment décrites, et au moyen desquels la lame d'or de dessous vient frapper la vue. Nous devons encore mentionner les huit plus petites croix accompagnées d'ajours et inscrites dans un cercle ponctué, qui sont gravées dans la longueur de chaque côté du couvercle. Leur forme est celle de la croix de Malte, forme tout à fait byzantine qui se retrouve très-fréquemment dans des peintures, des broderies et des étoffes orientales.

Nous croyons que notre reliquaire, si remarquable sous tant de rapports, appartient au XIe ou au commencement du XIIe siècle.

6

TAPISSERIE

DE HAUTE LISSE, EN LAINE DE PLUSIEURS COULEURS, ORNÉE DE SUJETS TIRÉS DE L'HISTOIRE NATURELLE

XIIe siècle.

L'échantillon de tapisserie que nous donnons ici, appartient aux nombreux et riches tissus qui ornaient aux jours de fête les balustrades des absides et celles du chœur dans l'église « des Saints-d'Or ». C'est la seule église qui ait pu sauver des restes de cet art remarquable et des dessins du roman primitif. Notre échantillon nous montre les origines des tissus de haute lisse.

Dans des endroits endommagés, l'on voit la chaîne de notre étoffe, consistant en un assemblage serré de fils de chanvre naturel et fortement tors. Au moyen de la trame, l'art du tisserand est parvenu à obtenir, avec des laines de plusieurs couleurs, des dessins d'une disposition des plus riches, et à modifier son dessin à volonté pour en faire les ornements les plus variés. Quant aux dessins mêmes, ils forment un motif courant, dont les parties principales sont inscrites dans des cercles qui se touchent et qui sont reliés entre eux par de plus petits cercles.

Dans l'étoffe que nous avons sous les yeux, le diamètre extérieur de ces médaillons circulaires a 60 centimètres; le fond lui-même, sur lequel se des-

sinent ces cercles, ainsi que les autres figures et ornements, offre deux nuances de couleur, brunâtre et bleuâtre, qui forment un petit dessin triangulaire à couleurs alternantes, ayant l'apparence d'un damier. Sur ce fond, qui imite des zigzags, les grands médaillons dont il a été parlé plus haut, se détachent avec vigueur au moyen d'un ton blanc mat, qui est peut-être de la toile écrue ou peut-être aussi de la laine naturelle, ce qui se décidera par un examen plus approfondi. Dans ces larges bordures, on voit une étrange ornementation formée de cœurs entrant les uns dans les autres, et dont la réunion a presque la forme d'une couronne de lauriers. Le médaillon, sur un fond brun bleuâtre, représente, en tons blancs jaunâtres, une scène d'histoire naturelle : on y reconnaît la lutte du griffon mythologique ailé avec un autre monstre, animal au sabot fendu, de l'espèce des bêtes à cornes. Nous n'affirmerons pas que ces animaux aient une signification symbolique ; nous ferons seulement remarquer en passant que le monstre dit griffon, moitié oiseau, moitié quadrupède, se trouve représenté dès la plus haute antiquité, que son origine remonte en Orient aux premières traditions de l'Inde et de la Perse. Le sujet, avec le griffon en question, qui semble s'envoler dans les airs pour mettre sa proie en sûreté, est traité d'une manière décorative et nullement naturelle. Les différentes extrémités des deux animaux se terminent par des végétations fantastiques, dans le genre des ornements de feuillages de l'époque romane. Nous ferons encore remarquer les larges bandes qui ceignent les corps des deux animaux, au cou, à la poitrine et au ventre. Nous ajouterons que dans les anciennes étoffes de soie de l'Orient que nous possédons, l'on voit toujours ces bandes reproduites lorsqu'on a représenté ces figures fantastiques. Une particularité qui prouve encore en faveur de l'origine orientale de notre tapisserie, c'est l'existence d'une *palmette*, la pointe tournée en bas, qui se trouve placée sur la cuisse de devant des deux animaux, et qu'on retrouve sur beaucoup d'anciens tissus de soie, dont la provenance est certaine. Dans quelques-uns des médaillons, le griffon a le bec traversé par un anneau ; il est aussi en lutte avec quelque habitant des airs, avec un vautour ou un aiglon, qui semble disputer sa proie à un rival plus puissant.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, ces grands médaillons sont reliés sur quatre points différents par de plus petits, de 16 centimètres de diamètre. Dans ces petits médaillons se répète une tête fantastique d'où rayonnent quatre ornements en feuillages dans le style roman, et destinés à rompre la monotonie de la forme circulaire. Dans les angles curvilignes formés par les médaillons, l'artiste a placé un ornement accessoire et courant : il y a répété la tête bizarre dont il vient d'être parlé, accompagnée de ses feuillages et qu'il a fait ressortir par une nuance jaune.

La bordure de notre étoffe a 20 centimètres de largeur. Si dans le fond de notre tissu dominent les couleurs brun rouge et vert bleuâtre, sur lesquelles les

sujets se détachent en tons blancs écrus, l'artiste du moyen âge a au contraire donné à sa bordure un fond blanc, sur lequel les ornements en feuillages se détachent en brun et en bleu.

Après une comparaison attentive avec des étoffes orientales, nous sommes arrivés à cette conviction que notre tissu ne doit pas son origine à l'Occident, mais bien à l'Orient, la véritable patrie du tissage en soie et en laine. Il serait difficile de déterminer positivement la date de notre tapisserie, mais il nous paraît cependant certain que ce chef-d'œuvre de tisseranderie date de la première moitié du XIIe siècle.

7

RELIQUAIRE EN FORME D'AVANT-BRAS

AVEC MAIN OUVERTE EN VERMEIL

Hauteur, 54 centimètres; plus grande largeur, 22 centimètres. — XIIIe siècle.

Ce bras, ainsi que celui dont nous parlerons ensuite, est incontestablement du nombre des plus riches reliquaires de cette forme que Cologne possède encore aujourd'hui. Par la délicatesse du filigrane, la perfection variée de ses ornements ciselés et l'heureuse exécution de ses bustes émaillés, ce reliquaire appartiendrait à la plus belle époque de l'orfévrerie romane, c'est-à-dire à la première moitié du XIIIe siècle. Sur un pied élégamment ciselé et orné du feuillage de la fin de l'époque romane, s'élève d'une dentelure isolée et à jour, un avant-bras. Ce bras est couvert d'une partie de vêtement que laisse apercevoir l'ouverture d'une large manche (*manica*). La partie de vêtement a elle-même la forme d'une manche, telle qu'on en voyait à la dalmatique du XIIe siècle; le bord inférieur ainsi que l'ouverture longitudinale sont ornés d'une riche bordure. L'extrémité de la manche, le bord, *prætexta*, présente sur un fond uni de vermeil une assez large bande de filigrane, ornée à courts intervalles d'améthystes et de saphirs montés.

Le vêtement même est en lame d'argent repoussé, et accusé par de petits plis simples. La bordure supérieure, immédiatement au-dessus du socle, est ornée de cinq médaillons semi-circulaires qui contiennent, au centre, en nielle et en émail, le Sauveur donnant la bénédiction; on y voit l'alpha et l'oméga et la Bible ouverte. A côté l'on voit saint Félicissimus, et plus loin le buste du donataire, sans doute le prieur d'alors des chanoines de Saint-Géréon, dans la position de *supplex* (de suppliant), offrant et consacrant nos deux

reliquaires en forme de bras à saint Félicissimus; l'inscription placée en contre-bas, en or sur fond d'azur émaillé, nomme en abréviation ce donataire : *Præpositus Arnoldus de Burne.* A la droite du Sauveur on voit les bustes de sainte Hélène et de saint Géréon. Presque toute l'émaillure est en émaux champ-levé; les bustes seuls sont dorés et leurs contours sont en nielles.

L'attache de la main au bras s'élève hors du vêtement précédemment décrit; la main ouverte est en argent repoussé et doré. L'attache elle-même est serrée dans une manche étroite, bordée à l'extrémité d'un galon en filigrane orné de pierres fines montées. Sur le devant, dans un quatre-feuilles enchâssé dans des dessins de filigrane, il y a une topaze brûlée. Ce quatre-feuilles possède une charnière qui permettait de l'ouvrir, afin de laisser voir la relique qui y était renfermée. D'après une inscription gravée profondément sur la plaque dorée du fond, il y aurait encore dans l'intérieur de ce reliquaire d'autres *ossa sanctorum*, invisibles à l'extérieur. Cette plaque inférieure du pied a la forme ovale d'un bouclier roman. On voit au centre une croix latine, qui a à peu près la forme de celle représentée sur l'écu de saint Géréon, comme chef de légion. Cet écusson intérieur à triple bordure est entouré des quatre côtés de demi-cercles dans lesquels sont représentés les bustes de quatre anges. Le reste de la superficie de ce fond, richement orné, offre des dessins assez régulièrement ponctués. Nous croyons ne pas nous tromper en assignant pour date à ce reliquaire, ainsi qu'au suivant, les vingt ou trente premières années du XIIIe siècle.

8

RELIQUAIRE EN FORME DE BRAS

EN VERMEIL

Hauteur, 53 centimètres 5 millimètres; plus grand diamètre du pied ou base, 20 centimètres 5 millimètres.
XIIIe siècle.

Ce riche reliquaire imite également la forme d'un avant-bras avec la main ouverte étendue.

Ce bras s'élève sur un socle orné de feuillages romans et se terminant vers le haut en une crête dentelée. Sur le fond, qui a la forme ovale des boucliers romans, et qui est infiniment plus simple que celui du reliquaire précédent, l'on voit au centre la croix de la légion thébaine. Elle est inscrite dans un cercle avec l'inscription suivante, en majuscules romanes : *Rel. S. Sixti, S. Agapiti, S. Felicissimi, Thebæorum martyrum, de corporibus S. Nerei et Achillis.* Afin de varier l'ornementation des bordures de cette manche, l'orfévre a

employé des émaux de diverses couleurs au lieu de filigrane. Dans la large bordure placée au-dessus du socle, on voit trois médaillons semi-circulaires; c'est dans ces médaillons que sont représentés en émaux niellés les saints dont les reliques sont conservées à l'intérieur. Sur le premier on distingue saint Agapitus, sur le second saint Sixtus et saint Lau (peut-être saint Laurent); dans le troisième et dernier médaillon, la figure d'un saint adolescent avec la palme de martyr, que l'inscription indique être « saint Félicissimus ». A la droite de ce martyr sont placées les figures de deux donataires, dans une posture suppliante; l'inscription fait connaître que ce sont : « Præpositus Arnoldus et Hermanricus Decanus ». Entre ces médaillons il n'y a point d'ornements en filigrane, mais on aperçoit quatre anges en argent repoussé et doré, et qui tiennent des banderoles. Sur le devant de notre reliquaire, il y a également une ouverture formée par un quatre-feuilles, destinée à laisser apercevoir les reliques de l'intérieur. Ce quatre-feuilles est orné de filigrane et de quatre améthystes-agates montées. Ce reliquaire est de la même époque que le précédent.

9

RELIQUAIRE EN FORME DE BOURSE

OU SAC BRODÉ

Hauteur, 15 centimètres; largeur, 17 centimètres. — XIVe siècle.

Sous le rapport des ornements de détail de cette poche-reliquaire, nous devons faire remarquer que les dessins brodés sur un canevas en soie sont des réminiscences qui se continuent, pendant tout le moyen âge, des ouvrages à l'aiguille faits dès l'antiquité romaine. Ces peintures à l'aiguille offrent des sujets différents sur les deux faces, mais qui sont exécutés d'après le même système. La face la plus riche présente douze petits hexagones avec des ornements rhomboïdriques. Les intervalles de ces douze compartiments sont occupés par des ornements cruciformes brodés, par lesquels ces hexagones sont circonscrits.

La nuance des couleurs varie; cependant la soie rouge, jaune, verte et pourpre domine. Le choix des couleurs, qui n'a rien de bariolé, est des plus heureux. Toutes les broderies sont linéaires, le canevas ne permettant pas de dessins curvilignes.

L'autre côté du sac ou bourse présente des carrés en damier et sur six rangs. Un rang de ces carrés est brodé alternativement en rouge et en pourpre et chargé de petites croix à mailles carrées. Les autres quadrilatères présentent sur un fond rouge ou vert ces ornements si fréquemment employés dans les

MCD 2022-L5

broderies du moyen âge, dits aujourd'hui *à la grecque*, et qui rappellent l'ancien méandre. Dans sa forme, notre reliquaire a de l'analogie avec les aumônières et les escarcelles que les femmes riches portaient au moyen âge quand elles allaient à l'église.

On pourrait se demander si le sac qui nous occupe n'aurait peut-être pas aussi servi autrefois d'aumônière. La réponse serait affirmative ; car les cordons, ornés de houppes et de boutons en or qui s'y trouvent, semblent encore indiquer aujourd'hui que ces cordons servaient à attacher le sac à la ceinture. Ces houppes, de couleur verte avec boutons d'or en forme de glands, se répètent au bord inférieur de la bourse, et les coutures latérales sont également ornées de boutons en or. En comparant notre petit monument historique avec d'autres du même genre, nous n'hésitons pas à lui donner pour date la fin du XIVe siècle.

10

QUATRE CALICES GOTHIQUES

TOUS EN VERMEIL

Les uns de la fin du XVe, les autres du commencement du XVIe siècle. Hauteur, de 20 à 24 centimètres.

Dans la figure 10, nous donnons une réduction du calice le plus remarquable de Saint-Géréon, muni d'un pied hexagonal comme d'habitude, et offrant l'aspect d'une rose. La tige ainsi que le bouton ou chapiteau ont des ornements gravés, tels qu'ils étaient généralement en usage au moment de la décadence du gothique. Sur les six pierres artificielles saillantes du bouton, anciennement émaillé, on lit encore aujourd'hui les six lettres gravées en relief du nom de Jésus, écrit comme au moyen âge avec l'aspiration *h*, « Hjésus ». La coupe de notre calice est incontestablement moderne. Au reste, il n'offre rien de remarquable, à la seule exception d'un blason gravé sur l'un des compartiments du pied, et qui est celui d'une famille patricienne de Cologne, de la race des « Iüdden ». Il est à présumer que ces armoiries indiquaient un donataire de cette famille, et que notre calice a été offert par lui à l'église de Saint-Géréon. A ce calice appartient encore une patène d'un caractère très-simple (fig. 10, *a*), qui offre un *signaculum* ou cachet en forme de croix, vis-à-vis des armoiries dont il vient d'être parlé. Il est simplement exécuté en gravure et entouré d'un cercle. Sur un champ émaillé de gueules et sur la moitié de droite de l'écusson, on aperçoit trois bonnets pointus de Juifs, dont on avait l'habitude de se servir au moyen âge pour représenter le judaïsme.

MCD 2022-L5

Le second calice à pied circulaire a conservé sa coupe primitive, et a de très-belles proportions. Il porte une inscription avec le millésime de 1534.

Le troisième calice est également très-simple et à belles proportions. Le bouton ou chapiteau de son pied offre la forme hexagonale, et est orné de six pierres artificielles formant une forte saillie. Son inscription apprend que ce calice fut donné par Véronique *von den Iæden*, en 1553.

Le quatrième calice conservé dans la sacristie de Saint-Géréon, rappelle le style de la décadence du gothique et ressemble, en général, aux précédents. Son inscription apprend que Jean Hilden, chanoine de Saint-Séverin, prébendier et vicaire de l'autel de saint Antoine de Sainte-Marie du Capitole, avait fait faire ce calice à ses frais et pour l'usage perpétuel de ce même autel.

MCD 2022-L5

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION

(ÉGLISE DES JÉSUITES)

MCD 2022-L5

OBJETS D'ART DU MOYEN AGE

RENFERMÉS DANS LA SACRISTIE

			Pages
Croix de procession, en cuivre doré. .	XVIe siècle.	Pl. III, fig. 11. .	19
Bâton de cérémonie, en forme de sceptre.	XVe siècle.	Pl. III, fig. 12. .	20
Candélabre d'autel, en cuivre	XVe siècle.	Pl. III, fig. 13. .	21
Calice en argent doré.	XVe siècle.	Pl. III, fig. 14. .	21
Calice en argent doré.	XVe siècle.	Pl. III, fig. 15. .	22

MCD 2022-L5

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION

(ÉGLISE DES JÉSUITES)

11

CROIX DE PROCESSION

EN CUIVRE DORÉ, AVEC FIGURES ET ORNEMENTS EN REPOUSSÉ

Plus grande longueur, 50 centimètres; largeur du croisillon, 37 centimètres. XIVe siècle.

Cette croix rappelle celles de la dernière époque de l'art roman.

Comme terminaison des branches étroites de la croix, dans une largeur de deux centimètres, s'élèvent à chaque extrémité des rosaces à quatre feuilles. Au semi-lobe extérieur de ces quatre-feuilles viennent s'ajuster des espèces de fleurs de lys. Le fond plat de ces fleurs de lys, ainsi que l'intérieur des lobes, sont animés par les feuilles et les fruits d'une plante indigène et qui semble une imitation de la sagittaire, *sagittaria*, exécutée en ciselure. Ce feuillage s'élève en relief assez accusé sur un fond grenu et imitant le sable, dont le travail trahit une main exercée dans le maniement du burin. Nous ne possédons malheureusement plus les figures en émail qui ornaient sans doute autrefois les médaillons; celles qui existent ne sont que de froides additions du XVIe siècle, ainsi que les pierres non taillées montées qui ornent les parties droites des branches. La figure du crucifié est aussi une addition de la fin du XVe siècle, qui n'est point non plus en harmonie avec les formes primitives de cette croix. Mais l'envers de cette croix est infiniment plus intéressant pour l'archéologue; on y voit en repoussé très-prononcé la représentation des quatre évangélistes : ils sont assis et leur corps est surmonté des têtes des quatre animaux qui leur sont

MCD 2022-L5

consacrés, sujet rare dans l'art germanique. A côté de chacune de ces figures est placé le buste de l'animal symbolique qu'Ézéchiel aperçut au char de feu. Les faces postérieures de la croix sont également animées par des ornements de feuillages gravés, qui semblent continuer un motif architectonique. Les quatre évangélistes ailés, dessinés dans un style vivant et noble, joints aux ornements gravés, témoignent que cette croix de procession est l'œuvre d'un maître habile qui vivait au commencement du XIVe siècle, époque à laquelle les orfévres de Cologne n'étaient point encore constitués par des statuts en corporation, mais n'en cherchaient que davantage, comme société religieuse, *confraternitas aurifabrorum*, à sauvegarder les droits et priviléges de leur communauté.

Nous ajouterons encore qu'il existe sur le revers et au point d'intersection des branches, un carré de 65 millimètres de longueur, sur lequel un orfèvre de la fin du XVe siècle a gravé habilement la scène après la descente de croix, au moment où le Sauveur est étendu sur le giron de sa mère.

12

BATON DE CÉRÉMONIE

EN FORME DE SCEPTRE, EN ARGENT AVEC ORNEMENTS DORÉS

Longueur, 71 centimètres. XVe siècle.

On ne fait plus que rarement usage aujourd'hui de cet insigne ecclésiastique. Dans les grandes cathédrales, le *magister cantus*, appelé aussi *episcopus chori*, portait pendant certaines fêtes une longue baguette richement ornée, nommée *baculus*, qui le distinguait comme directeur de la musique. — L'insigne qui nous occupe appartenait, selon une tradition, à la confrérie de Saint-Joseph, instituée auprès de l'église paroissiale de Saint-Loup, à Cologne. Cette baguette est effectivement surmontée de la statuette du père adoptif du Christ. Mais le moyen âge ne représentait que rarement Joseph seul ; il est ici accompagné de la sainte famille ; au centre est placé l'enfant Jésus tenant un globe de la main droite, et de la gauche une légende ; à la droite et en arrière de l'enfant, on voit sa mère en costume de matrone, et à sa gauche le *vir justus* représenté sous la figure d'un vieillard. Ce groupe, à peine de 5 centimètres de hauteur, est en argent fondu, doré, mais non ciselé, et pour cette raison d'une exécution assez grossière. Cette sculpture de la sainte famille est supportée par une tablette octogone, qui repose sur quatre feuillages gothiques richement entrelacés. Cette espèce de socle inférieur a la forme d'une console. De ce socle

FUNDACION
JUAN
JOSÉ
MADRID

à jour part une tige circulaire ayant à peine 1 centimètre de diamètre et 48 centimètres de longueur, et ornée, vers le milieu, d'une petite annelure en vermeil. A l'extrémité inférieure de ce *baculus cæremonialis* est fixée une poignée, terminée en haut et en bas par un bouton doré. Cette poignée, avec renflement au centre, est divisée en deux parties par une annelure en vermeil, richement profilée. Cette baguette date de la fin du XVe ou même du commencement du XVIe siècle.

13

CANDÉLABRE D'AUTEL

SIMPLE, EN CUIVRE

Hauteur jusqu'au bord supérieur, 21 centimètres; diamètre du pied, 13 centimètres. XVe siècle.

Le candélabre que reproduit cette figure peut nous donner une idée de la forme et du caractère qu'avaient ces ustensiles, en usage dans les églises et nommés *céroférales*, tels qu'ils étaient employés pendant les XIVe et XVe siècles, et quelquefois encore au XVIe. Ces *céréostates*, qui se distinguent entre eux par leur dimension, se rencontrent encore souvent dans les églises de Cologne : on en trouve dans le dôme, à Saint-Martin, à Saint-Alban et à Saint-André, et des formes les plus diverses. Ainsi que les candélabres de l'époque romane, ces candélabres de l'époque gothique se composent de trois parties distinctes, savoir : du pied, de la tige et de la bobèche. La simplicité de notre figure nous dispense d'une description plus détaillée.

14

CALICE

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 19 centimètres 7 millimètres; diamètre de la coupe, 10 centimètres 4 millimètres; diamètre du pied, 15 centimètres. XVe siècle.

Ce calice se distingue plus particulièrement par ses belles et simples proportions que par la richesse de ses formes. Son pied se compose d'une rosace à six feuilles. Sur le bord de ce pied épaté, se trouve un petit ornement en forme de galon avec des quatre-feuilles en ogive. Les feuilles du pied, assez profondément échancrées, se terminent en pointe au sommet, et forment

MCD 2022-L5

à la gorge du pied des ajours triangulaires d'une certaine profondeur. La tige élancée à six pans est ornée d'une annelure en forme de balustrade avec des clochetons ou contre-forts. Au-dessus de cette balustrade en miniature, la tige continue à s'élever à six pans, qui sont ornés de dessins architectoniques gravés. Le bouton ou chapiteau est également hexagonal et orné de six pierres artificielles formant saillie, sur la face extérieure et verticale desquelles est gravé un ornement formé de feuillages. Entre ces pierres en saillie, l'orfévre a figuré des sortes de fenêtres avec meneaux qui ne sont point à jour, ainsi qu'on le remarque d'habitude dans d'autres calices. Au-dessus de ce chapiteau, dont les extrémités sont arrondies afin de ne pas blesser la main de l'officiant, se continue la tige hexagonale, qui est ornée à son extrémité supérieure d'une petite moulure horizontale formant corniche. Immédiatement au-dessus vient se poser la coupe. Cette coupe, d'un galbe agréable, se termine en forme ovoïde à sa partie inférieure. Elle n'est point conique, comme beaucoup de coupes gothiques, mais faiblement convexe. Le style et le travail de notre calice indiquent qu'il est du xve siècle. Cette date est également confirmée par une petite inscription placée dans l'intérieur du pied : *Anno Domini* 1495 *mens Februarii, Nicolas Presbyter, cuius anima requiescat in pace; orate pro eo.*

15

CALICE

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 19 centimètres 2 millimètres; diamètre de la coupe, 11 centimètres; profondeur de la coupe, 7 centimètres 8 millimètres; diamètre du pied, 15 centimètres 2 millimètres. xve siècle.

Ce calice a, comme le précédent, des proportions élégantes. Son pied n'est point hexagonal, mais octogonal, ce qui se voit plus rarement. Son plan forme donc une rosace à huit feuilles. Sur une des feuilles de ce pied est gravé, comme *signaculum*, une croix de Malte ornée de portions de cercle et de meneaux gothiques. Auprès de ce médaillon en croix se trouve une inscription ainsi conçue : *Raymundus Pandt me fecit fieri*. C'est sans doute le nom d'un ecclésiastique qui fit faire ce calice pour son propre usage, ainsi que cela se pratiquait souvent au moyen âge. La tige du calice est également octogone, simple et sans ornementation. Mais le chapiteau est de forme hexagonale, orné de six boutons saillants, sur la face verticale desquels on voit de profonds enfoncements qui devaient renfermer autrefois des émaux gravés, de couleur bleue selon toute apparence.

MCD 2022-L5

SAINT-ANDRÉ

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE DE SAINT-ANDRÉ

		Pages
Quatre médaillons brodés en haute lisse.	XVe siècle. Pl. IV, fig. 16	25
Deux sceaux d'église, en cuivre . . .	XIIIe et XIIe siècles. Pl. IV, fig. 17 et 18.	26
Calice en vermeil	XVe siècle. Pl. IV, fig. 19.	27
Reliquaire en forme d'ostensoir. . . .	XVIe siècle. Pl. IV, fig. 20.	28
Reliquaire presque en forme de croix .	XVe siècle. Pl. IV, fig. 21.	28
Reliquaire en forme de boîte	XIIe siècle. Pl. IV, fig. 22.	29
Grande châsse en cuivre doré	XVe siècle. Pl. IV, fig. 23.	30

MCD 2022-L5

SAINT-ANDRÉ

46

QUATRE MÉDAILLONS

EN TAPISSERIE, REPRÉSENTANT DES SCÈNES DE LA VIE DE SAINT HUBERT

Diamètre, 40 centimètres. Milieu du XVe siècle.

Il ne reste plus qu'un petit nombre de ces peintures à l'aiguille, que les brodeurs de l'antique Cologne avaient multipliées dans de grands médaillons sur les bannières et les tentures. Celles qui nous sont conservées dans la sacristie de Saint-André peuvent être considérées comme des plus belles et des plus grandes qui se soient faites vers le milieu du XVe siècle. Les broderies, exécutées avec beaucoup de talent, avaient sans doute été tracées d'abord sur le canevas par un peintre habile de l'époque.

La composition est, pour la partie anatomique des formes, partout très-noble, et tous les vêtements sont rendus avec beaucoup de soin, sans roideur ni dureté.

Les cinq médaillons de la sacristie de Saint-André représentent les principaux événements de la vie de saint Hubert, dont l'Église célèbre la mémoire le 3 novembre. Sur le premier de ces médaillons on voit la conversion miraculeuse du saint, quand le cerf lui apparaît à la chasse, portant entre ses bois l'image du crucifié. Sur le second on voit le nouveau converti qui part en pèlerinage, prend congé de sa famille et fait distribuer ses biens aux pauvres. Sur le troisième est l'apparition de l'ange, qui prédit au saint ce qui doit lui arriver. Sur le quatrième, on voit saint Hubert, qui arrive en pèlerin à Rome et reçoit

MCD 2022-L5

un accueil gracieux du pape. Le cinquième et dernier représente enfin le saint sacré évêque.

Il est difficile de dire lequel de ces médaillons est le plus parfait de composition et d'exécution. Ce qui nous a fait choisir celui dont nous donnons la reproduction réduite, c'est que l'artiste a joint au sujet principal le château Saint-Ange avec le pont du Tibre, ainsi que le portrait du pape entouré de cardinaux et d'évêques en riches costumes pontificaux.

Suivant une tradition assez bien établie, ces médaillons viennent de l'ancienne église du couvent des Chartreux de Cologne, et peut-être même ont ils été brodés de la main d'un moine.

17 ET 18

DEUX SCEAUX D'ÉGLISE

EN CUIVRE

Le plus grand, du commencement du XIIIe siècle; le plus petit, de la fin du XIIe.

Le plus grand de ces deux sceaux a dans sa plus grande longueur 7 centimètres et une largeur de 5 centimètres et demi; il offre l'ancienne forme oblongue des sceaux d'église qu'on trouve encore aujourd'hui sur les chartes des XIIe et XIIIe siècles. Dans l'intérieur du médaillon, l'artiste a très-habilement gravé le martyre de saint André. Les formes du corps sont nobles et naturelles. Le crucifiement de l'apôtre n'est pas représenté sous la forme affreuse que lui donnent les peintres de l'école flamande. Le martyr est attaché à la croix, dans la même position que le Sauveur, sauf qu'au lieu d'y être fixé par des clous, il l'est par des cordes. Dans les quatre coins, aux angles de la croix, l'artiste a gravé en majuscules de la fin de l'époque romane la légende suivante : « Pius X PI famulus Andreas ». Autour du médaillon se trouve une large bordure avec cette belle sentence tracée des mêmes caractères, et que le disciple du Sauveur semble prononcer lui-même en songeant à la ressemblance de son martyre avec celui de son divin Maître : « † Jam diù desideravi te amplecti, o bona Crux. »

Le sceau plus petit (no 17), servait sans doute pour les actes de moindre importance « ad causas »; il est rond et a 4 centimètres et demi de diamètre. L'artiste y a représenté en relief le buste de saint André. Le saint est comme apôtre et prédicateur de l'Évangile, tenant d'une main la croix et de l'autre le texte sacré. Le buste du saint est motivé et sort du milieu de nuages amoncelés. La croix n'est également point en forme d'X, mais de croix latine, avec une tige plus longue que le croisillon. Autour du bord on lit l'inscription suivante : « † S (igillum) ecclesiæ sci. Andreæ. Col. ad causas. »

MCD 2022-L5

19

CALICE EN VERMEIL

DANS LE STYLE DE LA FIN DU GOTHIQUE

Hauteur, 17 centimètres 5 millimètres; diamètre du pied, 13 centimètres 4 millimètres; diamètre de la coupe, 96 millimètres. Fin du XVe siècle.

Ce calice peut être rangé au nombre des plus beaux de la fin du gothique, et comme on n'en trouve plus qu'un petit nombre dans les sacristies des églises de Cologne. A première vue, on s'aperçoit que l'ensemble de la forme du pied est imitée de celle des anciens calices du moyen âge. Toutefois, les profils du pied témoignent déjà d'une certaine influence du style de la renaissance. Ce pied, comme tous ceux des calices gothiques, a la forme d'une rosace à six feuilles demi-rondes et peu échancrées. Sur la face plane de ce soubassement s'élève une seconde partie moins étendue, fixée par un bord profilé circulaire. De cette seconde partie s'élèvent six feuilles à lancettes, dont la gravure est profonde et dont les tiges forment comme une gorge du pied, et passent en s'amincissant du cercle à l'hexagone. L'artiste du XVIe siècle a animé toutes les faces planes, non par des profils, mais par des feuillages gravés entièrement dans le style de la renaissance. La tige est à six pans; elle est peut-être une des parties du calice primitif. Cette tige, qui a l'apparence d'un faisceau, est ornée dans la moitié de sa hauteur d'une annelure saillante, unique dans son genre; elle est à six pans curvilignes. Tel qu'il existe, il est aisé de voir que ce calice a subi une restauration considérable. C'est ce que dit aussi positivement une inscription de l'année 1551, placée dans l'intérieur de son pied; elle est gravée en majuscules de la renaissance. On y lit :

Int Jor 1551 haet Jonfer Elisabet a Hokirge disen alden Kelch neu gissen lasen.
Kost. eir aen golt silver und machloin 52 gulden.

Cette inscription apprend qu'en l'année 1551 demoiselle Élisabeth de Hochkirchen a fait refondre ce calice, et que cela lui a coûté un *golt* d'argent et 52 écus de façon. Il est clair qu'il ne s'agit pas ici d'une refonte, mais seulement d'une restauration.

MCD 2022-L5

20

RELIQUAIRE EN FORME D'OSTENSOIR

EN CUIVRE DORÉ

Hauteur, 37 centimètres; diamètre du pied, 11 centimètres. XIVe siècle.

Ce petit monument, avec ses formes modestes et simples, reflète cette époque où le style roman cessait dans l'orfévrerie, et où le gothique, avec ses formes architectoniques, exerçait une influence encore timide. Notre reliquaire consiste en un cylindre en cristal de 6 centimètres de diamètre, posé sur un pied et une tige circulaires. Ce cylindre est enchâssé en bas et en haut dans une gracieuse guirlande ciselée de différents feuillages. On y remarque surtout une feuille de lierre, une rose à cinq feuilles, le trèfle, et à un endroit aussi la feuille de vigne. La guirlande inférieure repose en encorbellement sur la tige du reliquaire, de 25 centimètres de diamètre, et ornée d'une forte et grosse annelure. Sur ce *pomellum* s'élèvent six boutons de forme rhomboïdale, dont la face est revêtue d'une petite plaque d'argent. Cette plaque niellée est ornée d'une feuille de vigne gravée; le pied circulaire est dénué d'ornements; la guirlande inférieure du cylindre est répétée à son sommet. Ce reliquaire est couronné d'une flèche aiguë surmontée d'un pompon; elle est entourée de quatre clochetons circulaires.

21

RELIQUAIRE PRESQUE EN FORME DE CROIX

COMPOSÉ DE PARTIES DE DIVERSES ÉPOQUES

Hauteur, 38 centimètres; diamètre du pied, 13 centimètres. La partie supérieure est du XVe siècle.

Ce reliquaire est composé de trois parties distinctes de plusieurs époques et de plusieurs maîtres. Le pied, avec sa pomelle ou annelure, provient évidemment d'un ancien calice. Le pied épaté, formant comme d'habitude une rosace à six feuilles, est encore pourvu de son *signaculum* gravé, représenté par une croix et qui ne manque jamais au pied des calices gothiques. La tige est

MCD 2022-L5

couronnée d'un globe torse de 7 centimètres de diamètre. Au-dessus de ce globe est placé horizontalement un cylindre en cristal de 55 millimètres de longueur, orné à chaque extrémité d'une sorte de capsule. Sur ce cylindre sont placées les statuettes (de 8 centimètres de hauteur) de saint André et de saint Paul, dont le reliquaire contenait sans doute les reliques. Entre ces statuettes s'élève un second morceau de cristal de roche formant un prisme octogone de 7 centimètres d'élévation, surmontée d'une petite tour carrée de peu de hauteur, ayant des quatre côtés des fenêtres jumelles. Cette tour est creuse. Une petite croix en cuivre rouge termine ce reliquaire, moins remarquable que curieux.

22

RELIQUAIRE EN FORME DE BOITE

AVEC PLACAGE D'UNE MATIÈRE RESSEMBLANT A DE L'IVOIRE

Longueur, 15 centimètres 5 millimètres; hauteur, 5 centimètres 8 millimètres; largeur, 9 centimètres 5 millimètres. XIIe siècle.

Ce reliquaire offre beaucoup de rapport avec ceux de Saint-Géréon, précédemment décrits sous les nos 2 et 5. Celui qui nous occupe en ce moment est plus petit et beaucoup plus simple. L'extérieur est également formé d'une matière osseuse, à laquelle on a donné une coloration rouge éclatante. Ces parties colorées servent d'ornements et sont enchâssées comme pièces centrales dans des champs blancs. Les quatre faces rectangulaires de ce petit coffre nous offrent la même ornementation formée de petits cercles gravés l'un à côté de l'autre, que nous avons trouvée sur le plus grand des deux coffrets de Saint-Géréon. Ces petits cercles ne se dessinent pas seulement sur les champs blancs, mais sont encore gravés sur les faces peintes en rouge qui garnissent les quatre côtés verticaux du coffret. Une rangée de ces derniers est entièrement à jour, et laisse apercevoir une tablette transparente intérieure en corne, qui paraît avoir été dorée sur son revers. On se souvient qu'il en est de même des ajours du grand reliquaire de Saint-Géréon. Des ornements et des ajours plus riches et plus compliqués décorent le couvercle de notre reliquaire, qui a 118 millimètres de longueur et 6 centimètres de largeur. Il existe sur ce couvercle deux rangées longitudinales de petits cercles gravés sur une tablette rougeâtre. Au centre on voit des ajours d'une plus grande dimension, découpés à angles droits et affectant un dessin cruciforme, qui indiquent le lieu et l'époque de l'origine de notre *arcula quadrata*. Ces dessins géométriques ne se retrouvent pas seulement identique-

ment les mêmes sur les émaux cloisonnés dont on ornait les extrémités des robes pontificales employées lors du couronnement des empereurs d'Allemagne, mais ces ornements se retrouvent aussi dans les émaux polychromes incrustés sur les épées de couronnement de ces mêmes empereurs. Ces ornements particuliers, à lignes et angles droits, sont l'ouvrage d'artistes arabes de la Sicile, comme le prouvent les inscriptions brodées sur les étoffes. On peut admettre que notre reliquaire date de l'époque de la dernière croisade. Mais comme l'art, dans ses détails, a été plus immuable en Orient, et moins soumis aux variations à Byzance qu'ailleurs, il serait encore possible que notre coffret ait été apporté en Occident par des pèlerins aussitôt après la chute de Constantinople, au commencement du XIIIe siècle.

23

GRANDE CHASSE

CONNUE SOUS LE NOM DE « COFFRE DES MACHABÉES, » EN CUIVRE DORÉ, AVEC UN GRAND NOMBRE DE RELIEFS EN REPOUSSÉ

Plus grande hauteur, 97 centimètres; largeur, 57 centimètres; plus grande longueur, 1 mètre 20 centimètres. XVe siècle.

Ce *scrinium*, écrin ou châsse, conservé anciennement dans l'église des Machabées de Cologne, aujourd'hui détruite, témoigne du goût et de l'habileté remarquables des maîtres de la corporation des orfévres de Cologne dans l'art difficile du repoussé en cuivre rouge, vers la fin du moyen âge. Notre reliquaire représente un riche mausolée, sous la forme d'un monument architectonique et rectangulaire oblong du XVe siècle, orné de pilastres ou de contre-forts enrichis de meneaux, le tout dans le style de la décadence du gothique. Sur le socle à compartiments, l'artiste a placé l'inscription suivante, qui fait tout le tour de la châsse :

Archiepiscopus Reginaldus huic Ursuleo agro attulit anno 1164, sacra septem Maccabæorum corpora, salvatoris nostri passionem ac divæ Salomonæ matris eorum beatæ Mariæ dolores præfigurantium.

Dans les compartiments supérieurs des faces longitudinales, l'artiste a représenté les principaux épisodes de la Passion de Notre-Seigneur, et dans ceux du bas des scènes du martyre des sept frères Machabées. Au sommet des contre-forts s'élèvent des statuettes d'anges portant des légendes. Les rampants de notre châsse offrent chacun six compartiments; les cinq de la rangée infé-

MCD 2022-L5

rieure représentent le transport des restes des héros précurseurs du christianisme, dans les principales villes de l'Orient et de l'Occident, et les cinq de la rangée supérieure, des scènes de la vie du Seigneur après sa résurrection. Sur l'autre côté de la châsse, sur celui non représenté par notre planche, il y a également dix bas-reliefs sur le rampant du toit; ceux du bas représentent cinq épisodes du martyre de Salomone, la mère héroïque des frères Machabées. Dans ceux du haut, l'artiste a représenté cinq sujets tirés des sept douleurs de Marie. Mais ce sont surtout les faces latérales où l'artiste a déployé son talent et son imagination. Sur une de ces faces, on voit, sur une hauteur de 84 centimètres et en repoussé, un grand bas-relief représentant les douze apôtres en compagnie de Marie au mont des Oliviers, qui élèvent leurs regards vers le Christ ressuscité et dérobé à leur vue mortelle par un nuage lumineux. Au-dessus et dans la partie du milieu le Sauveur trône entouré d'anges dans le ciel, en vainqueur de la mort et de l'enfer, et élève la bannière de la résurrection. Au-dessus de la figure du Christ sont placées les deux autres personnes de la Trinité, la colombe représentant le Saint-Esprit, et Dieu le père avec la tiare, bénissant de la main droite et tenant dans sa gauche le globe terrestre. Au-dessus du mont des Oliviers, qu'entourent les Apôtres, on voit, comme second sujet, un autre groupe, l'arrivée au ciel et la réception des frères Machabées, qui, après avoir souffert le martyre, sont sur le point d'obtenir la récompense éternelle. L'artiste a su reproduire avec noblesse la glorification des sept frères et de leur mère; ils sont portés par des anges dans une vaste draperie à plis, représentant le sein d'Abraham, *limbum patrum*.

L'autre face latérale, à l'opposé de celle que nous venons de décrire, représente la réception et le couronnement de la Vierge dans le ciel. Dans la partie supérieure du bas-relief, dans le fronton, on voit le couronnement de Marie, ainsi qu'il est habituellement représenté. Dans la partie inférieure, on voit au centre la mère des Machabées, couronnée par des anges. Dans cette composition l'artiste n'a pas non plus oublié ses fils; ils sont enveloppés tous les sept dans un manteau à larges plis tenu par des anges.

Aux quatre angles, sur des colonnes torses, sont placées les statuettes de l'impératrice Hélène, de saint Macaire, évêque de Jérusalem, du Sauveur avec le globe terrestre, et enfin de la Madone en reine du ciel. Au-dessus de ces quatre statuettes, à la naissance du rampant de la couverture, sont les quatre évangélistes, qu'il est facile de reconnaître aux emblèmes qui les accompagnent. Les deux tympans sont couronnés par des têtes d'anges à six ailes.

MCD 2022-L5

SAINTE-URSULE

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE DE SAINTE-URSULE

		Pages.
Crosse de bâton d'évêque en bois sculpté et richement doré.	XVe siècle. Pl. IV, fig. 24. .	35
Reliquaire en forme de cylindre.	XIVe siècle. Pl. VI, fig. 25. .	36
Reliquaire recouvert de broderies	XIIIe siècle. Pl. VI, fig. 26. .	36
Écrin en ivoire, avec ornements et figures . .	XIVe siècle. Pl. VI, fig. 27. .	37
Châsse de Sainte-Ursule, en cuivre doré, avec émaux.	XIIe siècle. Pl. VII, fig. 28. .	37
Reliquaire en argent doré, en forme de baldaquin	XIVe siècle. Pl. VIII, fig. 29. .	38
Sculpture en cristal de roche, en forme de quadrupède assis	XIe siècle. Pl. VIII, fig. 30. .	39
Paix, reliquaire en forme de paix, en cuivre doré	XVIe siècle. Pl. VIII, fig. 31. .	40
Agrafe pectorale d'une chape, en cuivre rouge doré	XVe siècle. Pl. VIII, fig. 32. .	40
Ostensoir, reliquaire en forme de boîte carrée .	XIVe siècle. Pl. VIII, fig. 33. .	41
Reliquaire en forme de coffret en bois, avec ornements estampés sur feuille d'argent. .	XIVe siècle. Pl. VIII, fig. 34. .	42

MCD 2022-L5

SAINTE-URSULE

24

CROSSE DE BATON D'ÉVÊQUE

EN BOIS DE CHÊNE SCULPTÉ ET RICHEMENT DORÉ

Hauteur, 41 centimètres; plus fort diamètre de l'ensemble de la crosse, 15 centimètres. — XVe siècle.

Sur une pommelle octogone, fortement profilée et ramassée, s'élève une tour ornée sur ses huit faces d'une fenêtre gothique simulée. Cette tour est couronnée d'une seconde pommelle crénelée, de laquelle s'élance une tige végétale, ornée de trois fortes nervures, qui s'élève d'abord verticalement, puis offre une courbure circulaire et se replie vers son point de départ. Le dos de cette tige est orné de huit feuilles à crochets imitant la feuille de choux, dont les crochets ont été détruits par le temps. L'espace circulaire formé par la courbure de la tige a été ingénieusement orné avec des détails architectoniques et des figures. Sur un socle épaté posé sur une fine tige verticale, s'élève de chaque côté une petite statuette en bois sculpté, dont l'une représente la vierge Marie, et l'autre, suivant nous, sainte Ursule. La sainte Vierge est représentée en « *Mater misericordiæ* »; elle enveloppe de son manteau les personnes recommandées à ses soins. Il en est de même de la figure du revers, où sainte Ursule, en patronnesse, rassemble sous son voile les sœurs de son ordre.

MCD 2022-L5

25

RELIQUAIRE

EN FORME DE CYLINDRE HORIZONTAL, AVEC ORNEMENTATION EN VERMEIL

Hauteur, 17 centimètres; longueur, 16 centimètres. — XIVe siècle.

La raison pour laquelle nous consacrons une description à ce reliquaire très-simple, c'est qu'il offre une disposition peu commune. Au lieu d'un pied épaté avec une tige, l'orfévre a employé pour supports des griffes et pattes de griffon. Ces supports aboutissent à chaque extrémité à une garniture en forme de capsules dentelées. Ces dernières sont reliées par des anneaux et des galons simplement profilés. Au sommet de l'anneau central s'élève l'arbre de vie, auquel est fixé le Rédempteur crucifié. De chaque côté et sur des branches recourbées, on voit la statuette de saint Jean et de la vierge Marie. Le style de ce reliquaire doit le faire rapporter à la fin du XIVe siècle.

26

RELIQUAIRE

RECOUVERT DE BRODERIES ET ORNÉ D'UNE GARNITURE DORÉE

Longueur, 20 centimètres 5 millimètres; largeur, 13 centimètres; hauteur, 14 centimètres 5 millimètres. XIIIe siècle.

La riche décoration extérieure de ce reliquaire, une sorte de broderie sur canevas de paille, n'est pas commune. Le dessin forme des carrés inscrits les uns dans les autres et se croisant réciproquement. On remarquera que toutes les lignes en sont droites et qu'elles se rencontrent et se combinent à angle droit. Tout en conservant le type du dessin, l'artiste l'a varié sur les huit faces.

Pour donner plus de solidité à ce coffret à l'extérieur, et pour éviter le frottement, il a été orné d'équerres en cuivre doré ayant la forme de fleurs de lis peu prononcées. Ce petit monument est de la fin du XIIIe siècle.

MCD 2022-L5

27

ÉCRIN

EN IVOIRE, AVEC ORNEMENTS ET FIGURES

Longueur, 24 centimètres; hauteur, 9 centimètres; largeur, 12 centimètres. — XIVe siècle.

Ce reliquaire paraît avoir eu une destination profane avant d'être employé à un usage sacré. A en juger par les bas-reliefs sculptés sur ses quatre faces, nous pensons que ce coffret a appartenu à une dame noble ou à une princesse. Plusieurs indices portent à croire que cet écrin date de l'époque la plus brillante des troubadours et des Minnesænger, et du culte poétique de la femme. Les treize scènes représentées sur les faces de ce coffret semblent en effet empruntées au poëme d'un troubadour du XIVe siècle. La garniture est en argent : on y remarque plusieurs fleurs de lis. Le caractère général de ce petit monument nous fait penser qu'il a été fabriqué en France à la fin du XIIIe ou au commencement du XIVe siècle.

28

CHASSE DE SAINTE URSULE

EN CUIVRE DORÉ AVEC ÉMAUX

Hauteur, 50 centimètres; largeur, 40 centimètres; longueur, 1 mètre 20 centimètres. — XIIe siècle.

Cette châsse a une forme toute particulière qui s'éloigne de toutes celles des autres reliquaires. Comme eux, elle représente la nef d'une église; mais son couronnement, au lieu d'être triangulaire, est circulaire et en forme de voûte à plein cintre. Les faces latérales de notre châsse offrent ainsi, au lieu d'un triangle, un plein cintre, comme terminaison supérieure. Ce plein cintre est répété sur les deux faces longitudinales, en sorte que, vu d'en haut, notre reliquaire présente un aspect cruciforme. Les faces supérieures de cette châsse ne conservent plus leur décoration, qui consistait en travaux d'orfévrerie et de sculpture repoussée en vermeil, et qui, à cause de la valeur du métal, en

aura été enlevée. On ne saurait deviner le genre de ces ornements, si c'étaient des feuillages ou des figures. Mais il est probable qu'ils consistaient en bas-reliefs, représentant peut-être quelques sujets de la vie du Sauveur et de la vierge Marie, ou de celle des saints dont la châsse renfermait les reliques. Il est probable aussi que les deux rosaces à quatre lobes des faces latérales contenaient des bas-reliefs en repoussé. Les champs de ces rosaces sont encore ornés d'émaux bien conservés. Sur le tympan circulaire d'une des faces longitudinales et qui forme la face principale, on voit un trèfle formé de trois lobes, dont le fond est uni, sans ornementation. Sur les lobes de ce trèfle, il y a sur émail bleu une inscription en majuscules de l'époque avancée du roman, qui semble indiquer quelles étaient les reliques que renfermait cette belle et riche châsse : cette inscription est ainsi conçue : *Sancta Ursula, Sancta Maria, Sancta Cordula.* La couverture circulaire est divisée en compartiments, séparés entre eux par de larges bandes ornées à leur intersection de médaillons circulaires et émaillés. Les compartiments carrés offrent des rosaces et des touffes de feuillages en cuivre repoussé dans le style de l'époque avancée du roman. Les médaillons ont un fond émaillé bleu sur lequel se détachent des feuillages de couleur bleue et verte avec des fleurs dorées. Le sommet de la châsse est surmonté d'une gracieuse petite crête formant, en plan, la croix, et composée de feuilles de plantes grasses, alternant avec de petites boules de cristal. Au point d'intersection, ainsi qu'au sommet des frontons latéraux, on voit des boules de cristal d'une plus grande dimension, en forme de pommes, accompagnées de feuillage. On pense que ces pommes représentent les bonnes œuvres, et sont ainsi des ornements symboliques. Les quatre frontons circulaires ont également une crête extérieure travaillée à jour. Les statues de notre châsse représentent les apôtres.

29

RELIQUAIRE

EN ARGENT DORÉ, FORMANT UN PETIT BALDAQUIN ET AYANT EN CONTRE-BAS UN CYLINDRE EN CRISTAL

Hauteur, 17 centimètres 5 millimètres ; largeur, 9 centimètres. — XIVe siècle.

La disposition quadrangulaire de ce reliquaire représente principalement un baldaquin à jour protégeant un cylindre de cristal placé horizontalement. Sur une petite base rectangulaire s'élèvent quatre piliers de forme pentagonale,

et qui se terminent au sommet en élégants clochetons à pyramide ornés de feuilles à crochets et de pompons. Les frontons aigus du baldaquin sont ornés de différents cercles avec meneaux, dont certaines parties sont garnies d'émaux bleus transparents. Les deux faces longitudinales de notre reliquaire sont richement décorées de dessins et de figures géométriques, dont les détails ressemblent beaucoup à des parties de la tour du sud de la cathédrale de Cologne. La crête supérieure est formée de cinq feuilles d'un travail élégant et plantées sur le faîtage par leur tige. On remarque encore dans le cylindre plusieurs reliques enveloppées dans de la soie et dont les noms sont écrits en majuscules gothiques sur des bandes de parchemin qui les accompagnent. Ces indications correspondent avec celles contenues sur une plus grande *schedula*, fixée sur le socle de notre reliquaire. On y lit : *de sancta Maria Magdalena, de flagello quo Christus flagellatus est, de Casula Sti. Servatii, de cruore St. Virginum.* Nous pensons que ce reliquaire a été exécuté à Cologne dans la première moitié du XIVe siècle.

30

SCULPTURE EN CRISTAL DE ROCHE

EN FORME DE QUADRUPÈDE ASSIS

Hauteur, 4 centimètres ; longueur, 65 millimètres. — XIe siècle.

On distingue aisément deux époques dans ce reliquaire. La tour supérieure hexagonale en lames d'argent doré appartient à l'époque ogivale ou gothique ; son style indique qu'elle date de la dernière moitié du XIVe siècle. Mais ce qu'il y a de plus curieux dans ce reliquaire, c'est la figure grotesque qui supporte la petite tour, et qui, à ce qu'il paraît, doit représenter un lion assis, taillée dans du cristal de roche, traitée et ornée dans la même manière fantastique que sur les étoffes de soie fabriquées en Orient dès les XIe et XIIe siècles. La poitrine du lion est creuse, d'une ouverture assez profonde pour conserver les reliques. Nous pensons que cette singulière sculpture peut dater de la fin du XIe ou du commencement du XIIe siècle.

MCD 2022-L5

31

PAIX

RELIQUAIRE EN FORME DE PAIX, EN CUIVRE DORÉ

Hauteur, 16 centimètres 5 millimètres; largeur, 9 centimètres 5 millimètres. — XVIe siècle.

Ce reliquaire est d'une composition fort simple, comme l'indique notre figure. L'encadrement du sujet principal consiste dans les éternels détails que nous voyons employés par les orfévres du XVIe siècle à Cologne. La figure de la Madone en repoussé porte au contraire le caractère d'une imitation plus sévère de la nature : on y reconnaît l'influence des modèles italiens, par laquelle se manifeste suffisamment le style de la Renaissance qui venait de naître presque partout en Europe. Nous croyons donc que ce reliquaire date du second quart du XVIe siècle.

32

AGRAFE PECTORALE D'UNE CHAPE

EN CUIVRE ROUGE DORÉ

Plus grand diamètre, 16 centimètres 5 millimètres. — XVe siècle.

Cette agrafe pectorale de l'église de Sainte-Ursule, et qui est au nombre des plus riches conservées à Cologne, forme une rosace à quatre feuilles. Les bords extérieurs de cette rosace sont déjà ornés de la tige végétale, indice de l'époque avancée du gothique, et coupée de nœuds à angle droit. Autour de la rosace s'étend une gorge dans laquelle l'artiste a placé une petite tige cylindrique isolée, régulièrement annelée. A l'extérieur des quatre intersections des cercles formant rosace, se trouvent des feuillages placés sur une plus grande extension de la gorge. C'est par ce moyen que l'artiste a donné à cette agrafe une forme octogone. Au milieu de l'agrafe, sur une tablette soutenue par une riche console en feuillage, s'élèvent trois petites statuettes, dont celle du centre représente la Vierge. A droite est celle d'un apôtre qu'on ne peut déterminer

faute des instruments de son martyre, qui n'existent plus. A la gauche de la Madone est saint François d'Assise qui, d'une main, montre ses stigmates. Le style des deux statuettes latérales est celui de l'agrafe; mais il n'en est pas de même de la statuette de la Vierge, qui est d'un travail très-grossier et qui date de la fin du XVIe siècle. Un baldaquin, d'une composition fantastique, surmonte ces trois petites figures. Quant à l'agrafe, elle date sans aucun doute de la fin du XVe siècle.

33

OSTENSOIR

RELIQUAIRE EN FORME DE BOITE CARRÉE EN CUIVRE DORÉ, ORNÉ DE PIÈCES DE CRISTAL

Hauteur, 36 centimètres; largeur du corps du reliquaire, 11 centimètres 5 millimètres; diamètre du pied, 15 centimètres. Commencement du XIVe siècle.

Quoique ce reliquaire ait peu de valeur intrinsèque à cause du métal vulgaire dont il est formé, il mérite cependant l'attention de l'antiquaire par sa forme originale et la perfection des divers sujets gravés dont il est orné. Son pied est circulaire et non hexagonal comme celui de la plupart des reliquaires. Sur le pied, qui s'élève en forme conique, on voit quatre médaillons circulaires avec les quatre animaux ailés, symboles des évangélistes, qui se dessinent sur un fond gaufré. L'*aurifaber*, dont la main habile a exécuté notre reliquaire, a gravé assez profondément ces symboles, de sorte qu'ils affectent même le bas-relief. Les intervalles entre les médaillons ont été artistement remplis de demi-figures gravées d'anges qui tiennent des légendes et des livres. Une ornementation de feuilles de vignes, partant du col du pied, vient s'étaler sur la partie conique et enlacer en partie les médaillons. L'annelure du pied est hexagonale; elle est ornée de six lentilles en saillie qui sont elles-mêmes enrichies de têtes d'anges fortement repoussées. Au-dessus de ce *nodus* s'élève la continuation de la tige circulaire, qui s'évase vers le haut, pour se terminer en forme d'assiette et servir de support à la boîte carrée qui la surmonte. Cette boîte était destinée à conserver les reliques des martyrs dont l'histoire est représentée sur le couvercle qui est en forme de toit. Les quatre côtés de la boîte sont ornés au centre de grosses lentilles convexes en cristal, enchâssées dans des bordures dentelées. Ces quatre lentilles en cristal, que l'orfévrerie du moyen âge aimait à employer comme ornementation, avaient ici le but spécial de laisser aperce-

voir les reliques contenues dans notre ostensoir. Sur la quatrième face, l'artiste a placé une lame plane de cristal, enchâssée comme les autres : il faut croire qu'il n'eut pas une quatrième lentille à sa disposition. Aux angles formés par les lentilles et les extrémités des faces, l'artiste a su habilement représenter des figures d'anges à mi-corps garnissant fort convenablement les parties planes qui entourent les lentilles. Ces anges semblent annoncer la résurrection et la gloire des martyrs. Les quatre triangles, presque équilatéraux, formant le dessus de notre reliquaire, sont ornés de médaillons circulaires de soixante-cinq millimètres de diamètre. Ils contiennent, en gravure fortement prononcée, des scènes de la vie et de la passion de la Vierge et de sainte Barbe, qui était en grande vénération dans l'Église d'Occident. Dans un de ces médaillons, sainte Barbe est conduite par des archers devant une idole, à laquelle le roi son père lui ordonne de sacrifier. Dans un autre, on voit la sainte enfermée dans une tour par ordre de son père. Dans le troisième, on voit le martyre de sainte Barbe exécuté par les soldats. Dans le quatrième enfin, sa décollation par les propres mains de son père. Les angles, autour de ces médaillons, sont enrichis de gracieux feuillages. Notre reliquaire est terminé à son sommet par un petit bouton ou pompon uni qui paraît avoir servi autrefois de base pour supporter un petit globe en cristal de roche; c'est ce que semble indiquer une petite ouverture circulaire au milieu de ce bouton. Quant à ce qui concerne la composition des figures et le dessin des feuillages, on est obligé de convenir que cette composition et l'exécution matérielle sont dues à un orfévre distingué, qui sut tirer un grand parti du cuivre rouge, en donnant à son travail beaucoup de mouvement et de perfection. A en juger par l'élégance des draperies et de leurs plis, aussi bien que par la reproduction plus vraie et plus naturelle des ornements végétaux, nous pensons qu'on peut admettre que notre petit monument est du commencement du XIVe siècle. Il n'y a que peu de temps que ce reliquaire remarquable a été offert à l'église de Sainte-Ursule par un de nos anciens collègues, et il y a peu d'années qu'il appartenait encore au vicaire du chapitre de Saint-Cunibert.

34

RELIQUAIRE EN FORME DE COFFRET

EN BOIS ET RECOUVERT D'ORNEMENTS ESTAMPÉS SUR FEUILLE D'ARGENT

Plus grande longueur, 24 centimètres 5 millimètres; plus grande largeur, 10 centimètres 5 millimètres; hauteur, 24 centimètres 5 millimètres. — XIVe siècle.

Ce reliquaire n'est pas seulement digne de l'attention de l'antiquaire pour sa forme, mais aussi pour son exécution qui est toute particulière et peu commune.

MCD 2022-L5

Ce petit coffret, d'une forme très-originale, est en bois tendre, revêtu sur toutes ses faces d'une matière semblable à du mastic de vitrier et que nous pensons être composée d'un mélange de craie et de chaux. Il paraît que cet enduit fut recouvert d'une très-mince feuille d'or et d'argent. Cette opération faite et l'enduit séché, on le fixa par le collage sur les parois du coffret. C'est au moyen de ce procédé et avec une matière peu coûteuse qu'on a su décorer les faces du bois et qu'on a pu aussi donner aux ornements en or et en argent mat une riche coloration.

Ce qui distingue la forme de ce coffret de celle des autres reliquaires, en ivoire sculpté, en cuivre ou en vermeil avec des ornements en émail, c'est que ses faces extérieures forment des surfaces planes destinées à recevoir des baguettes saillantes avec des ornements estampés. Sur un socle assez large, décoré d'une ornementation très-riche, s'élève, comme on peut le voir dans notre figure, un petit coffret oblong, flanqué à ses extrémités de contre-forts ou montants, incrustés de petits listels carrés, formés de cornalines polies. Les faces latérales, ainsi que les côtés principaux, sont garnies de cristaux rectangulaires et polis, d'une certaine épaisseur, qui permettaient d'apercevoir les reliques enfermées dans le coffret, sans qu'il fût besoin d'une ouverture spéciale. Aux deux extrémités de ces cristaux, les faces longitudinales de notre coffret offrent la représentation sur émail d'animaux d'une rare élégance de tons et d'un dessin sévère. Il serait difficile de ranger dans aucune catégorie ces animaux, qui n'appartiennent qu'à l'imagination de l'artiste. Ce sont des quadrupèdes d'un air assez doux, la tête inclinée et l'arrière-corps en saillie, qui semblent s'élancer contre un animal semblable, placé vis-à-vis. Nous avons trouvé des figures identiques et dans la même posture sur la gaîne en cuir du trésor impérial de Vienne, où l'on conservait autrefois la couronne du saint Empire germanique et romain, et qu'on sait avoir été exécutées vers le milieu du XIVe siècle, sous le règne de l'empereur Charles IV. Quant à l'exécution matérielle de ces émaux, travaillés avec une grande hardiesse, ils ont été coulés sur une mince tôle d'argent à l'état d'*émail translucide*, en sorte qu'on distingue l'animal gravé et légèrement modelé à travers la matière fondue. Le reste des faces, tant longitudinales que latérales, est orné d'ornements estampés sur des feuilles d'argent qui recouvrent entièrement le bois. Ces estampillages forment des bandes juxtaposées entre lesquelles se contourne en se répétant une guirlande de feuilles de vigne, guirlande qu'on employait fréquemment dans la belle époque du gothique rhénan. Comme le coffret est supporté par quatre pieds évidés, et que le dessous du fond n'était point exposé au frottement, on a recouvert ce fond à l'extérieur des mêmes ornements indiqués plus haut et qui sont estampés sur une feuille d'argent. Comme on le voit dans la figure, le couvercle de ce reliquaire est à quatre rampants, terminés aux angles par des cristaux taillés à cinq pans. Au-dessus de la petite surface carrée supérieure du

couvercle est une anse en argent doré, qui servait autrefois à transporter le coffret quand on exposait les reliques qu'il renfermait. Cette anse n'a pas d'autre ornement que trois petits boutons en trèfle. A cette anse est attaché un morceau de parchemin sur lequel on lit en lettres majuscules romaines du moyen âge : *Cistula Sanctae Condulae virg. et martyris, continens cingula et alias reliquias S. S. Virginum item aliquot ossicula infantium qui cum iisdem virginibus occisi sunt.* Les gracieux ornements végétaux estampés sur des feuilles d'argent extrêmement minces, les émaux de toutes couleurs placés aux endroits indiqués plus haut, nous font admettre que notre coffret date du commencement ou tout au plus du milieu du XIVe siècle.

CATHÉDRALE

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS LA CATHÉDRALE

		Pages.
Croix romane en cuivre doré.	XIIe siècle. Pl. IX, fig. 35	47
Croix de procession archiépiscopale, en argent doré	XIVe siècle. Pl. IX, fig. 36 et 57	49
Calice pour l'usage ordinaire, en vermeil.	XVe siècle. Pl. IX, fig. 38	51
Grand ostensoir, en vermeil	XIVe siècle. Pl. X, fig. 39	52
Reliquaire en vermeil, à double croix .	XVe siècle. Pl. X, fig. 40	54
Trois reliquaires très-simples, en cuivre doré	Commencement du XVIe siècle. Pl. X, fig. 41	55
Buste en argent repoussé	XVe siècle. Pl. X, fig. 42	55
Candélabre en forme d'ange agenouillé .	XVe siècle. Pl. X, fig. 43	55
Châsse des trois rois mages, en argent doré	XIIe siècle. Pl. XI, fig. 44, et pl. XII, fig. 44 *a*	56
Crosse archiépiscopale, en argent doré et ornée d'émaux transparents . . .	XIVe siècle. Pl. XII, fig. 45	58
Épée de cérémonie, en vermeil	XVe siècle. Pl. XII, fig. 46	59

MCD 2022-L5

CATHÉDRALE

33

CROIX ROMANE

EN CUIVRE DORÉ, ORNÉE D'ÉMAUX DE COULEUR

Plus grande longueur, 50 centimètres; largeur, 40 centimètres. — XIIe siècle.

Cette croix offre, dans sa disposition générale, la forme stéréotypée de ces anciennes croix romanes, qui se sont conservées çà et là depuis la belle époque de l'orfévrerie du moyen âge jusqu'aux destructions du siècle dernier et jusqu'à nos jours. Notre croix, telle qu'elle existe aujourd'hui, semble appartenir à deux époques. Il est incontestable que les émaux appliqués sont d'une époque plus récente, comme le témoignent les figures ainsi que l'application même des émaux. La plaque émaillée du centre, de 21 centimètres de hauteur et de 14 de longueur en y comprenant les deux branches horizontales, représente le Sauveur sur la croix, dans l'ancien style byzantin; il est debout et donne sa bénédiction en étendant ses bras. Le *suppedaneum*, sous les pieds, manque; toutefois, les pieds ne sont pas attachés l'un sur l'autre à la croix, selon l'usage primitif, mais ils sont fixés l'un à côté de l'autre à l'instrument de supplice par deux clous. Le bas-relief du crucifié, en cuivre doré, est appliqué sur la croix émaillée. Les émaux de la croix offrent des tons variés, depuis le bleu foncé jusqu'au bleu le plus clair. La tête du Sauveur est ornée d'un nimbe cruciforme indiquant la divinité. Au-dessus du nimbe on voit le célèbre hiérogramme en caractères grecs. Les émaux de la croix seraient des *émaux champlevés*, ainsi qu'on les nomme d'après les études les plus modernes, c'est-à-dire

que l'émailleur a laissé en saillie les ornements en métal qui, aujourd'hui encore, ont conservé leur épaisse dorure, tandis que le fond, creusé à une certaine profondeur, a été chargé d'émail de plusieurs couleurs pour former une surface lisse. A l'extrémité des quatre branches de la croix se trouvent des écussons avec figures, que l'examen prouve ne pas être primitifs, mais avoir été ajoutés dans la suite. Dans les anciennes croix byzantines, on a souvent placé aux extrémités des branches de la croix la représentation symbolique des quatre évangélistes, en repoussé ou en émail. Mais dans notre croix, nous n'en voyons que deux. La branche supérieure offre le symbole de saint Jean, c'est-à-dire l'aigle tenant une légende, et la branche inférieure, celui de saint Matthieu, la *Facies hominis*. Sur le croisillon, au lieu des autres symboles, on a placé, sur des champs émaillés, deux figures à mi-corps, prises de la Passion : à droite du Sauveur est Marie, et à sa gauche son disciple favori, saint Jean. Il est à remarquer que dans la figure de ce dernier l'artiste n'a tenu en bas-relief que la tête du saint ; le reste du corps n'offre que des contours dorés sans émail ; et l'artiste a modelé à la pointe sèche les draperies et leurs plis.

Notre croix a la forme de la croix latine, produite par adjonction au bas de la tige verticale, d'une partie perpendiculaire. Les extrémités de la croix, elle-même de 6 centimètres de largeur sur 2 d'épaisseur, présentent un double ornement. Elles s'épatent un peu et se terminent par une ligne droite perpendiculaire au croisillon, parallèle à la tige de la croix. Sur cette ligne droite s'élève une fleur de lis, ornement si fréquent dans les œuvres du XIIe siècle, et qui est aussi entrée dans l'écusson des rois de France. Ces lis, sur la face où se trouvent les émaux, sont couverts d'un riche travail en filigrane, avec des *capuchons* en cristal de roche taillé, ayant une monture simple, mais très-saillante. Ces capuchons sont entourés de pierres fines taillées, dans lesquelles on reconnaît des améthystes. Les plus grandes de ces pierres manquent aujourd'hui ; elles ont été remplacées par des pierres fausses sur application de tain. L'ornement en filigrane se continue sur le bord de la face principale de la croix, qui revêt ainsi comme une forme idéale, de sorte qu'autrefois, dans les processions solennelles, elle devait produire un très-grand effet par l'éclat des pierreries et du filigrane et par la richesse des émaux de toutes couleurs. Le revers de la croix est également orné de filigrane et de pierres montées, et l'artiste l'a encore enrichi de gravure ; par là, l'*aurifex* a prouvé qu'il était aussi habile graveur qu'émailleur. Il a placé sur les quatre fleurs de lis les symboles des quatre évangélistes en lettres majuscules des derniers temps du roman. Dans l'intersection centrale de la croix on a gravé le couronnement de la Vierge, composé dans le style gothique primitif. Les quatre branches de la croix sont ornées, sur leur méplat, de beaux ornements végétaux, dont les feuillages offrent un style énergique et noble ; on y remarque des feuilles de chêne avec des fruits, des feuilles de fraisier avec des fraises. Toute

FUNDACION JUAN JOSÉ MADRID

cette ornementation se dessine, avec un modelé peu accusé, sur un fond gaufré, et l'ensemble indique une époque qui avait déjà oublié les traditions du roman pour le style ogival primitif.

La disposition de la partie inférieure de notre croix avec le goujon en fer qui s'y trouve adapté prouve clairement que cette croix, qui date de l'époque avancée du roman, était portée dans les processions et qu'elle servait à l'autel pendant les offices. La canne ou manche manque malheureusement, et il est bien évident aussi que le piédestal actuel n'est pas primitif. Il se compose d'un assemblage incohérent d'émaux. Les petites colonnes en forme de balustres qui encadrent le sujet principal, la coquille supérieure, les feuilles d'acanthe du socle, prouvent évidemment que cette œuvre est du milieu du XVIe siècle.

36 ET 37

CROIX DE PROCESSION ARCHIÉPISCOPALE

EN ARGENT DORÉ ET ENRICHIE D'ÉMAUX

Plus grande largeur, 34 centimètres; plus grande longueur, 31 centimètres. — XIVe siècle.

Cette croix de procession, d'une remarquable simplicité dans ses diverses parties, mérite une attention spéciale à cause de ses magnifiques émaux enchâssés dans des médaillons à quatre feuilles et qui ornent l'intersection comme l'extrémité des quatre branches de la croix. Comme dans la plupart des belles croix du moyen âge, les terminaisons des branches sont accusées par une rose à quatre feuilles, dont le fond en retraite est orné des symboles bien connus des évangélistes. Au milieu d'une bordure fortement profilée en saillie et animée d'ornements en repoussé s'élève et se détache sur un fond creux, au sommet de la croix, l'homme avec des ailes, symbole de saint Matthieu, d'un modelé hardi et énergique, portant un riche vêtement qui ressemble à une aube. Cet ange tient une légende d'argent sur laquelle est écrit, par extraordinaire, le nom de saint Jean en caractères majuscules gothiques, contrairement à l'usage aujourd'hui reçu. Comme la *Facies hominis* est, selon la plupart des monuments, le symbole de l'évangéliste saint Matthieu, nous avons cherché en vain la raison pour laquelle l'artiste a rapproché ce symbole du nom de saint Jean qui, la plupart du temps, a pour symbole l'aigle. Mais l'aigle du médaillon inférieur porte, par extraordinaire, le nom de *sanctus Marcus* sur la légende, au lieu de celui de *Johannes;* le lion, au contraire, du croisillon de droite, celui de *sanctus Matthias;* et la *Facies vituli* (le bœuf), celui de *sanctus Lucas*, conformément à l'usage reçu. Nous ne pouvons pas supposer que ces trois dénomina-

tions, non consacrées habituellement, sont dues à l'ignorance ou à une méprise de l'artiste, mais nous devons avouer que nous avons vainement cherché la solution de cette énigme.

Le quatre feuilles central offre la représentation du Crucifié entre saint Jean et Marie, qui, placés sur des consoles, se trouvent à côté du Sauveur comme *condolentes*. Auprès de ces statuettes, et s'élevant hors des nuages, on voit des anges à mi-corps, dont l'un tient un cierge et l'autre un encensoir. Ces cinq médaillons émaillés portent distinctement le caractère d'émaux allemands, et se distinguent, par leur composition ainsi que par leur exécution, des émaux champlevés de l'époque romane et de ceux fabriqués à Byzance. Ces médaillons sont en *émail translucide*, qui n'est pas opaque comme celui de l'époque romane, mais transparent, et laisse voir la gravure ou le modelé des sujets représentés sur une feuille d'argent fixée au fond. Ces émaux transparents sont coulés l'un auprès de l'autre et ont des couleurs on ne peut plus brillantes.

Les méplats de face de la croix, qui a 4 centimètres de longueur dans ses branches, offrent sur un fond gaufré un ornement végétal et sinueux, formé de longues feuilles gothiques, comme celles qui caractérisent l'orfévrerie du règne de l'empereur Charles IV et de ses deux fils, ses successeurs immédiats. Les petites fleurs estampées à quatre pétales, placées dans un creux de la bordure qui entoure toute la croix, en marquent la date à l'époque précitée, c'est-à-dire vers la seconde moitié du XIVe siècle. La composition des figures, le beau jet des plis des vêtements, concordent parfaitement avec cette époque. Le bâton de la croix, qui ne lui appartenait pas dans l'origine, est évidemment d'une époque antérieure : il appartient au roman. C'est ce que prouvent les ornements niellés et repoussés et les lettres majuscules qui, les uns et les autres, portent le caractère de l'époque romane avancée. Nous ajouterons encore que ce bâton a appartenu comme *baculus caeremonialis praecentorum* au pommeau représenté fig. n° 36 de la pl. IX. L'ornementation de ce bâton, dont l'exécution date de la dernière moitié du XIIe siècle, consiste en petites lames d'argent doré qui entourent sa partie supérieure. L'artiste a indiqué par une inscription décorative en nielle placée sur un fond gaufré en carrés, non-seulement l'usage de ce bâton, mais encore le nom de celui qui fit exécuter ce chef-d'œuvre du niellage au moyen âge. Le commencement de l'inscription est indiqué, comme d'usage, par une croix grecque ; suit l'inscription en vers léonins :

« *Sum praecentorum baculus specialis horum*
In manibus quorum verax in festis baculorum
Causa mea solemnis et erit mea fama perennis
In festis magnis renovanda quibus libet annis
Hujo decus cleri vir parcere nescius aeri
Me fieri fecit, me jussit honore teneri.
Annus millenus centenus septuagenus octavus Christi primus baculo fuit isti. »

D'après cette inscription, il paraît que ce bâton d'un chef de chœur, directeur du chant, fut sans doute exécuté aux frais d'un chanoine libéral, nommé Hugo, en l'année 1178. Nous attirerons encore l'attention sur l'ornementation romane, sur une feuille d'argent doré, qui entoure le bâton en deux endroits. La fig. 36 reproduit le couronnement de ce bâton. Sur un pommeau de cristal s'élève une sorte de trident. Chacune des trois dents offre de belles arabesques représentant les scènes d'une chasse. Dans les fourches extérieures l'on voit un archer qui tend son arc comme pour tirer; à gauche un écureuil, et à droite une cigogne ou un oiseau qui lui ressemble. Sur la fourche du centre on voit un homme qui grimpe à un arbre et paraît vouloir atteindre un oiseau placé au sommet. Sur le revers on aperçoit des arabesques en émail niellé, avec un mélange heureux du règne animal et du règne végétal, semblable à celui qu'on trouve souvent aux socles, aux fûts et aux chapiteaux des églises romanes de cette époque. Comme terminaison de ce trident ou support à trois branches, il y a un petit piédestal en argent doré, de 11 centimètres de longueur, et qui, sur ses deux faces longitudinales, montre deux petits écussons, ainsi que l'indique la fig. 36. L'un de ces écussons, écartelé en sautoir, offre dans chaque quartier un instrument qui ressemble à des ciseaux. Ce fait peut induire à croire que ce petit piédestal a pu servir de couronnement à un bâton de cérémonie appartenant à une corporation. Sur ce soubassement, l'orfévre a représenté l'adoration des trois rois mages, en argent doré. Ces quatre statuettes sont grossièrement coulées et très-peu ciselées : il y a donc peu de bien à dire de leur exécution; mais il n'en est point de même de leur belle composition et du gracieux jet des plis de leurs draperies. Ils prouvent que cette œuvre est due à la main habile d'un artiste du milieu du XIVe siècle environ : en sorte qu'elle est de cent cinquante ans au moins postérieure au bâton qu'elle couronnait.

38

CALICE

POUR L'USAGE ORDINAIRE, EN VERMEIL

Hauteur, 22 centimètres; diamètre du pied, 19 centimètres; diamètre de la coupe, 12 centimètres; profondeur, 8 centimètres. — XVe siècle.

Au nombre des calices simples et ordinaires du style gothique qui se trouvent encore aujourd'hui en assez grande quantité dans les sacristies des églises de Cologne, celui qui nous occupe est remarquable par la grande simplicité des

détails et la belle proportion des différentes parties. Ce calice est le seul qui se soit conservé de tous ceux qui appartenaient à la sacristie de la cathédrale de Cologne. La partie épatée du pied est formée d'une rosace à six branches, sans aucun ornement. La naissance de la tige est ornée d'une sorte de soubassement architectonique couronné d'un tore ; chacune de ses six faces offre deux quatre feuilles à jour. Sur ce piédestal, qui manque rarement aux calices de l'époque avancée du moyen âge, s'élève une tige hexagonale, qui se continue au-dessus de l'annelure sans aucune ornementation. L'annelure ou pommelle a également la forme hexagonale : six petits boutons saillants y sont adaptés à l'aplomb des entailles des branches du pied. Les faces de ces boutons sont ornées de six lettres de l'hiérogramme sur fond émaillé, suivant l'usage du moyen âge. Entre ces boutons saillants se trouvent les ajours gothiques avec meneaux, comme on les observe sur beaucoup de calices de l'époque ogivale.

La coupe de notre calice a encore la forme traditionnelle des coupes des calices gothiques : elle est conique et se termine à la partie supérieure par une ligne droite sans aucun rebord, et ne présente qu'au bas un léger renflement semi-circulaire. L'ensemble comme les détails de ce calice autorisent à placer son origine au milieu du XVe siècle,

39

GRAND OSTENSOIR

EN VERMEIL

Hauteur, 87 centimètres; plus grand diamètre du pied, 13 centimètres; longueur de la partie supérieure, 19 centimètres. XIVe siècle.

C'est en vain qu'on chercherait dans les trésors actuels des cathédrales et dans les collections particulières un ostensoir qui pût être comparé au nôtre pour la grandeur, la richesse, la forme et l'antiquité. Nous ne craignons pas de dire que nous sommes persuadé que notre ostensoir est un des plus magnifiques qui nous aient été conservés de l'époque la plus reculée du moyen âge.

La pensée de l'artiste, en concevant cet ostensoir, a été de donner à l'ensemble la forme d'un baldaquin architectonique, imité des sanctuaires ou tabernacles qu'on rencontre encore de nos jours dans beaucoup d'églises de l'Allemagne occidentale. Il s'est évidemment inspiré de ce mot : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit in eis.* Une autre forme principale, qu'il a su habilement joindre à la construction en baldaquin, lui a aussi été suggérée par

cette parole des Écritures : *In sole posuit tabernaculum suum.* Conformément à cette sentence, la renaissance a donné à des ostensoirs la forme d'un soleil inscrit dans le baldaquin et pouvant se fermer à clef. On voulait par là indiquer le Dieu invisible caché dans l'eucharistie; sur une large console rectangulaire oblongue, qui se termine en encorbellement et à six pans, s'élève sur un piédestal une boîte circulaire de 125 millimètres dans son plus grand diamètre, et de 85 millimètres d'épaisseur : cette boîte est destinée à renfermer sous un disque de cristal la *sacra species*, pour la présenter à l'adoration des fidèles. L'encadrement de cette boîte est circulaire : il forme une large gorge ornée de roses émaillées; son contour extérieur est enrichi de petites feuilles à crochet, au moyen desquelles la boîte présente à l'extérieur l'apparence d'un soleil. Au-dessus de cette montre, comme base, l'artiste a habilement dressé sa construction à clochetons de manière à donner à son baldaquin hexagonal la forme d'un tabernacle qui s'élève au-dessus de la statuette ciselée de la Mère de Dieu. Ce compartiment central est flanqué de six côtés de contre-forts isolés, reliés au noyau médial par de petits arcs-boutants. La tourelle à six pans, placée au-dessus de la figurine de la Vierge, est surmontée d'une flèche aiguë et couronnée par un pompon à deux étages. La croix consacrée finale manque aujourd'hui à notre monument. Sur les côtés latéraux de la boîte circulaire en cristal, l'artiste a élevé un riche assemblage de contre-forts et d'arcs-boutants se terminant en clochetons à l'extrémité supérieure, et qui, tous ensemble, viennent se relier élégamment à la partie principale. Des deux côtés et au pied de ces clochetons, se trouve une espèce de console pentagonale soutenue par un ornement végétal en spirale, orné lui-même de petites rosaces émaillées. Nous ajouterons que le soubassement carré sur lequel repose la boîte en cristal est flanqué de chaque côté d'un contre-fort avec arc-boutant. Dans l'intervalle laissé par ces contre-forts et le soubassement, il existe d'étroits et hauts piédestaux surmontés de petites figurines ciselées représentant des anges en adoration, qui, sur la surface principale, supportent des cierges, et, sur l'autre face, jouent de divers instruments de musique. Toute cette construction hexagonale supérieure est soutenue par une console qui se rétrécit vers le bas et se termine en hexagone, en s'emmanchant dans un bouton à six faces. La tige de notre ostensoir est à six pans. La pommelle, également divisée en six parties, a, dans son plus grand diamètre, 10 centimètres : elle offre six lentilles à fond très-creux, sur lequel est appliquée une petite rose en nacre. A l'extérieur de la monture de ces lentilles, ainsi qu'autour de la pommelle, s'étendent de petits feuillages ciselés fort riches. La tige qui se prolonge en dessous de la pommelle aboutit à une partie architectonique à six pans. Dans les niches de cette partie sont placées des statuettes de saints, qui étaient sans doute anciennement en vénération à Cologne. A leurs symboles caractéristiques on reconnaît saint Géréon, saint Christophe, sainte Catherine, sainte Barbe et sainte Madeleine. La sixième sta-

MCD 2022-L5

tuette est sans doute le diacre saint Laurent qui, dans sa main fermée, tenait autrefois le gril, instrument de son supplice.

Mais c'est surtout le pied épaté de notre ostensoir qui a une forme agréable et originale. Il figure en plan un hexagone oblong, dont chaque angle se termine en demi-cercle. Les champs de ce pied offrent une ornementation toute particulière qui est formée par un travail grenu, *opus interrasile;* le dessin des figures, empruntées à la Passion du Sauveur, est formé de petits points serrés les uns contre les autres, frappés au poinçon.

Le caractère de l'ensemble, comme les différents détails de notre ostensoir, nous porte à croire qu'il date du milieu du XIVe siècle.

40

RELIQUAIRE

EN VERMEIL, A DOUBLE CROIX

Plus grande hauteur, 36 centimètres 5 millimètres; longueur de la plus grande tige horizontale, 13 centimètres 5 millimètres. — Fin du XVe siècle.

Cette croix double, en forme de croix patriarcale ou de Lorraine, est très-unie et plate; les extrémités de ses branches sont ornées de quatre feuilles offrant sur la face principale des médaillons enchâssés dans une bordure saillante; ceux des bras horizontaux sont ornés des symboles des évangélistes, fondus et ciselés. Dans le médaillon du sommet on voit la Vierge avec l'enfant Jésus, placée au-dessus de la lune et entourée des rayons du soleil. Le médaillon du bas représente une figure d'archevêque agenouillé, qui est sans doute celle du donataire, car il n'y a ni blason ni inscription. Les deux branches transversales sont réunies par une petite boîte en verre, sur laquelle est appliqué peut-être un morceau de la vraie croix, enchâssée dans une bordure dorée. La croix est fixée sur un pied, formé d'une partie supérieure architectonique octogone avec contre-forts et créneaux, laquelle partie pose sur un support en croix. Ce reliquaire date du dernier quart du XVe siècle.

MCD 2022-L5

41

TROIS RELIQUAIRES

TRÈS-SIMPLES, EN CUIVRE DORÉ

Du commencement du XVIe siècle.

Le plus grand de ces reliquaires, qui contient plusieurs reliques dans un cylindre de verre, mais dont on ne connaît ni l'origine ni l'histoire, offre beaucoup de formes de détails qu'on reconnaît facilement appartenir à l'époque de la renaissance et qui n'offrent que des réminiscences douteuses d'une orfévrerie plus ancienne et plus sévère. Nous en dirons autant des deux autres reliquaires.

42

BUSTE

EN ARGENT REPOUSSÉ, ET REPRÉSENTANT SAINT GRÉGOIRE DE SPOLÈTE EN COSTUME ECCLÉSIASTIQUE

Hauteur, 46 centimètres; plus grand diamètre à la base, 40 centimètres. — XVe siècle.

Saint Grégoire de Spolète subit le martyre sous Dioclétien. Les restes de ce saint furent apportés à Cologne par l'archevêque Bruno. Il est probable que saint Grégoire devint un des protecteurs de la cathédrale de Cologne vers le XVe siècle, ce qui donna lieu à l'exécution de notre buste.

43

CANDÉLABRE

EN FORME D'ANGE AGENOUILLÉ, EN ARGENT REPOUSSÉ

Hauteur, 33 centimètres; diamètre du socle, 15 centimètres. — XVe siècle.

Pour ne point masquer les riches décorations de l'autel, l'on avait l'habitude de n'y poser que des candélabres fort bas et très-simples. Le plus souvent

ils étaient en cuivre et rarement en argent. Dans celui qui nous occupe, l'artiste, sans s'éloigner des proportions ordinaires, a su donner à son ouvrage une forme originale et exprimer une idée heureuse. Il a figuré un chérubin agenouillé avec les deux mains croisées, qui semble tenir un candélabre. La figure de l'ange est revêtue d'une longue aube à plis nombreux, relevée autour des reins par un *cingulum*. Les cheveux ondés sont d'un style sévère, et chaque boucle travaillée avec le plus grand soin. Les plumes des ailes sont marquées par une gravure fort accentuée. Le candélabre même tenu par l'ange ne semble pas antique : le haut est moderne, le pied seul peut être primitif. La partie des chairs, dans la figure de l'ange, est rendue avec beaucoup de naturel, et semble indiquer qu'elle n'est point de la décadence du gothique. L'ange repose sur un socle hexagone en cuivre doré. Les rebords de ce socle, en haut et en bas, sont fortement profilés. Sur les six faces, on lit une inscription en minuscules gothiques, qui indique l'usage auquel ces candélabres étaient consacrés. Un socle porte les mots : *Ecce cibus angelorum factus cibus viatorum.* L'autre : *O memoriale mortis Domini panis vivus vitam præstam homini.* Sur la face du socle qui n'est pas remplie par les inscriptions, on voit des armoiries gravées dans le style du XVe siècle.

44

CHASSE DES TROIS MAGES

EN ARGENT DORÉ, AVEC FIGURES EN LAMES D'OR ET D'ARGENT, ET ORNÉE D'UNE QUANTITÉ D'ÉMAUX

Longueur, 1 mètre 80 centimètres; hauteur, 90 centimètres. — XIIe siècle.

Cette magnifique châsse a deux étages, au lieu de la forme simple de presque tous les monuments de ce genre. Sur la partie carrée inférieure s'en élève une seconde moins large qui compense cette différence de dimension par un versant semblable au toit des bas côtés des églises de moyenne grandeur. Les faces latérales de nos deux corps sont d'aplomb l'une sur l'autre, ainsi qu'on le voit par la fig. 44 de la pl. XII. La face latérale principale est ornée de lames d'or pour la distinguer d'avec les trois autres faces formées seulement de lames d'argent doré. Trois scènes ornent le bas, séparées par des colonnettes en émail; dans la niche à plein cintre du centre, de 30 centimètres d'élévation, est la statuette de la Vierge, assise, en reine du ciel, sur un trône d'une grande richesse. L'enfant Jésus bénit de la main droite, et semble avoir tenu autrefois le globe

terrestre dans sa main gauche, actuellement vide. A droite de la Madone, on voit l'adoration des mages, tous trois représentant les différents âges de la vie. Derrière les rois est une autre figure, celle d'un jeune homme. Au-dessus de cette statuette et dans l'épaisseur du petit arc qui la surmonte, on lit « *Otto, rex* ». C'est le nom du donataire. On peut en conclure que toute cette face de la châsse aurait été exécutée du temps de l'archevêque Adolphe d'Altona et aux frais d'Othon IV, immédiatement après son élection à l'empire qui eut lieu à Cologne en l'année 1198.

A la gauche de la Vierge, l'artiste a représenté le baptême du Christ dans le Jourdain. Au-dessus de ces trois scènes, et dans le champ en forme de pyramide tronquée, sont enchâssées deux pierres antiques taillées, dont l'une (*44 c.*) représente l'apothéose de l'empereur Auguste, et l'autre (*44 b.*) une *Venus victrix*, couronnée par deux amours. Ces deux camées flanquent une topaze brûlée de la plus belle eau et qui a la longueur extraordinaire de 95 millimètres. Dans un angle de ce compartiment brille une sardoine, présentant une tête taillée en relief. De l'autre côté, et pour lui faire pendant, est une cornaline (*44 d.*) avec une figure qui représente le Sauveur donnant la bénédiction; cette pierre a 3 centimètres de largeur. Dans le pignon est le Sauveur, la main droite élevée; comme juge universel, il tient dans la main gauche un rouleau sur lequel est écrit en caractères modernes : *Liber vitæ*. Il est entouré de quatre anges représentant les neuf chœurs d'anges qui apparaîtront avec le Sauveur dans sa gloire au jugement dernier; ces anges sont : *Gabriel, Fortitudo Dei, Raphael, Medicina Dei*, comme nous l'apprennent leurs inscriptions. Gabriel porte une lance, et Raphaël un clou ou une épine. L'ensemble de cette face est décorée de bandes, avec alternance d'émaux champlevés et de filigrane chargé de pierreries. La crête qui couronne les parties inclinées ainsi que les deux côtés verticaux du haut, est à jour et très-riche.

Les faces longitudinales de notre châsse avaient anciennement sept travées, au lieu de six qu'elle a actuellement. Elle avait été démontée pendant la révolution. Sa restauration, au commencement de ce siècle, fut confiée à un orfévre qui, ne retrouvant pas toutes les parties anciennes, retrancha la travée qui manque. La troisième figure du bas, à gauche, représente le roi Salomon, ainsi que l'indique son inscription en émail. A sa gauche sont le prophète Joël et le grand prêtre Aaron; la dernière statuette, à droite, a été perdue. A la droite de Salomon, on voit les prophètes Nahum, Jérémie et Ézéchiel. Du côté opposé et en pendant avec Salomon, est placé David. Il est accompagné de Moïse, de Jonas, de Daniel, d'Amos et d'Abdias.

Les rampants des faces longitudinales sont ornés de peintures modernes. Quant aux deux faces supérieures, elles ont encore conservé leur disposition primitive, sauf la partie qui a été retranchée d'un côté. L'artiste y avait placé les douze apôtres, au milieu desquels on voyait, sous un des grands pleins cintres,

un ange portant cette inscription : « *Seraphim ardens charitate* ». Les deux rampants supérieurs sont modernes et sans aucune valeur artistique. La crête qui couronne cette belle châsse est à jour et formée de feuillages romans. Elle est divisée en trois parties par quatre boules ornées d'émaux de diverses couleurs. Sur la seconde face latérale, à l'opposé de celle reproduite par la figure 44*a*, l'artiste a représenté la mise en croix du Sauveur ; la figure est debout, les pieds placés sur un tabouret. Les bras sont étendus horizontalement et semblent répandre la bénédiction de l'Homme-Dieu sur le genre humain. A ses côtés sont saint Jean et Marie, comme d'habitude. La croix sur laquelle est attaché le Christ est ornée, sur ses larges faces, de travaux en filigrane et de pierres fines. Au-dessus de la tête du Sauveur on lit cette curieuse inscription : « *Mor. Mor. Mor. Mr. Mr.* » qui est peut-être l'abrégé de cette sentence : « *Mortem mortiferam morituris morte moratur* ». Au-dessus de ce sujet, on voit le soleil et la lune, qui perdirent leur éclat au moment de la mort du Sauveur. Dans un grand médaillon, au-dessus de la tête du Christ, on voit un ange attristé tenant un livre avec la célèbre inscription : « *Jesus Nazarenus, rex Judæorum* ». L'artiste a encore représenté sur cette face la flagellation, le buste d'un archevêque, de celui qui rapporta les reliques des rois mages de Milan à Cologne ; c'est ce qu'indique une inscription sur émail conçue en ces termes : « *Regum translator Reinaldus Episcopus Archi* ». Dans le fronton supérieur, on voit le Christ comme rémunérateur offrant la couronne de gloire aux héros chrétiens Félix et Nabor.

Nous avons déjà fait connaître plus haut la date de cette magnifique châsse que nous répétons être, selon toutes les probabilités, de l'année 1198.

45

CROSSE ARCHIÉPISCOPALE

EN ARGENT DORÉ ET ORNÉE D'ÉMAUX TRANSPARENTS

Longueur, 1 mètre 90 centimètres ; longueur du bâton, 1 mètre 48 centimètres ; longueur de la crosse entière, 43 centimètres ; diamètre de la spirale, 11 centimètres. — XIVe siècle.

Le bâton, surmonté de cette crosse, est à six pans en haut et en bas ; il est cylindrique au milieu. Les trois parties sont de même dimension et séparées par des anneaux profilés. Il est orné de compartiments rhomboïdaux en saillie, avec de petites plaques en émail carrées de 35 millimètres. Dans chaque compartiment, il y a dix de ces petites plaques, en tout soixante. Les autres faces du

MCD 2022-L5

bâton ont été ornées par l'artiste de feuillages en argent repoussé, placés également dans des carrés. Dans ces derniers, au nombre de soixante, sur un fond grenu se détachent quatre gracieuses petites feuilles qui ressemblent à celles de la sagittaire. La crosse, comme on le voit par la figure, s'élève sur un chapiteau à feuillage avec tailloir profilé et hexagone. Au-dessus de ce chapiteau, l'on voit quatre constructions architectoniques qui flanquent un noyau central. L'architecture en est simple et élégante. On y reconnaît la belle époque du style gothique, telle qu'elle se montre aussi au chœur du dôme de Cologne. Au-dessus de cette partie à contre-forts et à clochetons, la tige principale quitte sa forme inférieure, c'est-à-dire hexagonale, et prend la forme carrée. La partie en question a 13 centimètres de hauteur. Ses faces sont ornées d'émaux et terminées par une petite frise ou galerie à jour. Au-dessus de cette grosse tige carrée s'élève le couronnement général, semblable à la tige d'une plante, et ornée à l'extérieur de feuilles à crochet ressemblant à celle du chou frisé. Au centre de la spirale est une petite plate-forme qui supporte la statuette de la vierge Marie tenant l'enfant Jésus, et en face celle du donataire à genoux devant elle. Une gracieuse figure d'ange, placée sur une console saillante contre la tige verticale, étend les bras et semble soutenir le sujet dont nous venons de parler. Cette figure d'ange est la plus belle des trois incontestablement. L'époque de l'exécution de ce *baculus pastoralis*, ainsi qu'on le nommait au moyen âge, est certainement la seconde moitié du XIVe siècle.

46

ÉPÉE DE CÉRÉMONIE

EN VERMEIL

Longueur, 1 mètre 43 centimètres; longueur de la garde, 25 centimètres; largeur de la gaîne à l'embouchure, 7 centimètres. — XVe siècle.

Cette épée rappelle la souveraineté temporelle que les électeurs archevêques de Cologne exerçaient sur une étendue assez considérable des contrées du Bas-Rhin et de la Westphalie. On la portait devant ces princes de l'Église lors du couronnement de l'empereur d'Allemagne, qui avait lieu dans la cathédrale de Cologne. La forme de notre épée est encore celle usitée au moyen âge; la lame et la gaîne s'élèvent verticalement, la poignée et la garde forment la croix latine. Toute la disposition de cette épée montre qu'elle ne fut jamais destinée à être portée avec un ceinturon. Ce n'était qu'une épée de cérémonie.

MCD 2022-L5

La gaîne est très-richement ciselée : son feuillage ressemble à celui du rosier, et çà et là on voit de petites fleurs à cinq feuilles. Ce délicat travail, qui ressemble presque à du filigrane, n'a point été fondu et ciselé ensuite : on voit que l'artiste l'a travaillé entièrement au burin et au poinçon. Il n'y a pas de répétition dans le feuillage. Afin de produire plus d'effet, l'artiste a détaché son ornementation sur un fond de velours rouge fixé sur les côtés méplats de la gaîne, qui se termine par une élégante pommelle.

De chaque côté, il descend sur la garde, où ils sont fixés, deux rebords semi-circulaires contenant des écussons. Sur l'un on voit le blason du chapitre de la Cathédrale, d'argent à croix de sable ; et sur l'autre, les armoiries des comtes rhénans de la famille de Wied. Ce blason nous conduit à admettre que notre épée pourrait avoir été exécutée aux frais de l'électeur Hermann de Wied, qui administra l'archevêché de 1515 à 1547.

SAINT-CUNIBERT

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE SAINT-CUNIBERT

		Pages.
Bénitiers en laiton fondu.	XVe siècle. Pl. XIII, fig. 47 et 48. .	63
Candélabre	XVe siècle. Pl. XIII, fig. 49. . . .	64
Boîte ronde en argent doré, avec ornements en filigrane	XIIIe siècle. Pl. XIII, fig. 50. . . .	64
Reliquaire en forme de buste, en cuivre doré	XIIIe siècle. Pl. XIII, fig. 51. . . .	65
Candélabre fixé au mur, en laiton fondu .	XVe siècle. Pl. XIII, fig. 52. . . .	66
Deux reliquaires en forme d'avant-bras, en argent doré.	XIIIe siècle. Pl. XIII, fig. 53. . . .	66
Candélabre de la Passion, à cinq branches, en laiton fondu	XVe siècle. Pl. XIV, fig. 54. . . .	67
Reliquaire en forme de vase, en laiton doré, avec émaillure.	XIVe siècle. Pl. XIV, fig. 55. . . .	68
Reliquaire porté par des acolytes, en cuivre doré	XVe siècle. Pl. XV, fig. 56. . . .	69
Petit ostensoir en argent doré	XVe siècle. Pl. XV, fig. 57. . . .	70
Vase pour conserver l'huile sainte, en argent doré	XVIe siècle. Pl. XV, fig. 58. . . .	71
Garniture en laiton, d'un Antiphonaire . .	XVe siècle. Pl. XV, fig. 59. . . .	71

ÉGLISE SAINT-CUNIBERT

47 ET 48

DEUX BÉNITIERS

EN LAITON FONDU

Le plus grand, de 22 centimètres; le plus petit, de 21 centimètres de hauteur, avec un diamètre de 22 1/2 centimètres.
XVe et XVIe siècles.

Le *vas lustrale* représenté sous le n° 48, de forme simple et agréable, appartient à ces travaux en fonte qui ne réclament pas un grand développement artistique. Il est de forme circulaire, et profilé d'anneaux isolés en relief. Le ventre du vase se rétrécit insensiblement dans le milieu, puis s'élargit dans le haut, où à une hauteur de 195 millimètres il s'élève obliquement en un rebord uni de 35 millimètres. Sur le bord sont fixés deux bustes d'anges revêtus de l'aube et de l'huméral et portant des armoiries. L'une de ces armoiries indique une époque avancée du gothique. Sur l'une, on voit fortement gravé un gril (craticula), tel que celui qui dans les anciennes peintures figure l'instrument du supplice de saint Laurent; l'autre porte une bande oblique allant de droite à gauche sur laquelle sont gravées trois roses à cinq feuilles. Comme anse de ce vase à aspersion il y a un cercle en forme de fer à cheval introduit dans la tête fondue en creux des deux anges et autour duquel s'enroule de chaque côté un serpent dont la gueule ouverte tient un fragment d'anneau intermédiaire, servant de poignée. Ce vase semble l'œuvre d'un fondeur de Cologne de la seconde moitié du XVe siècle. Suivant la tradition, cet *urceolus* portatif était suspendu au-dessus de la fontaine qui subsista jusque vers 1780 devant le grand autel de l'église Saint-Cunibert.

MCD 2022-L5

Le second bénitier représenté sous le n° 47 est plus simple de forme et plus léger ; il semble avoir servi pour l'aspersion avant la grand'messe.

Les profilements du pied fondu en creux, le ventre du vase même en forme de globe aplati et le bord élégamment recourbé indiquent clairement que ce bénitier est de la première moitié du XVIe siècle.

49

La description de l'objet représenté sous ce n° manque dans le texte allemand.

50

CIBOIRE

EN ARGENT, AVEC ORNEMENTS EN FILIGRANE

Hauteur, 22 centimètres ; plus grand diamètre de la boîte, 7 centimètres. — XIIIe siècle.

Cette boîte à hosties présente une disposition et une forme tout à fait particulières. Le pied circulaire a 75 millimètres de diamètre, et est entouré sur le plus grand bord d'une large ornementation en filigrane, dans laquelle se suivent à de courts intervalles quatre pierres semi-précieuses en entourant une plus grande. Ce pied se rétrécit en forme d'entonnoir et aboutit à une tige étroite supportant un large plateau rond garni d'une bordure en filigrane d'une disposition semblable à celle du pied. Sur le rebord en filigrane, comme pied, repose une boîte mobile en bois mince, qui était, comme des traces l'indiquent encore aujourd'hui, recouverte d'une feuille d'argent. Le bord supérieur de cette boîte ronde, qui a une hauteur de 65 millimètres, est garni d'une bordure en filigrane dans laquelle se trouvent symétriquement enchâssées des pierres précieuses telles que saphirs, turquoises, améthystes et de petites perles. Au bord supérieur, on remarque deux charnières qui servaient pour l'ouverture et la fermeture du vase. Cet élégant *vasculum* est surmonté d'un couvercle, qui porte sur sa pointe un *pomellum* également entouré de filigrane. Sur le bouton se dresse comme terminaison et couronnement un médaillon circulaire de 45 millimètres dans sa plus grande largeur, qui est percé à jour au milieu et représente sur les deux faces le crucifiement du Sauveur avec les deux figures de Marie et de Jean. Le Sauveur est représenté les bras horizontalement étendus sur la croix, et suivant le style byzantin moins en victime qu'en triomphateur. La perfection des tra-

MCD 2022-L5

vaux en filigrane, avec les pierres enchâssées, ainsi que la composition des deux figures debout près de la croix, font assez reconnaître que cette boîte élégante est du commencement du XIIIe siècle, où l'on n'avait pas encore abandonné le style roman, sans que le style nouveau prévalût encore.

51

RELIQUAIRE

EN FORME DE BUSTE, EN CUIVRE DORÉ

Hauteur, 40 centimètres; plus grand diamètre du pied, 45 centimètres. — XIIIe siècle.

Ce buste représente saint Antoine. Le père des anachorètes n'a pas ici le simple costume des solitaires; mais l'art du moyen âge a relevé son vêtement par beaucoup d'ornements. La tunique que porte le saint est garnie au col d'une bordure en filigrane. Une bande de cinq centimètres de large également en filigrane avec des pierres incrustées descend par devant et par derrière sur l'épaule. Il y avait sans doute autrefois sur la poitrine une magnifique agrafe en forme de rose à plusieurs feuilles, travail encore en filigrane dont on ne voit plus qu'une faible trace. Le bord inférieur du buste est entouré tout autour d'une bande en filigrane de 45 millimètres de largeur. Des pierres, telles qu'améthystes, topazes, saphirs, disposées toujours de telle sorte que quatre plus petites encadrent une plus grande, sont enchâssées dans les ornements en filigrane. Une expression sévère nous frappe dans la tête de ce buste, exécutée avec beaucoup d'habileté. La partie principale des cheveux et la barbe sont élégamment disposées; la barbe, divisée en deux parties, se termine de chaque côté en une longue boucle tordue et en pointe. Les yeux étaient en émail peint et la prunelle ressortait en noir sur un fond blanc; les lèvres paraissent aussi avoir été coloriées en rouge. D'après tous les détails, ce buste doit dater d'une époque où le roman avait acquis toute sa perfection, c'est-à-dire du commencement du XIIIe siècle. Malheureusement il a été bien endommagé et défiguré par les outrages du temps.

52

CANDÉLABRE

FIXÉ DEVANT UNE IMAGE VOTIVE, EN CUIVRE FONDU

Hauteur, 50 centimètres; largeur de la bobèche supérieure, 16 centimètres. — XVe siècle.

Il y a dans l'église Saint-Cunibert, devant la magnifique sculpture représentant l'Annonciation, deux bras de candélabres, qui, par la beauté des formes, témoignent que le gothique au XVe siècle n'avait pas négligé ces objets.

Le bras proprement dit, en cuivre jaune, animé de boutons plus ou moins gros, se tourne en demi-cercle autour du gros socle richement orné sur lequel repose le groupe de l'Annonciation. Immédiatement devant la sculpture se dresse verticalement un chandelier mobile dont le support est garni d'anneaux inégaux. Le dernier anneau porte une gorge en forme d'entonnoir sur lequel s'appuie une large bobèche destinée à recevoir la cire qui coule. Cette bobèche est ornée en dessous d'ornements dans lesquels on pourrait presque reconnaître la forme des *fleurs de lis*. Au-dessus du corps de la bobèche s'élève un bord profilé garni et terminé dans le haut par un couronnement crénelé.

53

DEUX RELIQUAIRES

EN FORME D'AVANT-BRAS, RICHEMENT ORNÉS

Plus grande hauteur, 40 centimètres; diamètre du pied, 22 centimètres. — XIIIe siècle.

Les reliquaires qui vont nous occuper, comparables pour la richesse des détails à ceux de Saint-Géréon (pl. II, fig. 7 et 8), sont sans doute du même artiste que le *buste de saint Antoine*, et ne méritent pas seulement l'attention pour leurs ornements en filigrane, mais pour quelques bordures en émail qui attestent la perfection des maîtres de Cologne de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe. Comme nos deux reliquaires présentent une grande ressemblance de formes, nous nous contenterons d'en décrire un seul. Sur un socle de 35 millimètres, au bord inférieur duquel on voit encore courir des restes d'un ornement en repoussé, s'élèvent deux bordures en retraite l'une

MCD 2022-L5

sur l'autre, garnies d'ornements en filigrane et de pierres et qui servent de piédestal au bras lui-même. Sur le socle qui va ainsi en s'amincissant l'orfévre a placé un avant-bras avec la main ouverte. Le vêtement est comme celui de saint Géréon : une large manche, *manica*, d'où sort le poignet couvert d'une partie de vêtement plus étroit semblable à une aube. La manica est garnie dans sa terminaison supérieure, ainsi que sur les deux côtés, de bordures en filigrane très-élégantes, interrompues par de petites plaques en émail. Le filigrane est très en saillie et à jour et le travail indique une main très-exercée ; les feuilles en émail devraient, à cause de leur facture, être désignées comme *émaux champ-levés*. Les teintes bleues et rouges sont celles ordinaires aux artistes de Cologne. Sur la face principale, à l'endroit où les plis du vêtement sont le plus richement drapés, l'artiste a disposé un médaillon circulaire, mobile sur charnières, de 8 centimètres de diamètre, dont le milieu est occupé par un cristal de roche non poli, qu'entoure une élégante bordure en filigrane avec pierres enchâssées. C'est derrière ce cristal que se trouvait la précieuse relique que le reliquaire était destiné à conserver.

La ressemblance dans l'exécution des deux reliquaires avec le buste de saint Antoine doit faire admettre qu'ils ont été faits en même temps par le même artiste, afin d'être placés sur l'autel les jours de fête avec le buste au milieu.

54

CANDÉLABRE

A CINQ BRANCHES, EN FORME DE CROIX

Hauteur, 1 mètre 60 centimètres; largeur des bras, 1 mètre 10 centimètres. — Laiton fondu du XVe siècle.

De même que les candélabres à sept branches ont pu être appelés les candélabres de la Mère de Dieu, parce qu'ils font songer aux sept joies ou aux sept douleurs de Marie, le candélabre qui nous occupe peut être considéré comme candélabre de la Passion, à cause de ses cinq branches, figure mystique des cinq plaies du Sauveur. Sur un socle triangulaire en pierre de 50 centimètres de hauteur, qui, avec ses angles coupés, offre presque l'aspect d'un hexagone, s'élève un piédestal de 34 centimètres de haut qui va en s'amincissant et est également hexagone. Ce socle fondu en cuivre creux est garni de trois côtés de petits lions en métal de 14 centimètres de longueur. Sur le socle hexagone repose un tronc profilé à forme circulaire d'où s'élance immédiatement une tige ronde qui, avec ses branches coupées de chaque côté, doit figurer l'arbre de

MCD 2022-L5

la croix. A une certaine hauteur, le tronc principal se partage en deux rameaux qui eux-mêmes se subdivisent plus haut en deux. Comme le tronc principal se continue en ligne droite, il y a en tout cinq branches, dont chacune se termine par une large bobèche. Comme l'arbre se divise en forme de croix, l'artiste a été naturellement amené à y figurer l'image du crucifié qui a dans sa plus grande longueur 83 centimètres, tandis que l'écartement des mains est de 80 centimètres. La tête du Sauveur qui exprime bien la douleur, porte la couronne d'épines; les autres parties du corps témoignent d'une connaissance de l'anatomie avancée pour l'époque, les veines mêmes sont marquées et la brisure des plis est simple et noble. D'après la perfection de la figure du crucifié et les profils du socle, il faut admettre que ce candélabre de la passion est de la seconde moitié du XVe siècle.

55

OSTENSOIR

EN LAITON DORÉ, AVEC ORNEMENTS ÉMAILLÉS

Hauteur, 45 centimètres; plus grand diamètre du pied, 18 1/2 centimètres. — XIVe siècle.

Ce reliquaire nous montre comment à l'époque même du gothique, les émailleurs habiles savaient réserver dans la confection des vases d'église de larges surfaces qu'ils décoraient ensuite avec des émaux et des peintures. Le pied de notre ostensoir présente une surface circulaire assez étendue que l'orfévre a su artistement animer par six médaillons en émail. On voit, dans une bordure saillante formée de quatre demi-cercles, des médaillons de forme semblable, de 48 millimètres dans leur plus grand diamètre, qui sur un fond émaillé rouge et bleu avec des contours d'or offrent différents animaux symboliques du moyen âge. Sur un fond bleu foncé se détachent en émail d'un rouge de cinabre les bustes des animaux consacrés aux évangélistes qui semblent tous porter un texte sur une banderole. Ces symboles des évangélistes sont exécutés avec beaucoup de hardiesse et de sévérité de style, et l'artiste semble n'avoir pas tenu à une facture très-délicate. Les deux autres médaillons représentent : l'un, le pélican qui se donne lui-même en nourriture à ses petits; l'autre, un lion qui souffle sur ses petits le troisième jour de leur naissance, et leur donne ainsi, suivant les croyances du moyen âge, la faculté de voir.

Du milieu de ce pied qui n'a d'ailleurs aucune autre ornementation s'élève un socle sur lequel s'appuie une tige agréablement interrompue dans son milieu par un bouton servant de poignée. Ce *nodus* est hexagone et surmonté de six

MCD 2022-L5

petits cylindres de près de 2 centimètres de diamètre, qui sur un fond alternativement bleu et rouge portent en majuscules dorées les mots *Ave, Maria.*

Entre ces boutons émaillés et au-dessus, l'orfévre a placé une fleur de lis qui semble pénétrer en dessous dans la tige. Le haut de cette tige porte un support circulaire destiné à recevoir le cylindre pour la conservation des reliques; primitivement sans doute en cristal de roche, ce cylindre est aujourd'hui en verre. Ce réceptacle est encore garni aujourd'hui de quatre piliers de forme simple au socle desquels sont reliés par des chaînettes deux petits écus émaillés, qui ont tous les caractères du gothique ancien et portent sur fond bleu deux flèches entre-croisées. Les quatre piliers sont surmontés d'un petit couvercle que termine un bouton. La partie supérieure de notre ostensoir n'a que peu d'intérêt sous le rapport de la forme. La nature et l'exécution des ornements en émail, décrits plus haut, indiquent que c'est un ouvrage de la moitié du XIVe siècle, époque où les orfévres de Cologne employaient de préférence les émaux translucides.

56

RELIQUAIRE

EN FORME DE PETITE « TUMBA », PORTÉE PAR DES ACOLYTES

Hauteur, 36 1/2 centimètres; plus grande dimension du pied, 39 centimètres. — XVe siècle.

Ce reliquaire, offrant une disposition tout à fait originale, mérite d'être examiné dans tous ses détails. Sur quatre lions couchés, en cuivre doré, s'élève un socle quadrangulaire oblong de 45 millimètres de hauteur, avec un à jour de quatre feuilles sur sa face verticale. Sur la face supérieure du socle repose un demi-cylindre de hauteur moyenne, orné de pierres enchâssées, mobile sur charnières, et servant de couvercle au socle qui est creux et contient des reliques. Aux quatre coins de ce piédestal sont de petites statuettes en cuivre ciselé de 11 centimètres de hauteur. Elles sont vêtues de l'huméral et de l'aube, comme les acolytes, et portent sur de longs bâtons, qui semblent appuyés sur leurs épaules, une sorte de *tumba* qui ressemble à un petit *scrinium*. Le petit coffre qui repose sur les bâtons est hexagone et formé de cristal poli. Sur les faces étroites, de doubles piliers flanquant un pignon donnent à ce petit cercueil en cristal une terminaison architectonique. Les champs de ces pignons portent des figures ciselées en relief, représentant d'un côté le Couronnement de Marie, de l'autre le Crucifiement du Christ. Les parois enveloppantes de ce coffret de cristal, horizontalement posées, sont surmontées de deux petites

MCD 2022-L5

constructions quadrangulaires en forme de tours, sur lesquelles reposent de petits tubes de cristal hexagones qui peuvent également servir à renfermer des reliques, et sont couronnées d'un petit casque, au sommet duquel se trouvent les deux figures du groupe de la Passion, Marie et Jean.

La dentelure qui orne le faîte de cette petite *tumba* est interrompue au milieu par une construction quadrangulaire également en forme de tour. Le tube de cristal, avec toit en forme de casque, qui la surmontait et se terminait sans doute par un crucifix, est aujourd'hui perdu, et a été remplacé d'une façon assez étrange par un petit génie en forme d'ange qui sonne de la trompette.

Ce petit mausolée frappe moins par l'élégance de la forme et de l'exécution que par l'originalité de la composition. D'après certains détails, surtout les feuilles non déroulées qui ornent les deux rampants des pignons, ce reliquaire doit être du commencement du xve siècle.

57

OSTENSOIR

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 42 1/2 centimètres; plus grande largeur, 11 centimètres; diamètre du pied, 11 1/2 centimètres.
XVe siècle.

Ce reliquaire est un des plus élégants de l'époque de la décadence du gothique, qui se conserve dans les sacristies de Cologne. Le pied, en quatre feuilles à pointes du style flamboyant et appelées « dos-d'âne, » porte sur les quatre faces une représentation très-finement gravée et très-expressive des symboles des quatre Évangélistes. Sur le pied étroit s'élève, posée sur angle, une *fistula* quadrangulaire avec un *pomellum* également carré et dont les quatre faces, correspondant aux feuilles du pied, portent une petite fleur en croix faisant saillie. Cette tige porte, au-dessus d'un bouton avec de très-beaux profils, un petit socle quadrangulaire, qui sert de piédestal à un tube en cristal destiné à renfermer et à laisser voir une relique. Ce cylindre, haut de 8 centimètres, est surmonté d'une élégante et riche construction en forme de baldaquin. Le pied de cette tourelle est flanqué de quatre clochetons dans l'intervalle desquels se trouve une riche couronne de feuillages à jour. Au-dessus s'élève un clocheton carré, plus gros, avec des colonnettes d'angles, qui s'amincit en pointe et se termine par une double fleur en croix. Des contre-forts libres, reliés par des arcs-boutants aux angles et terminés en pyramides, encadrent de quatre côtés le clocheton intérieur. Cette construction est portée par un double

MCD 2022-L5

système de contre-forts, placés de chaque côté du cylindre, et terminés en flèche et par des fleurs en croix.

Pour remplir les vides entre le cylindre et les contre-forts, l'artiste a placé de chaque côté comme des fenêtres avec des entrelacs. Comme le dessin le montre, l'ordonnance et la construction de cette *monstrantiola* sont des plus heureuses. L'exécution indique que ce reliquaire est de la fin du XVe siècle ou du commencement du XVIe.

58

VASE

POUR CONSERVER L'HUILE SAINTE, EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 29 centimètres; diamètre du pied, 11 1/2 centimètres. — XVIe siècle.

La forme générale de ce *vasculum* est très-simple. Le pied présente une rosace à six feuilles avec de profondes entailles. Il est surmonté d'une partie profilée d'où s'élève une tige hexagone avec un bouton rond au milieu. Ce *nodus* est composé de six feuilles dont la forme est celle du gothique avancé. Au-dessus de la tige se trouve un socle également hexagone, supportant une couverture en forme de trèfle, sur laquelle reposent trois petits cylindres également en forme de trèfle de 35 millimètres de diamètre et de 6 centimètres de hauteur. Ces trois *pyxides*, réunies en triangle, servent à conserver l'huile sainte : l'*oleum catechumenorum*, l'*oleum infirmorum* et le *chrysma*. Ces trois vases sont recouverts d'une couverture en forme de trèfle, surmontée d'un casque hexagone terminé par un petit bouton. On ne saurait douter que ce vase ne soit du commencement du XVIe siècle.

59

GARNITURE D'UN ANTIPHONAIRE

EN CUIVRE FONDU

Plus grand diamètre de la garniture du milieu, 15 centimètres; plus grande longueur des coins, également 15 centimètres. — XVe siècle.

La garniture d'antiphonaire, figurée sous les numéros 59 et 59 *a*, montre, sous une forme grossière encore, une largeur de composition qui, pour l'idée du moins, devrait encore aujourd'hui servir de modèle.

MCD 2022-L5

Pour protéger contre le frottement la couverture du missel, il y a à chaque coin un fort bouton en forme de quatre-feuilles. A côté de ces boutons s'élèvent, dans un cadre quadrangulaire appliqué sur les angles, les quatre figures ailées des animaux symboliques des évangélistes, coulées grossièrement à jour. Les côtés extérieurs sont richement garnis d'ornements en feuillage qui font plus d'effet par la composition que par la finesse des détails. Le centre de la couverture est protégé de chaque côté par une garniture en forme de disque rond, dans le milieu de laquelle est un agneau pascal, symbole de la résurrection, librement ouvragé à jour. Dans la bordure, large de 3 centimètres, autour de cet *Agnus Dei*, s'enroule une élégante guirlande également à jour et formée de feuilles de trèfle. D'après une inscription qui s'y trouve, l'antiphonaire dont nous venons de décrire la garniture ne fut entièrement achevé que vers le milieu du XVIe siècle.

SAINT-MARTIN

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE SAINT-MARTIN.

		Pages.
Candélabre en forme d'ange agenouillé. .	XVe siècle. Pl. XVI, fig. 60 et 60 *a*.	75
Reliquaire en forme d'ostensoir hexagone, en cuivre doré	XVe siècle. Pl. XVI, fig. 61 . . .	76
Ostensoir en cuivre doré	XVe siècle. Pl. XVI, fig. 62 . . .	77
Ciboire en cuivre doré.	XVe siècle. Pl. XVI, fig. 63 . . .	77
Simple calice en argent doré.	XVe siècle. Pl. XVI, fig. 64 . . .	78
Cuve baptismale en marbre blanc. . . .	IXe siècle. Pl. XVII, fig. 65 . . .	79
Patène en cuivre doré	XVe siècle. Pl. XVII, fig. 66 . . .	79
Antiphonaire, avec coins en cuivre fondu .	XVIe siècle. Pl. XVII, fig. 67 . . .	80
Ancienne crosse d'abbé avec l'étoffe qui y était attachée	XVe siècle. Pl. XVII, fig. 68 . . .	81

ÉGLISE SAINT-MARTIN

60

CANDÉLABRE

EN FORME D'ANGE AGENOUILLÉ

Hauteur, 40 centimètres. — XVe siècle.

Ces candélabres ont eu, jusqu'au XIIIe siècle, la forme de dragons, de griffons ou d'autres animaux fabuleux que domptaient des géants ou des figures d'hommes grotesques. C'étaient généralement ces cavaliers qui portaient le candélabre. Le gothique adopta des formes plus simples, telle que celle figurée nº 13, ou des figures en repoussé représentant des anges qui, à la manière des enfants de chœur, tenaient les flambeaux. Ceux dont nous nous occupons ici ne sont pas, comme les anges du Trésor de la cathédrale de Cologne, en argent, mais en bois de chêne sculpté et doré. Les flambeaux même sont en fer forgé et gravé, et les bobèches en cuivre ouvré. La figure des anges est admirablement finie, les traits sont gracieux et enfantins, le costume est le costume religieux, l'huméral, l'aube et le cingulum, mais sans étole. Les anges vont pour s'agenouiller, et portent sur le genou un petit flambeau qui, par son profil, rappelle la fin du gothique. Sur ce flambeau, comme sur un pied, s'adapte un bras mobile qui offre une disposition très-ornée et toute originale, et qu'à cause de cela nous avons reproduit grossi sous le nº 60*a*, pl. XVI.

Dans une capsule, ornée en haut et en bas d'une dorure, s'élève, en forme de S majuscule latine, une branche richement garnie d'ornements végétaux et de feuillages de la fin du gothique. A l'extrémité de ce bras, recourbé, est une large bobèche en cuivre avec des feuillages à jours dans sa partie inférieure.

MCD 2022-L5

D'après les détails, la forme des cheveux et des draperies, cette sculpture doit être regardée comme de la fin du xve siècle.

61

RELIQUAIRE

EN FORME DE PETIT OSTENSOIR HEXAGONE EN CUIVRE DORÉ

Hauteur, 41 centimètres; diamètre du pied, 16 centimètres; diamètre du vase supérieur, 85 centimètres.
xve siècle.

Ce svelte et élégant reliquaire sert encore aujourd'hui à renfermer une assez grosse parcelle de la vraie croix dans un cylindre étroit de cristal poli, au-dessus duquel se trouve une *schedula* de parchemin avec une inscription assez effacée.

Le cylindre est flanqué de six appuis ou contre-forts de 14 centimètres de hauteur, reposant sur un socle circulaire; pour donner plus de légèreté à la construction, ces contre-forts sont percés d'arcades et terminés en haut par deux clochetons; à la base de ces clochetons un arc relie les contre-forts à une gorge qui forme la bordure du cylindre, et la base d'une flèche légère et élégante couronnant le tout. Cette flèche hexagone est à jours, et ornée de tous côtés d'entrelacs. A chaque angle s'élèvent des clochetons entre lesquels sont des pignons surmontés d'une fleur en croix. La flèche même porte une petite boule creuse servant de base à une statuette fondue et ciselée, représentant un martyr avec une armure, qui est évidemment de la Renaissance, et n'a été placée là que plus tard, mal à propos. Le cylindre repose sur une console ronde, qui s'amincit par en bas en entonnoir hexagone et se termine par un bouton également hexagone qui le rattache au support. Celui-ci même est interrompu au milieu par un bouton servant de poignée, et d'une forme très-commode. Sa partie inférieure est garnie d'un socle architectoniquement construit et hexagone. Le pied, à cinq feuilles, a des échancrures profondes, et la gorge, fortement évidée au lieu d'être plate, lui donne un air plus élancé. Les ornements de feuillage, modelés sur le bouton de la poignée, et la noblesse des formes, indiquent le milieu du xve siècle.

MCD 2022-L5

62

PETIT RELIQUAIRE-OSTENSOIR

EN CUIVRE DORÉ

Hauteur, 46 centimètres; plus grande longueur, 12 centimètres; diamètre du pied, 15 centimètres 3 millimètres. XVe siècle.

La composition de ce reliquaire est simple et noble, mais l'exécution des détails dans certaines parties est assez grossière. Sur un pied plat à six feuilles fortement échancrées s'élève une tige ronde avec de petits arcs gravés et un couronnement crénelé qui devait servir de support à une tige plus mince, aujourd'hui perdue, et au-dessus de laquelle venait le bouton. La tige supérieure au bouton, haute seulement de 2 centimètres, est lisse et porte une console en forme d'entonnoir avec un couronnement crénelé et une dentelure de petits pleins-cintres. Au-dessus d'un nouveau socle à face biaise s'élève un cylindre en verre, garni en haut et en bas d'une galerie à jours. Des deux côtés, la console porte des contre-forts opposés à socle en forme de disque. Ces contre-forts sont ouverts au milieu, et cette ouverture, surmontée d'un baldaquin d'un travail assez grossier, renferme une statuette fondue et ciselée de saint et de sainte. Au-dessus de ces statuettes est un rampant avec un petit pignon et une gargouille. Le milieu du rampant est surmonté d'un clocheton, et chaque contre-fort s'amincissant dans le haut porte un second clocheton. La terminaison mobile du cylindre forme un hémisphère creux, au-dessus duquel est un socle rhomboïdal placé sur angles. Le socle porte une Madone surmontée d'un baldaquin à lignes perpendiculaires avec clochetons et pignons. Le détail des formes nous engage à rapporter ce reliquaire au commencement du XVe siècle.

63

CIBOIRE

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 47 centimètres; diamètre du vase octogone, 1 mètre; diamètre du pied, 165 centimètres. — XVe siècle.

Ce ciboire, à en juger par ses dimensions, ne servait pas pour la communion dans l'église, mais pour celle des malades. Il renfermait aussi dans la petite

construction supérieure un vase spécial pour l'huile sainte. Cette construction hexagone a six fenêtres surmontées de pignons et de clochetons avec adjonction, contre l'usage, de gargouilles. Il est évident que cette partie est plus moderne. La partie primitive est formée par une coupe hexagone avec support et pied. Ce vase est garni dans le haut d'une dentelure avec feuillage gothique servant de couronnement au couvercle mobile du ciboire. Il est flanqué de contre-forts élégants appuyés sur une console ornée de feuillage. La partie inférieure de ces contre-forts est à jours, et le haut garni de gargouilles de formes diverses. Les six faces du vase sont simplement animées d'entrelacs qui reproduisent partout le même motif. Le support est hexagone ainsi que la poignée, avec des carrés sur les angles pour porter les six lettres du nom de Jésus. Le pied offre encore une rose à six feuilles. La gorge en est presque à face biaise. L'ensemble a quelque chose de lourd qui répond au support. Nous croyons que ce ciboire est du milieu du XVe siècle.

64

CALICE

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 18 centimètres 4 millimètres; diamètre du pied, 15 centimètres; diamètre de la coupe, 10 centimètres.
XVe siècle.

Ce calice, destiné à l'usage ordinaire, est plus remarquable par la belle simplicité de ses proportions que par l'élégance des détails. Le pied, à six feuilles fortement entaillées, a un bord très-saillant. Sur la gorge élancée du pied s'élève une tige hexagone dont les faces sont animées par des figures gravées, dans lesquelles se reconnaît déjà la décadence du gothique. Le bouton est aussi hexagone, seulement les rhomboèdres (rotuli) ne présentent pas les lettres de l'hiéragramme connu, mais des feuillages fortement gravés. La coupe montre un léger renflement à la partie inférieure et un rebord imperceptible à l'extrémité de la périphérie. Auprès du *signaculum* se montre, entouré de cercles, un petit écusson avec les lettres R B, monogramme d'une confrérie ou d'une société religieuse. Au calice est joint une patène de 14 centimètres de diamètre, qui semble aussi primitive.

MCD 2022-L5

65

CUVE BAPTISMALE

DE FORME OCTOGONE, MONOLITHE DE MARBRE BLANC

Plus grande hauteur, 1 mètre 8 centimètres; plus grande largeur, 84 centimètres.— IXe siècle.

Cette cuve baptismale rappelle par ses proportions le temps où le baptême avait lieu par immersion. La forme extérieure est celle d'un parallélogramme à angles tronqués ou d'un octogone. Aux quatre côtés il y a une tête de lion, et de leur gueules sortent des feuillages enroulés qui forment tout autour de la cuve une bordure supérieure de 1 centimètre, et offrent les caractères du style roman. Les deux longs côtés portent, sur une hauteur de 45 centimètres, deux fleurs à huit feuilles qui semblent une imitation du *nymphea alba*, et qui ont à l'intérieur, en forme de boutons, des étamines assez saillantes. C'est la première fois que nous voyons le nénuphar employé sur ces cuves comme symbole de l'eau qu'elles renferment, tandis qu'ordinairement ce sont des poissons ou d'autres animaux vivant dans l'eau. Une autre fleur à huit feuilles se trouve par moitié sur chacune des deux faces coupant les angles, de sorte que la pointe de la feuille supérieure du milieu se trouve sous la tête de lion.

A en juger par le marbre dont cette cuve est formée et par les détails de la sculpture, qui est plutôt grecque que romane et germanique, il faut croire que c'est une œuvre d'art envoyée d'Italie à Cologne par le pape Léon III, et non comme la tradition semble le rapporter, faite de son temps par ses ordres en Allemagne.

66

RELIQUAIRE

EN FORME DE PATÈNE, EN CUIVRE DORÉ

Hauteur, 22 centimètres; largeur du pied, 11 centimètres; profondeur, 34 millimètres.—XVe siècle.

Cette paix semble, à en juger par la matière et la forme, avoir servi à un usage ordinaire. Sur un pied carré oblong, simplement profilé, s'élève un cadre octogone garni de trois côtés d'une bordure biaise à jours, et avec des pierres en

verre sur fond rouge, vert ou bleu. Contre cette bordure, il y a de chaque côté un contre-fort reposant sur un socle en forme de console. Le rampant de ces contre-forts est surmonté d'une colonne torse avec un petit pignon au sommet et une fleur en croix. Entre les rampants, il y a un arc ogival redressé en dos d'âne auquel deux saillies donnent à l'intérieur la forme du trèfle. Cet arc est garni de crochets, et surmonté d'une fleur en croix portant un petit crucifix. Sur le pied, on remarque encore aujourd'hui un écusson avec des palmes de martyr et une croix latine entrecroisées. Un verre, sous lequel on voyait des reliques, a été remplacé par une sculpture sans valeur en cuivre. Sans doute cette patène est de quelque humble artiste de la fin du XVe siècle.

67

GARNITURE D'ANTIPHONAIRE

EN LAITON FONDU

XVe siècle.

Les huit coins et les deux remplissages du milieu formant la garniture de cet antiphonaire, malgré la façon grossière dont ils sont fondus, présentent dans leur style les formes caractéristiques du commencement du XIVe siècle. Les coins offrent partout, bien déterminé, un aigle à une tête, avec une couronne, suivant le mode de représentation ordinaire des armoiries sous Frédéric le Beau et Louis de Bavière. Le feuillage qui entoure l'aigle rappelle encore, par quelques détails, les ornements de feuillage romans. La garniture, de forme circulaire, sur le milieu de la couverture laisse reconnaître, alternant avec des guirlandes de feuillages, de petits monstres qui sont des salamandres telles qu'on les voit fréquemment dans les sculptures en ivoire et les miniatures du commencement du XIVe siècle. Les fermoirs, avec leurs ornements gravés de la fin du gothique, appartiennent à une époque plus récente, et sont des dernières années du XVe siècle.

MCD 2022-L5

68

BATON ABBATIAL

AVEC LE « PANNISELLUS » QUI Y EST ENCORE SUSPENDU

Appartenant autrefois aux abbés mitrés de l'abbaye des Bénédictins de Saint-Martin.

Le bâton abbatial se distinguait du *pedum episcopale* par le *sudarium* ou *pannisellus*, qui y était suspendu. Cependant, il était indiqué sur le *pannisellus* que les ornements épiscopaux n'appartenaient que comme insignes extérieurs aux abbés mitrés, sans que ceux-ci partageassent la juridiction des évêques. Par sa composition et son exécution, le bâton figuré sous le n° 68 est tout à fait semblable au bâton épiscopal de la planche XXIII. Dans la courbure de la crosse, on voit sous des baldaquins le patron de l'abbaye, saint Martin, partageant son manteau de son épée. Au-dessous de la courbure on voit, dans des niches élégantes, les statuettes ciselées de plusieurs saints. Le bâton même, en argent, n'était pas rond et poli, mais tourné. A cause de la valeur de la matière, il ne trouva pas grâce devant les commissaires français, qui le firent fondre. Le pannisellus se terminait en haut en un triangle richement orné de perles sur ses trois côtés. Un buste de saint était brodé au milieu. La partie inférieure était garnie d'une frange de soie.

ANCIENNE CHAPELLE

DE

L'HOTEL DE VILLE

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ANCIENNE CHAPELLE DE L'HOTEL DE VILLE

Page.

Antependium émaillé, avec figures de saintes, peintes sur fond d'or, en partie du XIIe, en partie du XIVe siècles 85

ANCIENNE CHAPELLE

DE

L'HOTEL DE VILLE

69

ANTEPENDIUM

D'UN ANCIEN AUTEL VENANT DE SAINTE-URSULE

Bordure d'encadrement en émail. — XIIe siècle. — Peinture des parties intérieures du XIVe siècle.
Hauteur, 1 mètre 14 centimètres; longueur, 2 mètres 18 centimètres.

Ce *frontale*, avec figures dorées et encadrement en émail, est la seule *palla d'oro* conservée aujourd'hui à Cologne. La bordure avec émaux champlévés et ornement en repoussé appartient au plus tard à la fin du XIIe siècle, tandis que les dix-sept figures de saints, peintes avec de forts contours sur fond d'or, sont de la fin du XIVe siècle. Par ses divers encadrements, notre *antependium* se trouve divisé en trois compartiments. Celui du milieu, plus étroit, d'une largeur de 68 centimètres, renferme un médaillon en forme de rose à quatre feuilles qui mesure dans son plus grand diamètre 67 centimètres. Ce médaillon oblong ressort avec son large cadre de 35 millimètres sur un fond d'or. Contre les quatre arcs s'élèvent des supports semblables au cadre, ce qui établit une forme de croix. Aux quatre angles, on voit des anges s'accompagnant d'instruments de musique et chantant la gloire de la Reine du Ciel. Celle-ci est assise sur un trône au milieu du médaillon, et l'Enfant Jésus, debout sur les genoux de sa mère, cherche à saisir une fleur que celle-ci lui offre. Des deux côtés de ce carré central, on en aperçoit deux autres de 41 centimètres de large sur 61 de haut. Dans chacun de

MCD 2022-L5

ces enfoncements rectangulaires, on voit superposées trois niches à pleins-cintres reposant sur des pilastres à chapiteaux. Toutes ces parties sont couvertes de feuillages enroulés, de la fin du roman, en émaux champlévés très-riches de couleur. Dans la rangée du haut, on voit de chaque côté trois figures d'apôtres, et dans le bas trois saintes à gauche, et trois saints à droite. Peut-être, à en juger par le nombre des apôtres, notre antependium avait-il comme deux ailes sur lesquelles se trouvaient les six autres apôtres. Cette disposition se retrouve dans d'autres *palla d'oro*.

SAINT-ALBAN

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE SAINT-ALBAN

		Pages.
Ostensoir pour reliques en forme de croix, en argent doré	XVe siècle. Pl. XIX, fig. 70 . . .	89
Agrafe en argent doré	XVIe siècle. Pl. XIX, fig. 71 . . .	90
Statue de l'apôtre Pierre	XVe siècle. Pl. XIX, fig. 72 . . .	90
Encensoir en argent.	XVIe siècle. Pl. XIX, fig. 73 . . .	91
Reliquaire en forme d'encensoir.	XVe siècle. Pl. XIX, fig. 74 . . .	92
Bassin baptismal en laiton fondu	XVIIe siècle. Pl. XIX, fig. 75 . . .	92

MCD 2022-L5

ÉGLISE SAINT-ALBAN

70

OSTENSOIR

EN FORME DE CROIX D'AUTEL, EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 57 centimètres; plus grande dimension des croisillons, 29 centimètres. — XVe siècle.

Cet ostensoir est une de ces croix en cristal qui servaient à conserver des reliques. Le pied, de forme très-originale, a 20 centimètres de diamètre; circulaire du bas, il passe brusquement au carré oblong. Cette seconde partie est couronnée d'une ornementation crénelée, au-dessus de laquelle les quatre faces du pied s'élèvent en s'amincissant, et s'animent de feuillages enroulés fortement gravés. Un bouton quadrangulaire servant de poignée termine la tige qui relie le pied à la croix. Les quatre branches de la croix ont chacune dans leur plus grande longueur 11 centimètres, et se rattachent toutes à une capsule circulaire de 65 millimètres, garnie de chaque côté d'un cristal, et dans laquelle était autrefois un morceau de la vraie croix. Les extrémités des branches forment un demi-cercle avec une pointe en dos d'âne, et cette pointe même est garnie de trois côtés de petits ornements semblables à des fruits. La capsule de cristal, à l'intersection de la croix, porte aux quatre coins des ornements libres et à jours en forme de pignons. Les faces des branches sont bordées de feuilles enroulées, et cette bordure se replie de chaque côté en entourant une rose à six feuilles. La branche inférieure ne se termine pas comme les autres par une sorte de fruit, mais se relie naturellement à la tige du pied. Sur la face antérieure de cette branche, on voit encore aujourd'hui un petit calice porté par deux anges. La coupe renfermait autrefois une capsule d'or, ornée de diamants et formant un nouveau reliquaire.

D'après les détails du pied et de la croix, nous pensons que cet ostensoir est du second quart du XIVe siècle.

MCD 2022-L5

71

AGRAFE

EN ARGENT DORÉ, AVEC REPRÉSENTATION DE FIGURES

Plus grand diamètre, 10 1/2 centimètres. — XVIe siècle.

Ce *monile* présente sur une de ses faces, au milieu d'une bordure formée de branches enroulées et faisant saillie, une élégante sculpture sur fond d'or représentant le martyre de saint Sébastien. Le saint n'a pas été figuré, suivant l'usage du commencement du gothique en centurion romain, avec une armure légère, et au moment où les flèches l'atteignent, mais l'artiste du XVIe siècle l'a représenté nu, les reins seulement ceints d'une étoffe, et attaché à l'arbre. D'un côté, on voit un archer prêt à tirer, et de l'autre un second archer agenouillé pour bander son arc. Ces trois figures, exécutées avec une grande netteté, ont beaucoup d'expression. Sur la face intérieure de l'agrafe, on lit en majuscules gothiques l'inscription suivante :

Anno, Dmi 1509. *Johain Kesell dedit veicht* 12 LOIT.

Au-dessous on voit un écusson, sur les trois faces duquel, par allusion au nom du donateur, on a gravé trois chaudrons (*Kessel*).

72

STATUE DE L'APOTRE PIERRE

Hauteur, 55 centimètres. — XVe siècle.

Nous ne donnons le dessin de cette statuette en bois, que parce que, suivant la tradition, ce serait un des modèles de ces grandes statues en argent qui existaient avant la Révolution sur le maître-autel de la cathédrale de Cologne. On reconnaît dans cette figure le caractère des anciennes sculptures de Cologne du XVe siècle, elle n'a en effet rien d'élancé, mais plutôt quelque chose de ramassé; le jet des plis est aussi moins chargé et maniéré qu'il ne l'est d'ordinaire à la fin du XVe siècle.

MCD 2022-L5

73

ENCENSOIR

EN ARGENT

Hauteur, 26 centimètres; largeur du pied, 10 1/2 centimètres. — Commencement du XVIe siècle.

Cet encensoir porte le millésime de 1588 au-dessous d'un écusson gravé sur son pied, et il est probable que cette date n'est pas seulement celle de la donation, mais de l'origine. Le pied a la forme d'une rose à six feuilles, avec de petites pointes triangulaires dans les angles. Le vase pour recevoir l'encens repose immédiatement sur le pied, il est hémisphérique et présente huit demi-cercles gravés, remplis d'ornements dans le style de la Renaissance. En correspondance avec les échancrures des feuilles du pied, il porte à son bord supérieur six consoles dont trois servent de point d'attache aux chaînes de l'encensoir. Malheureusement, une partie en feuille d'argent unie de trois centimètres de haut, surajoutée entre le vase et le chapeau, détruit la beauté des proportions. Le couvercle, extrêmement riche, n'offre plus la forme circulaire, mais hexagonale. Aux six angles sont comme de petites tourelles, par l'ouverture desquelles passent en trois endroits les chaînes. Les six faces présentent une ogive à pointe en dos d'âne avec des entrelacs. Au-dessus du plateau qui les termine s'élève une tour hexagone de 13 centimètres de haut, percée sur ses six faces de fenêtres dans le style avancé du gothique. Une sorte de toit pointu surmonte cette tour; il a des côtes saillantes et un bouton au sommet qui laisse voir de deux côtés une tête de lion fantastique. Cette tête de lion tient dans sa gueule un anneau auquel est attachée la quatrième chaîne. Les chaînes primitives, qui existent encore, ont 78 centimètres de longueur. La poignée (73 *a*) également primitive offre en plan un triangle avec un trèfle de chaque côté. Sur la gorge de cette poignée se trouve un bouton profilé, dans les formes de la Renaissance, qui retient dans un petit anneau un anneau plus grand formant la poignée proprement dite.

Il est hors de doute que cet encensoir est de la fin du XVIe siècle.

74

RELIQUAIRE

EN FORME DE PETIT OSTENSOIR

Hauteur, 39 centimètres; plus grand diamètre du pied, 16 centimètres. — XVe siècle.

Le pied, au lieu d'être en rose, est hexagone et en forme d'étoile. Le large rebord est percé d'ouvertures en quatre feuilles. Le col est surmonté d'une légère tige hexagone, qui porte au milieu, comme poignée, un bouton hexagone, dont les six *rotuli* étaient sans doute ornés autrefois de pierres. Sur cette tige repose un socle carré qui s'étend lui-même en un disque rond. Ce disque porte une galerie à jours, contenant un cylindre de cristal dans lequel était la relique; ce cylindre est flanqué de deux contre-forts avec clochetons et arcs-boutants qui les relient au couronnement du cylindre. Le couvercle, en forme de toit pointu, est évidemment d'une date postérieure au reliquaire, qui doit être du milieu du XVe siècle.

75

BASSIN BAPTISMAL

EN LAITON FONDU (LA CHARNIÈRE DU COUVERCLE EST UN RICHE TRAVAIL FORGÉ)

Hauteur, 1 mètre 85 centimètres; diamètre du couvercle supérieur, 70 centimètres. D'après l'inscription, de l'an 1642.

Ce *fons baptismalis* n'offre plus l'aspect d'une cuve, mais plutôt celui d'une coupe ou d'un calice, afin de rapprocher l'idée du baptême de celle de la purification par le sang du Christ. Le pied est circulaire et porté par trois petits lions, symboles de la Force. La tige, de 30 centimètres de haut, offre, au lieu d'un bouton, un simple anneau, non profilé. Le vase, de forme hémisphérique, repose sur cette tige. Le bord supérieur est entouré de quelques anneaux profilés, parmi lesquels se trouve une bordure de 35 millimètres, avec l'inscription suivante en majuscules de la Renaissance :

Peter Kaufmann guss mich in Coln, anno Domini MDCXLII [1].

1. Pierre Kaufmann m'a fondu à Cologne, l'an du Seigneur 1642.

MCD 2022-L5

Le couvercle présente de beaux profils. Sur un toit ondulé s'élève un petit socle, qui forme à la fois le couronnement du couvercle et le piédestal d'une statuette de 32 centimètres, représentant saint Alban, qui tient d'une main sa tête et de l'autre le glaive auquel il doit la couronne du martyre.

Cet *urceolus* semble être du XVIIe siècle.

MCD 2022-L5

SAINTE-COLOMBE

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE SAINTE-COLOMBE

		Pages.
Ostensoir en argent.	XVe siècle. Pl. XX, fig. 76. . .	97
Croix de procession en argent doré. . . .	XVe siècle. Pl. XX, fig. 77. . .	98
Ostensoir en argent doré	XVe siècle. Pl. XX, fig. 78. . .	99
Candélabre en fer forgé	XVe siècle. Pl. XXI, fig. 79. . .	99
Grand ostensoir en argent doré.	XIVe siècle. Pl. XXI, fig. 80. . .	100
Candélabre de chœur en laiton fondu. . .	XVe siècle. Pl. XXI, fig. 81. . .	100
Étole avec de riches broderies représentant des figures	XVe siècle. Pl. XXII, fig. 82. . .	101

MCD 2022-L5

ÉGLISE SAINTE-COLOMBE

76

RELIQUAIRE

EN FORME DE PETIT OSTENSOIR, EN ARGENT SANS DORURE

Hauteur, 43 centimètres ; largeur, 14 1/2 centimètres ; plus grand diamètre du pied, 13 1/2 centimètres.
XVe siècle.

Ce reliquaire appartient à l'époque du plein développement du gothique, où l'on exécutait les reliquaires en argent sans dorure, si ce n'est à certaines parties saillantes pour les faire ressortir. Le pied est en forme de rose à six feuilles, sans à-jour sur le rebord inférieur ni gravures sur les différentes feuilles,

Sur le col assez large du pied, s'élève un support hexagone avec contre-forts, couronnement crénelé et à jour. Sur le socle repose une tige hexagone avec un bouton au milieu servant de poignée. Ce bouton a la forme d'une capsule aplatie à forts profilements. La tige porte une console hexagone qui s'élargit dans le haut en cercle et se termine par un couronnement crénelé. Le cylindre pour contenir les reliques formé d'un beau cristal de roche est taillé à douze pans correspondants aux divisions du pied ; il est flanqué, des deux côtés, de contre-forts terminés en clochetons et percés de baldaquins sous lesquels sont les deux statuettes de saint Pierre et de saint Paul ; de petites colonnettes élevées au-dessus des baldaquins, portent de chaque côté une seconde figure de saint ciselée. Pour donner plus de consistance au cylindre, l'artiste l'a rattaché aux contre-forts par des balustrades percées d'ouvertures architectoniques et couronnées de créneaux. Le cristal est terminé par une sorte de couronne garnie dans le haut d'une bordure de feuillage gothique. Le cylindre même a pour couvercle une capsule hémisphérique, portant sur sa surface supérieure un baldaquin

MCD 2022-L5

hexagone qui donne quelque chose de plus élancé au sommet du reliquaire. Au-dessous de ce baldaquin, soutenu de deux côtés par des contre-forts, est la patronne de l'église Sainte-Colombe, portant une palme et la couronne du martyre. Un toit hexagone pointu, terminé par une petite croix, surmonte le baldaquin.

Ce reliquaire doit être de la fin du XVe siècle, où l'on s'attachait moins à la perfection des détails qu'à l'harmonie de l'ensemble.

77

GRANDE CROIX DE PROCESSION

EN ARGENT DORÉ.

Plus grande largeur, 79 centimètres; largeur des bras de la croix, 50 centimètres. — XVe siècle.

Par l'agrément de la composition et la richesse des détails, cette croix est une des plus belles que nous ayons de la fin du XVe siècle. Les quatre bras sont en argent uni, relevé par quelques ornements de feuillages pointillés. Les bords qui offrent de beaux profils sont en argent doré et ont dans leur gorge comme des quatre-feuilles en relief. Des feuillages allongés et enroulés s'élèvent à de courts intervalles le long des bras de la croix dont ils détruisent l'aspect uniforme, en même temps qu'ils forment une riche décoration. A l'extrémité de chaque bras est un carré dont les quatre côtés sont coupés d'arcs qui se croisent et qui renferment un trèfle dans leur angle. Au milieu du carré est un médaillon rond où est figuré en haut relief doré sur fond d'argent un des quatre animaux des évangélistes. Au-dessus des trois angles saillants hors du carré, se dresse entourée de feuillages semblables à ceux des bras de la croix une sorte de fraise sur laquelle s'appliquent des quatre côtés des feuilles d'un beau style. Au-dessous du quatrième bras de la croix, se trouve sous un baldaquin la statuette de sainte Colombe. Le socle de la statuette est formé par un large bouton avec fenêtres rondes et aveugles, garni dans son milieu d'un cordon fortement saillant d'où se dégagent à intervalles égaux comme des boutons de fleurs. Le support inférieur consiste en une construction octogone avec colonnettes, portant sur d'élégants chapiteaux des pignons élancés. Cette construction est surmontée d'un chapeau qu'interrompt à la moitié de sa hauteur le bouton décrit plus haut.

L'ensemble de cette croix est du XVe siècle; la figure en argent du crucifié, de 20 centimètres de hauteur, semble être postérieure et est au plus tôt du commencement du XVIe siècle.

MCD 2022-L5

78

OSTENSOIR

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 70 centimètres; plus grande largeur, 20 centimètres; largeur moyenne du pied, 18 centimètres.
XVe siècle.

Cet ostensoir avec son élégante richesse de formes laisse nettement reconnaître la fin du style ogival. Le pied offre une rose à six feuilles dont deux sont allongées en pointe pour correspondre à l'extension en largeur de la partie supérieure. Les faces ascendantes au lieu de sculptures gravées présentent des entrelacs en relief, figurant comme les racines de la tige. La tige hexagone n'a pas le bouton dans son milieu, mais à son extrémité supérieure celui-ci est orné de pignons et de clochetons. Un socle également hexagone repose sur le pied et s'épanouit en une surface bordée d'une guirlande suspendue. Le cylindre même est garni dans le bas d'un couronnement de feuillages gothiques et dans le haut de petits pleins cintres; il est flanqué de deux contre-forts triangulaires s'amincissant en colonnettes qui portent différents saints. Dans l'intervalle entre les contre-forts se trouvent sous de plus grands baldaquins d'un côté saint Pierre et de l'autre saint Paul. Le cylindre même est surmonté d'un baldaquin avec feuillages et clochetons réunis par de petits pignons. Au-dessus de cet entrecroisement le génie de l'artiste a habilement disposé de petits anges qui semblent tenir de petits clochetons. Au-dessus de la voussure du baldaquin est comme une plate-forme triangulaire avec la forme de trèfle, au-dessus de laquelle trois faisceaux de piliers renferment dans leur milieu la statuette de la Vierge. Une flèche avec une croix surmonte le tout. Cet ostensoir est évidemment de la fin du XVe siècle.

79

DIFFÉRENTS SUPPORTS

EN FER FORGÉ, FIXÉS SUR DES CONSOLES EN PIERRE

Hauteur, 2 mètres 9 décimètres. — Seconde moitié du XVe siècle.

Le candélabre dont nous donnons le dessin, fixé dans un socle massif en pierre richement profilé, est en fer forgé. Au bas de la tige est une bobèche des-

FUNDACION JUAN JOSÉ MADRID

MCD 2022-L5

tinée à recevoir les cierges. Au-dessus est une partie mobile avec une ouverture pour soutenir le cierge et le tenir droit. Dans le milieu de la tige sont deux écussons qui indiquent peut-être que le candélabre était primitivement placé sur le tombeau d'une famille patricienne. Les ornements en feuillage qui forment la terminaison supérieure présentent le style de la fin du XVe siècle.

80

OSTENSOIR

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 89 centimètres; largeur, 21 1/2 centimètres; plus grande dimension du pied, 31 1/2 centimètres.
XIVe siècle.

Ce qui distingue ce grand ostensoir, le plus beau peut-être qui nous ait été conservé après celui de la cathédrale de Cologne, c'est moins encore l'harmonie des proportions que les excellentes gravures dont il est orné. Sur un large pied, à six feuilles fortement échancrées, s'élève un socle en étoile destiné à porter la tige avec bouton. Pour mettre le pied mieux en rapport avec sa partie supérieure, l'artiste a allongé en pointe les deux feuilles correspondantes à l'élargissement du haut. Le pied même est percé d'à-jours sur le bord inférieur et garni en dessous d'un profil simple. Les gravures des feuilles du pied, représentant des apôtres assis, sont si parfaites que le dessin ne doit pas avoir été composé par le graveur même, mais par un peintre distingué de l'époque. Nous avons reproduit, fig. 80 *a* et 80 *b*, deux de ces excellentes gravures réduites.

Le bouton, au milieu de la tige hexagone, est formé d'un anneau sur lequel s'adaptaient six petits cylindres portant, sur fond bleu émaillé, les lettres consacrées. Les ornements sont formés d'enlacements de cercles. La tige porte un socle en étoile sur lequel repose le col en entonnoir de l'ostensoir. Ce col se termine en un disque rond orné d'un couronnement crénelé, avec quatorze ornements en forme de rose, d'un beau style. Le cylindre même destiné à recevoir les reliques est un magnifique cristal de roche creux, de 8 centimètres de hauteur et de près de 5 millimètres de diamètre. Une petite galerie à jour, avec dentelure, termine le cylindre. Au-dessus est une large bande avec quatorze roses à cinq feuilles correspondantes à celles de la bordure inférieure. Cette bande est surmontée d'une élégante couronne de feuillages gothiques. Des deux côtés du cylindre s'élèvent de larges contre-forts destinés à lui donner plus de solidité. Ces contre-forts s'attachent au socle circulaire et le terminent en une con-

MCD 2022-L5

sole au-dessus de laquelle, dans une gorge, servant de piédestal, se trouvent deux figures d'hommes accroupies qui semblent être écrasées par le poids des contre-forts. A l'endroit où les arcs-boutants relient les contre-forts au couronnement du cylindre, ceux-ci se partagent en deux clochetons. Un baldaquin d'une construction architectonique hexagone, appuyé sur un couvercle hémisphérique, surmonte l'ostensoir. Le couvercle même est décoré de gravures représentant les quatre animaux symboliques des évangélistes. Au-dessous du baldaquin est la statuette de sainte Colombe, et, au-dessus, une construction triangulaire avec trois statuettes de saintes, sous de légers baldaquins en saillie. Une flèche triangulaire surmontée d'une boule, portant une croix avec trois perles aux extrémités de ses branches, forme la terminaison extrême.

Ce magnifique ostensoir doit être l'œuvre d'un des plus habiles artistes de la confrérie des orfévres, établie autour de Saint-Laurent au commencement du XVe siècle.

81

GRAND CANDÉLABRE

EN LAITON FONDU

Hauteur, 2 mètres 2 décimètres; diamètre, 5 décimètres. — XVe siècle.

Ce grand candélabre de chœur se compose de trois parties essentielles, très-bien assorties : d'un pied rond à profils simples, d'une longue tige interrompue et animée par beaucoup d'anneaux, et enfin de la large bobèche ronde du haut pour recevoir les gouttes de cire.

82

ÉTOLE

AVEC DE RICHES BRODERIES REPRÉSENTANT DES FIGURES

XVe siècle.

Cette étole est un échantillon de ces magnifiques et riches vêtements d'autel brodés d'or, de soie et de perles, qui ont malheureusement été détruits en si grand nombre au commencement de ce siècle. Elle montre jusqu'à quel point l'art de la broderie avait été porté, au XVe et au XVIe siècle, par les anciens maîtres de Cologne.

ANCIENNE

ABBAYE DES BÉNÉDICTINS

ACTUELLEMENT ÉGLISE PAROISSIALE DE DEUTZ

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ANCIENNE ABBAYE DES BÉNÉDICTINS

		Pages.
Crosse d'un bâton d'évêque en cuivre doré .	XVe siècle. Pl. XXIII, fig. 83. . .	105
Coupe de saint Héribert en forme de ciboire, en argent doré, avec couvercle	XVe siècle. Pl. XXIII, fig. 84. . .	106
Bâton de saint Héribert. Sculpture en ivoire avec beaucoup de reliefs	Xe siècle. Pl. XXIII, fig. 85.	107
Grand reliquaire de saint Héribert, avec beaucoup de figures en repoussé et de représentations en émail.	Pl. XXIV, fig. 86	108

ANCIENNE

ABBAYE DES BÉNÉDICTINS

ACTUELLEMENT ÉGLISE PAROISSIALE DE DEUTZ

83

CROSSE D'ABBÉ MITRÉ

EN LAITON DORÉ, AVEC ORNEMENTS EN ARGENT

Hauteur, 36 1/2 centimètres; diamètre de la courbure, 19 1/2 centimètres. — Fin du XVe siècle.

Cette crosse d'évêque présente un exemple intéressant de l'exagération de forme à laquelle l'orfévrerie était descendue vers la fin du moyen âge. Au bouton inférieur on voit encore un ornement architectonique, tandis que la crosse même est garnie d'un ornement de feuillages. Le bâton consiste en une tige unie de moyenne grandeur dont la monotonie est interrompue par quelques boutons et anneaux. Le socle, en forme de console, sur lequel s'appuie la crosse, présente six faces flanquées de contre-forts avec clochetons, et qui servent de niches aux statuettes en argent de la Vierge, de sainte Catherine, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre, de saint Jean et de sainte Marguerite. Au-dessus de ces statuettes est une ogive exhaussée en dos d'âne et terminée par une fleur en croix. Le rameau qui s'échappe par un développement organique de ce pied est également hexagone et orné sur les angles, à l'intérieur et à l'extérieur, de feuillages en forme de griffes. Les côtés plats de la crosse sont garnis, des deux côtés dans les coins, de quatre cordons tordus en spirale. Dans l'intervalle s'enroule un ornement de feuillages

MCD 2022-L5

en argent ciselé, interrompu à cinq places par des pierres de différentes couleurs. Au milieu de la courbure qui forme un cercle, s'élève, de l'extrémité du rameau épanoui en calice, la statuette d'argent en repoussé de la Reine du Ciel avec l'enfant Jésus dans les bras, et de l'autre côté, séparée par une couronne de rayons, celle d'une sainte avec une couronne et la palme du martyre, qui est sans doute sainte Agnès.

Cette crosse, qui est évidemment de la fin du XVe siècle, montre chez l'artiste une grande entente dans le travail du cuivre, et si les statuettes du socle sont assez grossièrement ciselées, celle de la Madone offre autant de richesse dans la composition que de délicatesse et d'élégance dans l'exécution des détails.

84

COUPE DE SAINT HÉRIBERT

EN FORME DE CIBOIRE, EN ARGENT DORÉ, GARNI D'ORNEMENTS DORÉS

Hauteur, 34 centimètres; diamètre de la coupe, 16 centimètres. — X^e^ et XVe siècle.

Ce vase se compose de deux parties de matière, et de date bien différentes. Sous sa forme actuelle, qui est des derniers temps du gothique, il sert à renfermer, dans les profondeurs de la coupe et du couvercle, l'écuelle dont, suivant la tradition, se servait pour boire saint Héribert, archevêque de Cologne. Cette écuelle semble être de buis et taillée avec le pied d'une seule pièce. On la voit dès qu'on enlève la coupe en argent qui la recouvre; celle-ci porte sur son fond une plaque ronde avec un buste d'évêque en repoussé, d'un travail assez grossier, et sans doute du XIe siècle.

La bordure formée de feuillages romans avec perles et fruits, dans le style du commencement du XIIIe siècle, indique chez l'artiste un goût très-développé. — La coupe hémisphérique servant d'enveloppe à l'écuelle de saint Héribert a été percée, par l'artiste du XVe siècle, de jours en forme de cercle pour laisser voir la relique. Elle repose sur une console ronde, garnie dans le bas de feuillages gothiques. De cette guirlande libre sort une tige formée de huit nervures différentes à côtes triangulaires. Le pied est formé d'un large quatre-feuilles et assez exhaussé, le rebord en est orné de petits carrés gothiques.

Le couvercle du vase de forme hémisphérique est très-riche et dans le style de la fin du gothique. Le bord extérieur, de quinze centimètres

de diamètre, est terminé par un feuillage à jour; de cette couronne s'élèvent quatre bandes, dont les faces ornées offrent dans leur milieu quelques perles. Le couronnement est formé par quatre tours rondes crénelées et surmontées d'un haut toit pointu, qui flanquent de quatre côtés un piédestal circulaire, sur la plate-forme duquel sont trois statuettes, représentant peut-être l'une la Madone, les deux autres saint Héribert et l'empereur Henri. La quatrième statuette manque aujourd'hui.

Ce vase, qui n'a jamais été destiné à servir de ciboire, rappelle, par la disposition du pied et la forme des feuillages, les travaux des orfévres d'Augsbourg de la fin du xve siècle.

85

BATON PASTORAL D'ÉVÊQUE

LA CROSSE SUPÉRIEURE EN IVOIRE,
VENANT, D'APRÈS LA TRADITION, DE SAINT HÉRIBERT, ARCHEVÊQUE DE COLOGNE

Plus grande longueur, 135 centimètres; plus grande dimension de la courbure supérieure, 14 1/2 centimètres.
xve siècle.

Par sa forme extérieure, qui est celle du T grec, ce bâton rappelle les bâtons d'évêque des premiers temps de l'Église, qui avaient une double crosse. Ce bâton, d'une longueur de cent trente centimètres, par ses proportions, sa couleur et sa nature, semble être un roseau; mais en l'examinant mieux, on reconnaît qu'il est en bois. A son extrémité supérieure il a une garniture de quarante-cinq millimètres dans sa plus grande longueur, avec quatre pointes triangulaires où se reconnaissent encore des représentations en nielles. D'un côté, on voit les trois femmes au tombeau; de l'autre, le Sauveur dans un vieux souterrain annonçant aux âmes des justes leur délivrance de la mort. Sur le cercle en argent qui termine le bâton on lit, en majuscules romanes : † *Reliquiæ Sanctæ Marie et Sancti Christophori.* La double crosse est en ivoire et se compose d'une partie droite et d'une transversale que rien ne surmonte. Le travail de l'ivoire a le caractère byzantin du xe siècle. — Les sujets figurés se rapportent à ceux de la garniture du bâton; c'est le crucifiement du Christ, et le soleil avec la lune, ainsi que Marie et Jean. — Une main sortie des nuages s'étend au-dessus du crucifié, mode de représentation grecque très-ancien. — Il y a de l'autre côté le Sauveur dans sa gloire au-dessus de l'arc-en-ciel, mais cette partie a beaucoup souffert.

MCD 2022-L5

Les deux têtes de lion qui terminent de chaque côté la crosse ont été aussi très-altérées par le frottement; leur crinière semble être enlacée à des feuillages dans lesquels se reconnaît encore la feuille d'acanthe grecque. — D'après les sculptures et la forme des lettres de l'inscription, ce bâton pastoral doit être du temps même de saint Héribert.

86

CHASSE DE SAINT HÉRIBERT

AVEC DE RICHES OUVRAGES EN REPOUSSÉ ET EN ÉMAIL

Longueur, 154 centimètres; hauteur, 65 1/2 centimètres; largeur, 42 1/2 centimètres. — XIIe siècle.

De tous les grands et riches reliquaires de Cologne, le plus remarquable est sans comparaison celui qui conserve encore aujourd'hui, à sa place primitive, les restes de saint Héribert, l'ami et le conseiller d'Othon III. Après les émaux de l'autel de Verdun à Klosterneubourg, près Vienne, ceux de la châsse de saint Héribert sont les plus riches et les plus intéressants pour l'histoire de l'art. L'ordonnance générale est celle du vaisseau d'une basilique sans transept. Les deux longs côtés sont ornés alternativement des statues en relief des apôtres et des représentations sur émail des prophètes. Les rampants de la couverture représentent, dans de grands médaillons sur un fond de couleurs très-riches, des scènes empruntées à la vie du saint à qui la châsse est consacrée. Les deux côtés étroits représentent, l'un, la Vierge tenant l'enfant Jésus dans les bras, et de chaque côté un ange avec l'inscription : *Plena salute ave noxam quæ diluis Evæ*; l'autre, Héribert, trônant au milieu des bienheureux, et près de lui deux figures avec ces mots qui les désignent : *Charitas et Humilitas*; leur rapport avec le saint est exprimé par l'inscription : *Has præsul Christi vitæ socias habuisti.* Au-dessus, dans un médaillon, est le Père éternel, la main droite étendue sur la tête de son serviteur, pour le bénir, et la gauche tenant un livre avec ces mots : *Ego sum, qui sum.*

Sur le long côté sont les douze apôtres, chacun un livre ouvert à la main, et rangés dans l'ordre suivant : d'un côté, Pierre, André, Jacob, Bartholomée et Thomas; de l'autre, Paul, Jacob, Philippe, Mathieu, Simon et Judas. — Au-dessus d'eux, il y a une inscription en majuscules d'or sur

émail bleu, qui rappelle les mérites des apôtres et de leur pieux imitateur saint Héribert.

Hic fontes Helij, sunt hic panes duodeni
Hic qui Jacob species, sic tot lapides radiantes
Ordine bisseno, virtutis dogmate pleno,
Fulget apostolicus per fulva metalla senatus :
Nempe rigans, satians, tenebrarum devia vitans
Iste Syon solidat, quam terno robore quadrat,
Sicque Dei trini per eis duo climata mundi,
Vera fides per eum longum firmatur in ævum.

Les enfoncements carrés dans lesquels sont assis les apôtres sont formés par de petits piliers, sur lesquels sont représentés, en émail, quatorze prophètes, ayant à leur tête David et Moïse, tous tenant un rouleau ouvert, avec une sentence tirée de leurs écrits. Voici, dans l'ordre où ils sont rangés, leurs noms et les citations :

David. In omnem terram exivit sonus eorum.
Isaias. Quam speciosi pedes evangelizantium pacem.
Jacharias. Isti sunt filii olei splendorum, qui assistunt dominatori universæ terræ.
Ezechiel. Congregabo vos de populis et adunabo de terris.
Habakuk. Justi in fide sua vivent.
Oseas. Tempus requirendi Dominum cum venerit qui docebit vos justitiam.
Sophonias. Dabo vos in nomen et in laudem omnibus gentibus.

Et de l'autre côté :

Moses. Sancti eritis, quia et ego sanctus sum.
Daniel. Qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellæ in perpetuas æternitates.
Jeremias. Dabo vobis pastorem juxta cor meum.
Malachias. Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ.
Nahum. Ecce super montibus pedes evangelizantis et annuntiantis pacem.
Joel. Filii Syon, lætamini in Domino quia dabit vobis doctores justitiæ.
Amos. Et suscitavi de filiis vestris prophetas et de juvenibus vestris Nazareos.

C'est à eux que se rapportent les vers sur le bord inférieur de la châsse :

Patres legales, virtute viri speciales,
Legis doctores, justitiæ monitores,
Nube sub obscura præcognoscendo futura,
Quem prædixerunt, Christi regnum meruerunt.
Quem patriarcharum generosa stirpe creatum,
Ordo prophetarum, præsagus vaticinatur,
Christum venturum, vitæque statum reparari,
Hostem casurum, veterem culpam vacuari.

MCD 2022-L5

Les deux rampants du toit renferment, dans douze médaillons ronds, la représentation en émail des principales scènes de la vie de saint Héribert, de sa naissance à sa mort. — Les six premiers médaillons, coupés par le milieu, renferment deux scènes. Autour de chaque sujet il y a une inscription explicative formée de deux hexamètres latins.

1. *Naissance de saint Héribert.*

Magnificæ prolis notat ortum visio solis,
Hoc prævidit ita pater ejus et Israelita.

Le saint qui devait briller de tant de vertus fut honoré dès sa naissance d'une grâce spéciale. Un éclat merveilleux remplit la chambre dans la nuit où il naquit, et au même moment son père Hugo et un Juif nommé Aaron, qui était chez celui-ci pour affaire, rêvèrent que le toit de la chambre où était la mère s'ouvrait, et qu'une étoile, brillante comme le soleil, éclairait la figure du nouveau-né. — Dans la partie supérieure du premier médaillon, on voit, au milieu de la chambre, Thiemildis entourée de ses femmes, couchée avec son petit Héribert; à gauche dort Hugo et à droite le Juif; en haut on voit l'étoile, dont l'éclat brille sur l'enfant; dans la partie supérieure le père, assis, écoute le Juif lui raconter son rêve, et une des femmes l'assure qu'il s'accorde avec la réalité.

2. *Études de saint Héribert.*

Doctori natum tradit pater erudiendum,
Disputat atque docet, quem gratia cœlica replet.

Dans la partie supérieure, Héribert est remis par son père à son maître. Celui-ci tient une grande férule, et déjà l'élève a écrit les premières lettres. Dans la partie inférieure, Héribert, plus âgé, soutient une discussion savante avec les professeurs.

3. *Saint Héribert sacré diacre et fait chancelier impérial.*

Hic fit levita vir clarus celibe vita,
Cancellaturæ rex hunc investit honore.

Dans la partie supérieure, l'évêque Hildebald donne au saint la consécration; dans celle du bas, l'empereur Othon III lui remet le sceau impérial.

4. *Saint Héribert élu évêque de Cologne et confirmé par le Pape.*

Ex regis dono datur hic sacra virga patrono,
Præsulis insigne plenum dat Papa benigne.

MCD 2022-L5

Dans la partie supérieure, l'empereur confère, suivant l'ancienne coutume, au saint la dignité d'évêque, en lui remettant le bâton épiscopal. Dans le bas, pour représenter la confirmation papale, on voit le pape assis, ayant devant lui sur une table le pallium.

5. *Saint Héribert passe les Alpes pour se rendre à Cologne.*

Mons transit montes sparsurus lumine valles,
Suscipit optatum plebs Pontificem sibi gratum.

Le champ supérieur montre le saint, aussitôt après son ordination à Rome par le pape Sylvestre II, traversant les Alpes, et le champ inférieur représente l'entrée à Cologne.

6. *Saint Héribert consacré évêque.*

Hic subit examen miseris vir juge levamen,
Unctio sancta datur, personaque digna sacratur.

Dans le haut on voit l'examen qui précède la consécration, et dans le bas, la consécration même par l'onction sur la tête et l'imposition de l'Évangile.

7. *Fondation de l'abbaye de Deutz.*

Visitat ecce, pater, te luminis inclyta mater,
Templi vota probans, formam signans, loca monstrans.

Tandis que les six premiers médaillons représentaient par de doubles sujets les événements antérieurs à l'épiscopat du saint, les six médaillons de l'autre rampant représentent, chacun par un sujet simple, diverses scènes de sa vie épiscopale; ainsi le premier médaillon de ce côté nous offre, de chaque côté de la Vierge saint Héribert, fondateur de l'abbaye de Deutz, et Piligrinus, son successeur, l'un fondateur, l'autre bienfaiteur de l'abbaye de Deutz, et dans le haut on voit les ouvriers occupés de la construction de l'église.

8. *Apparition de la Croix.*

In mensa visus extensus in arbore Christus,
Pontifici sanctæ fit causa crucis faciendæ.

L'église construite, il fallait y dresser une croix; mais les ouvriers ne pouvaient trouver le bois convenable. Un jour qu'il s'était fait servir dans son potager, saint Héribert vit un poirier dont les branches formaient une croix naturelle. Il fit aussitôt abattre l'arbre, qui devint la croix de l'abbaye de Deutz. Notre sujet représente le saint regardant l'arbre et les ouvriers déjà occupés à l'abattre. La forme de l'arbre est celle de l'ancienne croix de Marie du Capitole, avec les deux bras relevés.

MCD 2022-L5

9. *Procession pour la pluie.*

Vota pater dum fert sacer huic se Spiritus infert,
Cumque Deum placat reserans cœlos pluviam dat.

Pour obtenir la fin d'une grande sécheresse, l'archevêque avait ordonné trois jours de prières publiques; lui-même avait conduit une procession à l'église de Saint-Séverin, les reliques de ce saint, à leur arrivée de Bordeaux, ayant mis fin à un semblable fléau. De Saint-Séverin la procession était allée à Saint-Pantaléon. Là, à l'endroit où saint Séverin avait entendu les chants des anges saluer la réception de saint Martin dans le Ciel, les fidèles avaient cru voir le Saint-Esprit voler trois fois sous forme de colombe au-dessus de saint Héribert. Notre médaillon représente ce miracle ainsi que l'entrée de la procession dans Saint-Pantaléon, où la reçoivent les moines du couvent. — De retour chez lui, saint Héribert se mit la tête dans les mains sur sa table et pria. Pendant qu'il priait, la pluie tomba avec abondance. Ce second miracle est aussi représenté, et nous voyons le saint, la figure levée avec reconnaissance vers le Ciel.

10. *Guérison du possédé.*

Viribus antiqui præsul rapiens inimici,
Prædam salvavit, hanc dæmone Deus spoliavit.

Nous voyons ce miracle opéré par le saint le jour du dimanche des Rameaux, près de Sante-Marie-du-Capitole, au milieu de la foule des fidèles portant des palmes.

11. *Réconciliation de saint Héribert avec Henri le saint.*

Corda cruenta necat venia dum rex bene placat,
Iram pontificis, ter præbens oscula pacis.

Le saint empereur Henri II, indisposé contre Héribert par de faux rapports, vint, en février 1020, à Cologne, et, d'après un avertissement du Ciel qu'il eut en songe, voulut se réconcilier avec l'archevêque. — Notre tableau montre l'empereur embrassant trois fois l'archevêque devant la foule; puis, plus tard, l'étant allé trouver seul dans l'église, s'agenouillant devant lui et lui demandant pardon. Près de saint Héribert on lit les mots: *Amplius non videbimus faciem nostram.*

12. *Mort de saint Héribert.*

Hic pater insignis mortis rutilans velut ignis,
Fit requie tutus Paradisi, carne solutus.

MCD 2022-L5

Une double représentation nous montre le corps du saint exposé, puis, au milieu du clergé et du peuple, descendu dans la tombe.

Ces douze grands médaillons, de 173 millimètres de diamètre, sont sans doute sortis du même atelier, mais semblent de deux maîtres différents; ce qui l'indique, c'est la différence d'épaisseur du cuivre et de couleur des émaux. Ces médaillons émaillés appartiennent aux plus beaux émaux champlevés de l'antique Cologne.

Indépendamment des médaillons, il y a encore sur la toiture des pilastres richement émaillés, très-simples d'un côté, où ils sont garnis de socles et de chapiteaux, et de l'autre se développant en larges bandes ornementales. Des feuillages romans alternent avec des représentations en nielle sur fond d'or, sans doute des vertus qu'on vit briller chez saint Héribert. Les bandes se terminent par de demi-médaillons, d'un rayon de cinq centimètres, où sont figurés, de diverses couleurs, les neuf chœurs des anges.

Les figures les plus remarquables sont celles des prophètes, hautes de 19 à 20 centimètres, dont l'exécution est parfaite et montre l'émaillure du XIIe siècle parvenue à son complet développement.

Aussi croyons-nous devoir rapporter l'origine de notre châsse aux dernières années du XIIe siècle.

ÉGLISES DIVERSES

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS DIVERSES ÉGLISES DE COLOGNE

I. *Dans l'église des Frères Mineurs.*

Pages.

Croix-reliquaire, en cuivre doré. . . . . XIVe siècle. Pl. XXV, fig. 87. . . 117

II. *A Sainte-Marie, dans la Kupfergasse.*

Cuiller de calice, en argent doré . . . . . XIVe siècle. Pl. XXV, fig. 88. . . 118

III. *A Saint-Jacob (autrefois Saint-Georges).*

Patène en argent. . . . . XVIe siècle. Pl. XXV, fig. 89. . . 119

MCD 2022-L5

ÉGLISES DIVERSES

87

CROIX-RELIQUAIRE

EN CUIVRE DORÉ

Plus grande longueur, 1 mètre 20 centimètres; longueur du croisillon, 78 centimètres; plus grande longueur du crucifié, 64 centimètres. — XIVe siècle.

La croix même est en cuivre rouge; sa plus grande largeur est de 0m 14; le bord extérieur, large de 25 millimètres, forme de tous côtés une forte saillie. Ce bord saillant présente comme ornement une inscription gravée en majuscules de la fin du roman, et contenant les vers léonins suivants :

Nobilis o stipes fructu satis ubere dives,
Vivificante plagas orbis serva antequam.....[1]
Ergo benigne Deus in ligno pendens homo.
Verus hic te quærentes voveas et vota ferentes.

La partie enfoncée et plus large de la croix, d'une étendue de 0m 10, laisse ressortir, sur un fond doré éclatant, l'arbre même de la croix avec son aspect naturel. Derrière la tête du crucifié, on voit un grand nimbe de 0m 17, orné à l'intérieur d'une longue croix de Malte. Au-dessus même de la croix il y a comme « titulus crucis » une plaque oblongue de 0m 28 de long et de 0m 14 de large, qui est ornée aux quatre coins de grosses boules de cristal, et en présente un plus gros au milieu taillé en ronde bosse et ayant 0m 8 de diamètre. Le

1. Le dernier mot est rendu indéchiffrable par l'abréviation.

MCD 2022-L5

même système d'ornementation, avec des boules de cristal, se retrouve aux bras supérieurs de la croix.

Le crucifié n'est pas représenté comme Dieu suprême régnant du haut de la croix ; mais, par son attitude, il figure l'humanité souffrante attachée à la croix. Les mains et les pieds sont percés de clous. La draperie autour du corps est d'un beau style qui rappelle le jet des plis des sculptures du XIVe siècle à Cologne. La tête en repoussé est d'un travail distingué et d'une grande vérité. Le Christ est figuré au moment où il baisse la tête et dit : « Tout est consommé. » La poitrine et le haut du corps sont rendus avec une assez grande exactitude anatomique. Comme le corps du crucifié offre d'assez grandes proportions, pour empêcher qu'il ne fût endommagé par les chocs, on a garni l'intérieur de bois, et les feuilles d'argent repoussé qui forment les différentes parties du corps sont fixées sur ce support avec de petits clous.

Cette figure du Christ servait autrefois de reliquaire, comme l'atteste la présence sur la poitrine du crucifié d'une capsule creuse en forme de cœur qui, sous un couvercle en verre entouré de perles, laisse voir des reliques qui, d'après l'inscription, viennent des apôtres Simon et Juda. Dans le cadre en argent doré et élégamment profilé autour de la capsule, on voit, comme remplissage de la gorge, de petites roses à quatre feuilles que nous avons remarquées être l'ornement constant des bords profilés des vases riches de la période de Charles IV.

D'après tous ses caractères, cette croix doit être de la première moitié du XIVe siècle.

88

CUILLER DE CALICE

EN ARGENT DORÉ

Longueur, 85 millimètres. — XIVe siècle.

Cette cuiller, que notre dessin représente dans sa grandeur naturelle, servait au moyen âge à prendre dans la burette un peu d'eau pour la mêler au vin qu'on consacrait à l'offertoire. La cuiller même, presque ronde, a un diamètre d'un peu plus de 2 centimètres. La tige ou le manche a une longueur de 7 centimètres à peine, est carré et uni. Il se dilate dans le haut en un petit bouton poli qui sert de piédestal à une Madone avec l'enfant Jésus. La statuette, de 25 millimètres, est simplement fondue sans avoir été ensuite ciselée. L'atti-

MCD 2022-L5

tude et les draperies indiquent que cet ustensile liturgique est au plus tard de la seconde moitié du XIVe siècle.

89

PATÈNE

CONTENANT EN RELIEF LE CRUCIFIEMENT DU CHRIST

Hauteur, 17 centimètres; largeur, 10 centimètres. — XVIe siècle.

Tandis que la patène, décrite sous le numéro 66, d'une matière commune, servait à l'usage quotidien, celle qui nous occupe à présent, plus riche et plus artistement travaillée, devait être réservée aux jours de fête. Le pied présente un carré oblong avec des gorges fortement profilées, et supporte un cadre en argent, carré par trois côtés. Ce cadre est formé à droite et à gauche par des colonnettes rondes avec chapiteaux et consoles contre lesquelles s'appuient, en saillie sur l'angle, des contre-forts garnis en trois endroits de boutons carrés profilés. Ces contre-forts s'amincissent dans le haut en flèches légères surmontées d'une fleur cruciforme. Sur les colonnettes intérieures s'élèvent des clochetons qui se rattachent légèrement à l'ensemble. La sculpture du milieu est couronnée de constructions qui laissent déjà entièrement reconnaître la forme conchoïdale et les ornements de la renaissance. Au-dessus de ces arcs arrondis il y a comme pignons décoratifs des arcs en ogive surexhaussés et terminés par une fleur cruciforme. Du milieu de ces pignons sortent des clochetons torses qui forment eux-mêmes à leur tour des arcs en dos d'âne.

Le relief du milieu est entouré d'un cadre en argent profilé qui se termine dans le haut par un pignon triangulaire. Autour de ce cadre on voit dans une gorge profonde quatorze petites roses à quatre feuilles, dont les feuilles sont recouvertes d'un émail bleu. Ce relief même, se détachant sur un fond noir à jour, représente le crucifiement. A la droite du crucifié est sa mère avec saint Jean, à sa gauche sont les soldats qui l'ont attaché sur la croix. Au pied de la croix est une tête de mort. Toute la composition est taillée dans la nacre; par son ensemble et ses détails elle rappelle l'ancienne école de peinture de Cologne, et notamment le peintre de Bruyn.

La face postérieure de la patène porte une poignée carrée qui se détache au-dessus d'une croix de Malte marquée en repoussé, et on y lit sous la croix, en chiffres profondément gravés, le millésime de 1557. Nous croyons que ce n'est pas une date ajoutée plus tard, mais qu'elle indique bien l'époque de l'origine de notre patène.

SAINT-PIERRE

MCD 2022-L5

OBJET

CONSERVÉ DANS L'EGLISE DE SAINT-PIERRE

Page.

Retable en bois sculpté et peint. . . . . XVe siècle. Pl. XXVI, fig. 90. . . 123

ÉGLISE SAINT-PIERRE

90

RETABLE

AVEC LA PASSION DU SAUVEUR EN BOIS SCULPTÉ ET PEINT

Plus grande hauteur, 2 mètres 8 centimètres; largeur, 2 mètres 3 centimètres.
XVe siècle.

Les retables peints et sculptés, autrefois si nombreux à Cologne, y ont aujourd'hui presque entièrement disparu. Celui de Saint-Pierre est du petit nombre de ceux que la ville conserve.

Les volets peints ont, sous le rapport artistique, une valeur beaucoup moindre que la sculpture en bois de chêne qui remplit le panneau du milieu. Les scènes, figurées en haut-relief, sont empruntées à la passion du Sauveur et en représentent les trois principaux moments : le transport de la croix, le crucifiement et la descente de la croix. Dans la représentation du milieu, le moment choisi est celui où le capitaine Longin va ouvrir avec la lance le côté du Seigneur. Suivant l'usage des anciennes sculptures et peintures de Cologne, le capitaine montre ses yeux avec sa main gauche, pour indiquer que son esprit est encore frappé de cécité. — Au-dessous de la croix on voit un groupe de huit cavaliers figurant les soldats romains et les pharisiens qui raillent et insultent le Sauveur mourant. A la partie inférieure de la sculpture du milieu, sont deux scènes bien différentes : d'un côté les femmes en pleurs avec Jean, le disciple bien-aimé, qui entourent la mère du Sauveur, et de l'autre les soldats qui se partagent le manteau du Christ et en viennent à des actes mutuels de violence.

Les trois principaux moments de la passion sont complétés par deux scènes peintes sur les volets intérieurs, et dont l'une représente le Christ montré au

peuple par Pilate, et l'autre la résurrection avec les trois femmes allant au tombeau.

Ces sculptures sont incontestablement des meilleures qui soient sorties des ateliers de l'ancienne Cologne. La composition et l'exécution marquent un talent de maître. Il y a beaucoup de légèreté dans les draperies, d'exactitude dans l'anatomie, de vérité et de naïveté dans les figures. Les détails des costumes prouvent que ce travail est du commencement du XVIe siècle.

SAINTE-CÉCILE

MCD 2022-L5

OBJET

CONSERVÉ DANS L'ÉGLISE SAINTE-CÉCILE

			Page.
Chasuble avec croix brodée de figures . .	XVe siècle.	Pl. XXVII, fig. 91. . . .	127

MCD 2022-L5

ÉGLISE SAINTE-CÉCILE

91

CHASUBLE

AVEC CROIX RICHEMENT BRODÉE ET ORNÉE DE FIGURES

Milieu du xvᵉ siècle.

Les orfrois de cette chasuble de Sainte-Cécile appartiennent aux plus belles broderies qui se soient conservées dans les sacristies de Cologne. Pour augmenter l'effet, les ressources de l'art du tissage sont associées à celles de la broderie. Sur un fond d'un rouge foncé le tissu de la croix offre un élégant ornement de branches portant de chaque côté des feuilles et des fruits. De ce fond se détachent à différents intervalles des figures de saints dans lesquelles les masses des vêtements et les contours ont été obtenus sur le métier, tandis que les chairs et quelques ornements des costumes ont été brodés. Sur la face principale on voit au bas de l'arbre de la croix saint Laurent portant son gril. Au-dessus est la patronne de Cologne, sainte Ursule, avec la flèche du martyre, et couvrant de son large manteau bleu une partie de ses compagnes. Pour conserver le nombre traditionnel des 11,000 vierges, l'artiste a figuré onze jeunes filles. Tout en haut est l'apôtre Matthieu, reconnaissable à l'évangile et à l'instrument de son martyre. Au-dessous de l'apôtre se trouve la désignation héraldique du donateur : H. Johann Penynck. Au-dessus de cette inscription brodée en or en minuscules gothiques sont les armes des Penynck : un écusson rouge avec deux bandes transversales blanches, et dans le haut à droite un carré bleu avec une étoile en argent. Au-dessus de la tête de saint Laurent se trouve brodée en or l'inscription « Vrouwe Agnès, » sans doute l'épouse du donateur. On voit

également les armes de dame Agnès suspendues au-dessus. L'écusson porte quatre bandes verticales blanches séparées par trois bandes bleues ; le tout est coupé horizontalement par une bande rouge plus large. Sur le bâton de devant est représenté un saint de l'ordre des Dominicains, puis saint François d'Assise avec ses plaies, et un archevêque de Cologne qui tient dans sa droite l'église fondée par lui. Cette dernière figure, revêtue des ornements pontificaux, est intéressante pour l'histoire de l'art à Cologne au moyen âge, car elle porte une chasuble à plis nombreux, semblable à celle d'Albert le Grand qui se voit encore à Saint-André.

Suivant une tradition très-admissible, cette chasuble aurait été donnée à l'église des Frères Mineurs au commencement de la seconde moitié du XVe siècle.

SAINTS-APOTRES

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE DES SAINTS-APOTRES

		Pages.
Calice richement orné, en argent doré. . .	XIIIe siècle. Pl. XXVIII, fig. 92.	131
Douze statuettes des Apôtres, en bois sculpté.	XIVe siècle. Pl. XXVIII, fig. 93*a* et fig. 93*b*.	132

MCD 2022-L5

ÉGLISE DES SAINTS-APOTRES

92

CALICE

RICHEMENT ORNÉ, EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 21 centimètres; diamètre de la coupe, 145 millimètres; et du pied, 15 centimètres.
XIIIe siècle.

La copie que nous avons sous les yeux représente un calice appartenant à cette période du style roman, où l'ornementation offre une grande richesse, et où l'orfévrerie a atteint, sous tous les rapports, son complet développement. Aussi n'hésitons-nous point à le rapporter à la première moitié du XIIIe siècle.

Les formes rondes qui caractérisent les vases de l'époque romane et les distinguent des vases polyédriques de l'époque gothique, sont très-nettement marquées dans notre calice. Le pied et la tige sont circulaires, la coupe est hémisphérique, et le bouton de la tige forme une boule aplatie. Tandis que le pied des vases gothiques, artistement découpé, n'est pas surchargé d'ornements, l'ornementation est prodiguée dans les vases romans, pour détruire la monotonie de la forme ronde du pied. Ici, sur un fond ponctué, nous voyons au milieu d'un riche feuillage quatre anges portant des banderoles. Entre ces belles gravures sont quatre médaillons ayant près de six centimètres. Ceux-ci sont en saillie sur le pied et élégamment encadrés. Les sujets représentés sur ces médaillons forment des bas-reliefs et montrent une grande délicatesse de composition et d'exécution. Ce sont les quatre principaux moments de la vie du Sauveur : l'annonciation, la naissance, le crucifiement et la résurrection. Au-dessus du col uni du pied, haut de quatre centimètres, s'élève une riche poignée à jour en filigrane, dont les enlacements présentent des compartiments terminés par des arcs. Au milieu de ces arcs sont des feuillages richement

ciselés, avec le petit fruit en forme de baie, caractéristique des œuvres du XIIIe siècle. La coupe offre sur sa périphérie extérieure une bande de dix centimètres de largeur, où sont gravées sous des arcades en trèfle les figures des douze apôtres. Bien que les têtes ne soient indiquées que par quelques traits, on y remarque tant d'expression, qu'évidemment l'artiste a voulu les individualiser et s'affranchir de la roideur traditionnelle de l'école byzantine.

93

DOUZE STATUETTES DES APOTRES

EN BOIS DE CHÊNE SCULPTÉ

Hauteur, 46-47 centimètres. — XIVe siècle.

Ces statuettes prouvent qu'à l'époque où la peinture et l'orfévrerie produisaient des chefs-d'œuvre, la sculpture n'était pas restée en arrière. Il suffira de jeter un coup d'œil sur les dessins que nous donnons de deux d'entre elles pour reconnaître qu'elles appartiennent à cette période intéressante de l'art où la sculpture a rompu avec les traditions mortes de la Grèce, et où, s'inspirant du sentiment des formes propres à la Germanie, elle cherche à donner à ses œuvres un caractère vivant et individuel. Pour éviter dans les figures de saints une pose roide et inanimée, le style de cette époque incline à leur donner une attitude souvent trop contournée. Ce caractère est très-marqué dans la figure 93 *a*, représentant saint Pierre, qui est toute penchée vers la gauche. Ce genre de pose, ainsi que la forme des draperies, doit faire rapporter nos intéressantes sculptures à la première moitié du XIVe siècle.

SAINTE-MARIE DU CAPITOLE

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE SAINTE-MARIE DU CAPITOLE

		Pages.
Autel portatif avec figures émaillées. . . .	XIIe siècle. Pl. XXIX, fig. 94 et 94 *a*. .	135
Ouvrage forgé à jour.	XVe siècle. Pl. XXIX, fig. 95	136
Figures brodées d'une chasuble	XVe siècle. Pl. XXX, fig. 96.	137

MCD 2022-L5

ÉGLISE SAINTE-MARIE DU CAPITOLE

94

PETIT AUTEL PORTATIF

EN ÉMAIL MAT AVEC FIGURES

Longueur, 315 millimètres; largeur, 205 millimètres; hauteur, 13 millimètres. — XIIe siècle.

Ce petit autel est un exemplaire unique et sans doute des plus simples de ces *altaria viatica* si nombreux et si riches que possédait autrefois Cologne. Sur un socle dont le haut est coupé obliquement, et dont les faces sont revêtues d'ornements émaillés et de feuillages en repoussé, s'élève l'autel même, qui est rectangulaire, et dont l'intérieur en bois de chêne est creux, pour recevoir les reliques. Sur un des longs côtés, qui a 0m 265 de large et 0m 85 de haut, on voit séparés par des colonnes dorées et unies le Christ et six apôtres. Ceux-ci portent leur nom écrit sur une banderole. Le Sauveur est représenté en juge du monde, assis sur l'arc-en-ciel, bénissant de la droite et tenant de la gauche le livre de vie fermé. Sur le côté opposé se retrouvent sept champs rectangulaires séparés par des colonnes semblables, et l'on y voit, entre les six autres apôtres, la Reine du ciel, trônant sur un scamnale, et tenant de la gauche l'enfant Jésus et de la droite un sceptre couronné d'un lis. Les côtés étroits, qui n'ont que 0m 15, sont également animés de figures. Par opposition aux représentants de la nouvelle alliance, ce sont les représentants de l'ancienne : d'un côté le roi David avec les prophètes Jérémie et Isaïe, de l'autre le roi Salomon avec les prophètes Habacuc et Jonas. Les vingt figures se détachent en or sur un fond émaillé d'un bleu opaque; les contours, fortement gravés, sont marqués d'un émail rouge brun foncé, semblable à la nielle. La table même de l'autel est formée d'une plaque, coupée obliquement par-dessous, et dont les bords

MCD 2022-L5

offrent les mêmes ornements que le socle du *receptaculum*. Le dessus de cette plaque est richement orné. (Voy. fig. 94 *a*.) Aux quatre coins se détachent sur des émaux de toutes couleurs les figures dorées des animaux des évangélistes avec les noms de ceux-ci écrits sur des bandes. Une bordure de la largeur de ces animaux offre sur fond d'or des ornements de feuillages en émaux champlevés. Au milieu est une serpentine de 0m 125 de long et de 0m 077 de large. De chaque côté de cette pierre marbrée on voit les deux prototypes dans l'ancienne alliance du sacrifice non sanglant de la nouvelle, à droite Abel avec son offrande, à gauche le roi de Salem, Melchisédech. Autour de la serpentine comme autour de la bordure sont des bandes portant sur fond d'or, en lettres romanes d'un émail bleu foncé, l'inscription suivante :

Quidquid in altari punctatur spirituali,
Illud in altari completur materiali.
Ara crucis, tumuli calix, lapidisque patena,
Sindonis officium candida bissus habet.

La face inférieure de ce reliquaire ou autel portatif est aussi décorée d'un émail brun avec des ornements dorés d'une nature particulière, et que les archéologues français appellent *émail brun*. Des pieds, qui manquent aujourd'hui, étaient adaptés aux quatre coins ; des enfoncements en marquent encore la place.

La nature des émaux et le caractère des inscriptions indiquent un travail de la fin ou du dernier tiers du XIIe siècle.

95

REVÊTEMENT D'UN SUPPORT

EN FER FORGÉ, POUR SUSPENDRE LA SERVIETTE

Plus grande longueur, 41 centimètres; largeur, 10 centimètres; hauteur, 24 centimètres.
XVe siècle.

On trouve dans une chapelle au côté nord du chœur de Sainte-Marie du Capitole un rare exemplaire d'un *expositorium* en fer forgé, servant à recevoir un rouleau mobile auquel se suspendait la serviette pour le lavement des mains. Cet élégant support, fixé au mur par deux crampons de fer, est oblong et décoré de feuillages à jour. Ces feuillages sont animés par un repoussé et par

des traits fortement gravés. Malheureusement une affreuse peinture à l'huile gâte aujourd'hui l'effet de ce beau travail.

96

FIGURES BRODÉES DE LA CROIX D'UNE CHASUBLE

Longueur, 1 mètre 10 centimètres, largeur, 23 centimètres. — XVe siècle.

La broderie, dont nous reproduisons une partie sur la planche XXX, appartient à l'époque où la corporation des brodeurs de Cologne soutint le mieux la concurrence que lui faisaient les couvents de femmes. Les orfrois dont elle fait partie semblent n'avoir pas appartenu primitivement à une chasuble, mais à un pluvial. Les scènes figurées sont l'annonciation, la nativité et l'adoration des rois mages. Au-dessous était la circoncision du Seigneur, mais cette partie a été impitoyablement coupée quand les orfrois ont été transportés d'un pluvial à une chasuble.

SAINT-JACOB

(ANCIENNE ÉGLISE CONVENTUELLE DE SAINT-GEORGES)

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE SAINT-JACOB

Page.

Chasuble avec figures et armoiries brodées sur la croix. XVe siècle. Pl. XXXI, fig. 97. . 141

ÉGLISE SAINT-JACOB

(ANCIENNE ÉGLISE CONVENTUELLE DE SAINT-GEORGES)

97

CHASUBLE

EN DAMAS BLANC AVEC FIGURES BRODÉES EN OR SUR LA CROIX

XVe siècle.

Cette chasuble est une des plus belles qui nous aient été conservées du moyen âge. La croix brodée en or est surtout un ouvrage très-intéressant pour l'histoire de l'art. Il y en a une sur chacune des faces de la chasuble, et ses bras se redressent sur les épaules en forme de fourchette. Cette disposition est conforme à celle qu'indiquent les paroles de Thomas A' Kempis : « Ante se crucem in casulâ portat, ut Christi vestigia diligenter inspiciat, et post se cruce signatus est, ut adversa quælibet ab aliis illata clementer pro Deo toleret. »

Sans doute cette chasuble ne servait que dans les fêtes de deuil, pendant le carême et l'avent ; tous les sujets sont empruntés à la passion du Seigneur. Sur la croix en fourchette qui se trouve par derrière on voit Dieu le père dans les nuages ; le symbole du Saint-Esprit entouré de rayons, et au-dessous le fils de Dieu attaché à la croix. Le Sauveur a près de lui, comme à l'ordinaire, Marie et Jean. Chacun des bras redressés de la croix porte un médaillon soutenu par un ange revêtu de l'aube : dans l'un on voit la condamnation du Christ par Pilate ; dans l'autre, le couronnement d'épines. Sur le bâton principal, au-dessous du Christ en croix, il y a encore deux médaillons superposés soutenus chacun par un ange et représentant la descente de la croix et l'ensevelissement du Christ. Entre ces deux scènes on voit brodé en soie bleue, sur fond d'or et

MCD 2022-L5

en minuscules gothiques, le nom de Heyrick Penynck, qui sans doute est celui du donateur.

Sur la croix de devant on voit au milieu, dans un médaillon exactement carré, le Christ au jardin des Oliviers et ses disciples endormis; des deux côtés, la flagellation et l'*Ecce homo*, puis la trahison et le baiser de Judas; enfin, dans le bas, le Christ devant le grand prêtre qui déchire ses vêtements.

Toutes ces scènes sont marquées par des contours plats et tracés sur le fond d'or par l'emploi de moyens très-simples. Un léger fil d'or entoure la plupart des figures, et quelques lignes indiquent les traits des visages.

MCD 2022-L5

SAINT-JEAN

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS LA SACRISTIE DE SAINT-JEAN

		Pages.
Reliquaire de sainte Antonine, en bois sculpté et doré	XIVe siècle. Pl. XXXII, fig. 98	145
Chasuble avec orfrois brodés en or et soie, à figures	XVe siècle. Pl. XXXIII, fig. 99	146
Calice en cuivre doré	XVe siècle. Pl. XXXIV, fig. 100	147
Vase pour l'huile sainte, en argent doré	XVe siècle. Pl. XXXIV, fig. 101	147
Ciboire en argent doré	XVe siècle. Pl. XXXIV, fig. 102	148

MCD 2022-L5

ÉGLISE SAINT-JEAN

98

CHASSE DE SAINTE ANTONINE

SCULPTURE EN BOIS DORÉ

Longueur, 1 mètre 68 centimètres; hauteur, 84 centimètres; largeur, 52 centimètres. — XVe siècle.

Les châsses avaient d'abord été en métal précieux, en argent ou en cuivre doré. Vers la fin du moyen âge on employa le bois, mais en lui donnant les mêmes formes qu'au métal et en le recouvrant d'une riche dorure. La châsse de sainte Antonine est une des plus heureuses imitations de ce genre. Les proportions et la forme générale rappellent les châsses de l'époque romane conservées en si grand nombre à Cologne. (Voir celle décrite sous le numéro 86.) — Les faces principales présentent les statuettes des douze apôtres trônant sous des niches en ogive et ayant une hauteur moyenne de 0m 29. Les rampants du couvercle sont divisés en six compartiments qui correspondent à ceux des côtés droits et renferment chacun, dans un médaillon à quatre feuilles, une statuette en bas-relief. Ces douze bas-reliefs, d'une composition noble et d'une exécution délicate, semblent représenter douze vierges de la compagnie de sainte Ursule. La crête du toit se termine par une galerie à jour formée de quatre feuilles et surmontée d'une dentelle. Les deux faces étroites présentent des enfoncements en forme de niches, avec une large et élégante ogive, au-dessus de laquelle est un pignon, dont les arêtes sont garnies de crochets et la pointe couronnée d'une double fleur cruciforme. Les niches sont flanquées des deux côtés de contre-forts posés sur angle. Dans l'une on voit en bas-relief la statuette de la sainte dont la châsse renferme les ossements. Cette figure, debout et d'une hauteur de 0m 45, représente la sainte comme une des conductrices de ces vierges anglaises à qui,

suivant une ancienne tradition, les Huns ont fait subir le martyre, l'an VI, sous les murs mêmes de Cologne. Comme sainte Ursule, elle tient réunies sous son manteau ses compagnes pour les protéger. Malheureusement le bas-relief de la face latérale opposée a été perdu ainsi que plusieurs des statuettes d'apôtres et de celles du toit.

La sévérité des lignes et les détails architectoniques de la châsse de sainte Antonine, ainsi que le style des figures et la manière dont les draperies sont traitées, ne permettent pas de douter que cette châsse a été exécutée vers le milieu du XIVe siècle, par un artiste fort distingué.

99

CHASUBLE

AVEC ORFROIS BRODÉS EN OR ET SOIE

XVe siècle.

Cette chasuble fait partie d'un vêtement sacerdotal complet très-remarquable par la beauté du travail et par son état de conservation. La broderie de la croix est d'un dessin très-ingénieux et d'une exécution parfaite. Le Christ, descendu de la croix, repose sur le sein de sa mère. Ce groupe flotte comme une vision à la hauteur du milieu de la croix, de sorte qu'il a pu y avoir place au pied pour le donateur et la donatrice agenouillés sur un sol fleuri. Les armoiries placées au-dessous indiquent que les personnages appartenaient à une riche famille patricienne. L'inscription, en minuscules gothiques : « O florens rosa mater Domini, » semble signifier que la madone figure comme rose mystique. Pour remplir les deux bras de la croix, l'artiste y a brodé deux anges agenouillés et tenant l'encensoir. Ces anges sont revêtus de l'aube et du pluvial. Au sommet de la croix, le « titulus crucis » est encore visible. Quel que soit le mérite général des figures, celles des donateurs sont de beaucoup les plus parfaites. Le caractère des visages est si bien rendu qu'il semble que ce soient des portraits.

Ce vêtement d'autel, comme l'indiquent les armoiries et tous les caractères des broderies, est de la dernière partie du XVe siècle.

MCD 2022-L5

100

CALICE

EN CUIVRE DORÉ

Hauteur, 215 millimètres; diamètre de la coupe, 115 millimètres; et du pied, 15 centimètres.
XVe siècle.

Ce calice pourrait servir de spécimen des formes hardies et originales que prend le gothique vers la fin du XVIe siècle et surtout du commencement du XVIIe. Le pied est encore une rose à six feuilles, mais un rebord inférieur trop large lui donne un aspect lourd et massif. Sur la gorge de ce rebord, on lit en minuscules gothiques les noms des donateurs: « Heinrich Ringdorp, Margreit uxor. » Contre le même rebord se trouve appliqué un écusson, non loin duquel est gravée une croix entourée d'un double cercle. Les autres faces étroites sont couvertes de feuillages gravés de la fin du gothique et d'à-jours architectoniques. Sur le col du pied, l'artiste a disposé, comme support pour le montant, une double étoile dont les branches dans le haut s'entre-croisent. Le montant hexagone est animé de dessins gravés dont les détails font reconnaître la fin du gothique. Le bouton, également hexagone, a la forme d'un fruit capsulaire et est garni de bossettes portant les six lettres de l'hiérogramme. La courbure de la coupe laisse entrevoir l'époque de la renaissance. Aussi, à considérer tous ces détails, doit-on admettre que ce calice est du commencement du XVIe siècle, plutôt encore que de la fin du XVe.

101

VASE POUR L'HUILE SAINTE

EN ARGENT AVEC ORNEMENTS DORÉS

Diamètre du vase, 5 centimètres; diamètre du pied, 10 centimètres; hauteur, 27 centimètres.

Cette pyxide, destinée seulement à contenir l'huile pour les malades, offre la forme d'une tour. La tour, symbole de la force, a été choisie exprès pour contenir l'huile qui doit rendre au malade la force spirituelle. Un pied circulaire, dont le col s'élargit en hexagone et dont le montant est garni d'un bouton à bossettes, supporte une petite boîte en forme de tour, dont la plus grande hauteur est de 0m 65 et dont le bord inférieur est garni d'une bordure cré-

MCD 2022-L5

nelée en argent doré. Le bord supérieur présente un profil saillant avec une corniche formée de petits pleins-cintres, et la boîte est surmontée d'une sorte de flèche hexagone. Ce couvercle est gravé sur ses faces d'un dessin imitant des ardoises. A la base il est entouré d'un cercle portant une dentelle à jour avec des ornements de feuillage. La croix qui surmonte le chapeau n'est peut-être pas la terminaison primitive.

Comme l'indiquent les faces d'argent avec des ornements dorés, ce vase doit être du milieu du xve siècle.

102

CIBOIRE

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 48 centimètres; diamètre du pied, 18 centimètres. — xve siècle.

Ce ciboire est porté par un pied offrant la forme ordinaire au xve siècle: d'une rose à cinq feuilles. Au-dessus de ce pied, resté uni et sans être gravé, est un petit socle hexagone de 0^m^ 04 de haut et surmonté d'une bordure crénelée. Le montant, de 0^m^ 65 de longueur, est exactement hexagone et garni d'un bouton à bossettes. Sur le montant repose un nouveau socle hexagone qui s'élargit en entonnoir pour supporter le vase même flanqué sur ses six angles de contre-forts percés à jour. Les ornements les plus riches se trouvent sur les faces du vase qui ont 0^m^ 65 de hauteur. Ce sont des figures de saintes fortement gravées, qui, par l'ensemble et les détails, rappellent les gravures analogues qui se voient sur le pied de l'ostensoir représenté sur la planche 21. Sur une face on voit sous une arcade formant baldaquin le Sauveur debout, bénissant d'une main et tenant de l'autre le globe du monde. Sur le champ à droite est la sainte Vierge en adoration, et sur celui de gauche le Précurseur avec le symbole de l'agneau. Sur la face opposée au Christ, se trouve sainte Antonine, vierge et martyre, abritant sous son manteau six de ses compagnes. Sur le champ, à droite de la sainte, est l'apôtre Matthieu, et sur celui à gauche sainte Catherine. Les plis élégants des costumes indiquent bien que ce ciboire est du second quart du xve siècle.

Un couvercle richement orné supporte un système de contre-forts et d'arcs-boutants qui se rattachent extérieurement aux clochetons des contre-forts dont le vase est flanqué, et au centre à un baldaquin avec six pignons au-dessus desquels est un petit toit pointu hexagone terminé par une fleur cruciforme portant un crucifix.

SAINTE-MARIE AUX LYS

OBJET

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-MARIE AUX LYS

		Pages.
Évangéliaire avec beaucoup d'initiales et de miniatures, et une reliure richement ornée.	Xe siècle. Pl. XXXV, fig. 103 . .	151
Croix de procession avec Christus togatus. . . .	XIIe siècle. Pl. XXXVI, fig. 104 . .	152
Vase pour la conservation des saintes huiles, en argent doré	XVe siècle. Pl. XXXVI, fig. 105 . .	154
Coussin en tapisserie de plusieurs couleurs. . . .	XVIe siècle. Pl. XXXVI, fig. 106 . .	154

MCD 2022-L5

ÉGLISE PAROISSIALE

DE

SAINTE-MARIE AUX LYS

103

ÉVANGÉLIAIRE

AVEC BEAUCOUP DE MINIATURES ET D'INITIALES ET UNE RELIURE ARTISTEMENT ORNÉE

Longueur, 30 centimètres; largeur, 225 millimètres. — Xe siècle.

Sans nous arrêter aux miniatures et aux initiales dont est orné le manuscrit des quatre évangiles, et dont le dessin et la couleur indiquent l'imperfection de l'art sous les derniers Carlovingiens, nous tâcherons de décrire la couverture supérieure du livre, qui est très-remarquable et très-intéressante. La reliure même n'est pas primitive; il n'y a que le relief qui orne le milieu de la couverture qui appartienne à la reliure originale. Ce relief, long de 0m 16 et large de 0m 135, présente le crucifiement du Sauveur avec les figures et les types traditionnels ordinaires au style byzantin. On voit dans le centre le Sauveur en croix, dont les bras sont étendus en ligne droite et les pieds appuyés sur un escabeau; tandis qu'au-dessous un monstre représente le serpent tentateur dont le pouvoir a été brisé à jamais par la mort du Rédempteur. A droite et à gauche du Christ, on voit Marie et Jean. Contre les deux côtés de la croix sont deux soldats, dont l'un figure Longin, qui enfonce sa lance dans le côté du Seigneur, et dont l'autre lui présente l'éponge avec le vinaigre. Deux anges, portés sur des nuages soutiennent de leurs mains les bras de la croix. Au-dessus des bras de la croix sont, comme dans des médaillons ronds, les figures allé-

FUNDACION JUAN JOSÉ MADRID

MCD 2022-L5

goriques du soleil et de la lune. Aux quatre coins de cette remarquable sculpture sont les symboles ailés des quatre évangélistes. Cette scène, sculptée sur trois morceaux d'ivoire juxtaposés, est entourée d'une bordure de feuillages, dans lesquels on reconnaît l'ancienne feuille d'acanthe grecque. Évidemment l'artiste à qui est dû ce travail est bien supérieur à celui qui a peint les miniatures. Bien que dans les figures et les vêtements il ait conservé le type byzantin, il a l'intelligence de la nature et une certaine indépendance. Ce relief doit avoir été fait à l'époque de l'empereur Othon III ou sous Henri II, son successeur. L'encadrement en cuivre doré est d'une valeur moindre. L'artiste y a gravé différentes figures de saints sous de riches baldaquins, entre autres, d'un côté, la Madone avec l'enfant Jésus, et de l'autre, un évêque de Cologne. Sur la partie supérieure, on voit le Sauveur assis, entouré d'anges qui font de la musique. Sur le bord inférieur, est figuré saint Georges triomphant du monstre. Les quatre coins portent quatre bossettes en cristal, élégamment encadrées.

104

CROIX PROCESSIONNELLE

AVEC L'IMAGE DU CRUCIFIÉ, EN CUIVRE DORÉ

Plus grande longueur de l'arbre de la croix, 57 centimètres ; du croisillon, 47 centimètres.
XIIe siècle.

Cette croix est la plus belle de ce genre, datant du XIIe siècle, qui se soit conservée à Cologne. Non-seulement les bras de la croix, mais aussi la figure du crucifié doivent être du plus grand intérêt pour l'archéologue. La croix même reproduit dans toute sa simplicité la forme ordinaire des croix au commencement de l'époque romane. Les trois bâtons supérieurs qui ont 0m 87 de largeur, au lieu de la rose à trois feuilles de la première période du gothique, ont pour terminaison des carrés saillants avec rebord profondément entaillé. La monotonie de ces carrés est détruite par de grosses bossettes en ovale, qui font saillie des deux côtés. Les morceaux de cristal formant ces bossettes sont malheureusement perdus aujourd'hui. La terminaison supérieure porte le titulus orné et gravé en majuscules, caractéristique de l'époque. Immédiatement au-dessus de la tête du crucifié, on voit sortant des nuages la main de Dieu le père, symbole ordinaire au commencement du moyen âge pour désigner la première personne de la Trinité. L'inscription *Dextera Dei* est gravée au-dessous. Sur les deux bras de la croix se trouvent également gravés

par un trait léger les représentants des deux astres du ciel qui se sont éclipsés à la mort du Sauveur. La figure de droite, avec la torche allumée, est le soleil ; la figure de femme, à gauche, est la lune. Comme les trois bâtons supérieurs, celui d'en bas avait aussi primitivement une bossette en cristal. La terminaison inférieure est fermée par un ornement, dans lequel on reconnaît une fleur de lis. Le revers de la croix est aussi gravé de figures non moins intéressantes au point de vue symbolique qu'au point de vue de l'art. L'intersection porte une figure de femme assise sur un escabeau, et qui représente l'Église, à laquelle la mort triomphante du Christ donne la naissance. On lit sur le rebord ces mots, gravés en majuscules du commencement du roman : *Sancta ecclesia.* Cette figure est entourée des quatre prototypes dans l'ancien Testament de la victime non sanglante du nouveau. C'est au-dessus de la tête de l'Église le buste du roi de Salem, nommé dans l'inscription Melchisédech, et portant comme offrandes du pain et du vin ; sur les bras de la croix, d'un côté, Caïn avec son offrande de gerbes rejetée, et, de l'autre, Abel, *puer justus Abel*, avec l'offrande de son agneau, qui est agréée ; enfin, sur le bâton inférieur, dans un quatrième médaillon circulaire, Abraham prêt à sacrifier Isaac. Pour remplir le bas de la croix, le graveur y a placé un sixième médaillon, avec le bélier dans le buisson d'épines. De ces six médaillons partent des branches de feuillages dans le style de ceux des miniatures du XIIe siècle.

Il est plus difficile de déterminer l'époque à laquelle appartient la figure en argent repoussé du Crucifié. Évidemment elle a été appliquée postérieurement sur la croix. La preuve, c'est qu'elle couvre une partie des représentations du soleil et de la lune, et que, de l'autre côté, les écrous qui servent à la fixer ont endommagé en plusieurs endroits les parties gravées. Cette statue, creuse à l'intérieur, a sans doute eu d'abord une autre destination ; peut-être contenait-elle des reliques figurant comme *viscera Christi*. Le Christ, les bras étendus horizontalement et les pieds appuyés sur un escabeau, est représenté comme *Christus regnans et triumphans in cruce*. Les pieds et les mains ne sont pas percés de trous. La tête ne porte pas la couronne symbolique qui indique que le Sauveur règne du haut de la croix. Le corps est revêtu d'une longue tunique qui descend jusqu'aux pieds, mais dont les manches ne vont que jusqu'au milieu de l'avant-bras. Le bord de la tunique et des manches était primitivement orné de pierres précieuses.

Cette belle croix, comme l'évangéliaire décrit sous le numéro 103, vient de l'ancienne église conventuelle de Saint-George.

105

VASE POUR LA CONSERVATION DES SAINTES HUILES

EN ARGENT DORÉ

Hauteur, 27 centimètres; diamètre du pied, 135 millimètres. — XVe siècle.

Cette pyxide tripartite, destinée à la conservation des saintes huiles, est une des plus belles qui se soient conservées à Cologne. Le pied est en rose à six feuilles. Sur le col élancé est un montant uni, hexagone, interrompu d'un élégant bouton formant poignée. Cette tige s'élargit dans le haut en une petite console, sur la surface de laquelle est un trèfle, dont les feuilles font saillie sur les côtés d'un triangle équilatéral. Sur les angles reposent des contre-forts terminés par d'élégants clochetons. De ces clochetons partent trois arcs-boutants qui se réunissent en un point central, formant une console de feuillages sur laquelle est une petite statuette de saint ciselée. Les saintes huiles mêmes se trouvent dans trois petits récipients en forme de tours, appuyés sur le support en trèfle. Ces trois vases sont surmontés de couvercles pointus, imitant la forme d'un toit, et ornés d'une gravure qui figure des écailles de poisson. Sur le ventre de ces vases, on lit l'indication de l'espèce d'huile qu'ils renferment; sur l'un : *Oleum infirmorum;* sur l'autre : *Sacrum oleum*, et sur le troisième : *S. Chrisma.*

106

COUSSIN

EN TAPISSERIE DE DIVERSES COULEURS

Longueur, 62 centimètres; largeur, 52 centimètres. — XVIe siècle.

Ce coussin, à en juger par les armoiries qui y sont brodées, a dû appartenir à une famille patricienne. Il servait pour s'agenouiller à l'église. Il est brodé en laine sur un canevas grossier, mais régulier ; les points en sont croisés. Le dessin est formé de figures géométriques qui se coupent en losanges. Le choix des couleurs est simple et harmonieux. Les casques et les lambrequins au-dessus et autour des armoiries indiquent que ce coussin est du second quart du XVIe siècle.

MCD 2022-L5

SAINTE-MARIE

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE

		Pages.
Châsse de saint Albin (*protomartyr Angliæ*), avec figures en repoussé et ornements en émail. .	XIIe siècle. Pl. XXXVII, fig. 107. . .	157
Châsse renfermant les ossements de saint Maurin, avec bas-reliefs et ornements ciselés en émail.	XIIe siècle. Pl. XXXVIII, fig. 108 . .	161
Croix processionnelle avec émaux incrustés de diverses couleurs	XIIe siècle. Pl. XXXIX, fig. 109 . . .	164
Croix d'autel en cuivre rouge doré.	XIVe siècle. Pl. XXXIX, fig. 110 . . .	165
Croix-ostensoir avec forte dorure au feu. . . .	XVe siècle. Pl. XXXIX, fig. 111 . . .	166
Statuette en repoussé de la reine du ciel, en cuivre rouge doré au feu.	XVe siècle. Pl. XL, fig. 112	167

MCD 2022-L5

ÉGLISE SAINTE-MARIE

DANS LA SCHNURGASSE

(PAROISSE SAINT-PANTALÉON)

107

CHASSE

AVEC NOMBREUX ORNEMENTS CISELÉS ET EN ÉMAIL,
CONTENANT LES OSSEMENTS DE SAINT ALBIN

Longueur, 1 mètre 50 centimètres; largeur, 44 centimètres; plus grande hauteur, 62 centimètres.
XIIe siècle.

Cette châsse, remarquable entre toutes celles de Cologne par l'élégance de ses proportions et par le fini de ses ciselures et de ses émaux, présente la forme d'une basilique sans transept, avec larges côtés et extrémités se coupant à angle droit. L'une des faces étroites contenait autrefois la statuette du martyr dont les os sont depuis le XIIe siècle renfermés dans l'intérieur de la châsse. Des deux côtés de cette image de saint Albin on voyait jusqu'au commencement de ce siècle des statuettes plus petites, à droite celle de saint Germain, évêque d'Auxerre, et à gauche celle de l'impératrice Théophanie, mère de l'empereur Othon III. L'esprit de vandalisme, qui depuis la révolution française et jusque pendant les vingt premières années de ce siècle a déclaré la guerre aux plus belles œuvres de l'orfévrerie, a fait disparaître non-seulement les statuettes qui étaient en argent repoussé, mais encore plus de vingt autres statuettes

MCD 2022-L5

grandes ou petites de la même châsse. Les figures des saints peintes à l'huile sous les arcs en trèfle des longs côtés y ont été mises dans ces derniers temps aux frais d'une confrérie, à la place des anciennes figures en relief, d'après les inscriptions des arcades aveugles.

Les trois statuettes du côté étroit précédemment indiqué se trouvaient sous une arcade en trèfle séparée en trois champs par quatre colonnes avec chapiteaux richement ciselés. Le pignon au-dessus du trèfle était orné de trois médaillons avec de petits bustes; ceux des côtés renfermaient deux anges en adoration, et celui du milieu le Sauveur en *majestas Domini*. La preuve de l'existence de ces bustes en cet endroit est dans la légende suivante inscrite en lettres d'or sur fond émaillé bleu :

Hunc cui se donat, dilectio vera coronat.

Au-dessus de ce pignon s'élève un large cadre profilé, garni de nombreux ornements ciselés et en émail. Le bord extrême est orné d'une riche dentelure à jour formée de feuillages de la fin du roman et de figures fantastiques d'animaux. La pointe du pignon porte une grenade en cristal taillé, enchâssée dans un ornement de feuillage.

Dans les enfoncements des arcs, au-dessus de l'endroit où étaient les têtes des figures, on lit encore les inscriptions suivantes en émail bleu : † *Albanus Protomartyr Anglorum;* plus loin : *Sct Germanus*, et enfin : *Theophana imperatrix*. Au-dessous du bord supérieur du fronton, ainsi qu'au-dessous du socle inférieur, il y a un encadrement étroit en cuivre doré, portant en caractères émaillés bleu les vers suivants :

Iste decens locus claudit venerabile corpus,
Anglia quod Romæ, quod Roma remisit Agrippæ,
Primi martyrio florentis in orbe Britanno,
Nobilis Albani, quem sanguis candidat Agni.

Les longs côtés présentaient chacun six statuettes de saints sous des arcades en trèfle, dont l'ouverture était de vingt centimètres et demi. Ces statuettes étaient du côté gauche, à partir de saint Albin : saint Martin, saint Cunibert, saint Séverin, la Vierge, sainte Ursule et sainte Cécile. C'est ce qu'attestent les inscriptions en lettres d'or sur fond émaillé bleu qui ont servi à la restauration moderne. Voici les inscriptions dans leur ordre :

1. *Affer, Martine, cœlestis opem medicinæ.*
2. *Nostra salus per te stat, sancte pater Kuniberte.*
3. *Præsul Agrippinæ rege, pasce gregem, Severine.*
4. *Præsta, virgo pia, lucem cum prole Maria.*

MCD 2022-L5

5. *Ursula, flos urbis es subveniens prece turbis.*
6. *Audiat ante thorum Cœcilia dragma decorum.*

Des émaux de différents modèles, formant des plaques de six à sept centimètres, ornent le socle et le bord supérieur de la châsse. Par la composition et l'exécution, ils appartiennent à la meilleure époque de l'art. Les sept fourchettes au-dessus des arcs renferment des médaillons semi-circulaires avec des colombes figurant les sept dons du Saint-Esprit. C'est ce qu'indiquent les inscriptions suivantes : *Spiritus sapientiæ, sp. consilii, sp. intellectus, sp. pietatis, sp. scientiæ, sp. fortitudinis, sp. timoris Domini.*

La couverture en forme de toit présente sur chacun de ses versants, dans quatre carrés oblongs, des bas-reliefs en argent. Sur le versant de gauche on voit dans le premier médaillon une double scène : le baptême et l'éducation de saint Albin. Deux hexamètres inscrits en bordure dans le haut et dans le bas indiquent le sujet :

† Hic informetur Christique fide solidatur,
Et baptizatus fit agendo justa beatus.

Le second bas-relief montre saint Albin entouré de soldats et mené devant le juge :

Martyr discussus et nomen dicere jussus,
Quænam sectetur qualis sit et unde fatetur.

Dans la troisième scène on voit la flagellation de saint Albin :

Lætatur cæsus fit ei protectio Ihesus
Fert plagas mitis illatas a parasitis.

Le quatrième bas-relief offre la fin des souffrances du martyr anglais et sa mort sous la hache du bourreau :

Impius insontem præcepit scandire montem,
Ense cruentatur et in ætheris arce locatur.

Le côté droit a plus souffert encore que le côté gauche ; les colonnettes avec socles et chapiteaux, ainsi que les arcades en trèfle, y ont disparu en même temps que les statuettes. Il n'est resté que les inscriptions suivantes, indiquant les noms des saints représentés :

1. *Pastor ovile rege Petro XPO preduce rege.*
2. *Te probat, Andrea, doctrina crucis trophea.*
3. *Hanc, Gereon, serva quæ dat tibi vota caterva.*

4. *Contere Maurici dux bella potens inimici.*
5. *Victricis potere* (?)[1] *flos es, Pantaleon alme.*
6. *Præstet rite mori tua mors pretiosa, Georgi.*

Les sept médaillons semi-circulaires dans les fourchettes des arcs contenaient des figures allégoriques représentant les vertus du saint martyr anglais. La première de ces vertus est *Charitas;* viennent ensuite *Humilitas, Continentia, Largitas, Castitas, Patientia, Pax.*

Les quatre bas-reliefs du versant droit du toit représentent différentes scènes de la vie, de la passion et de la glorification du Sauveur. Ces scènes correspondent à celles de la vie et du martyre de saint Albin qui se trouvent sur la face opposée. Ainsi le baptême et l'éducation du saint ont comme pour pendant la naissance du Christ et la prédiction faite en songe par un ange à saint Joseph. L'inscription est ainsi conçue :

Quem sine matre pater genuit, non ex patre mater,
Nascenti jura mutantur in hac genitura.

Le second bas-relief est le crucifiement avec les femmes en pleurs à droite de la croix, Marie et saint Jean à gauche, et au-dessous, en posture de suppliant, le donateur. Voici l'inscription :

Demta restaurantur, dolus, ars hostis vacuantur.

Le troisième bas-relief figure le triomphe du Christ sur la mort et l'enfer. L'explication du sujet est dans les vers :

Vim reprimens mortis XPC surgit leo fortis,
Nil corruptelæ referens sed regna modelæ.

Le dernier bas-relief renferme l'ascension du Seigneur avec les douze apôtres, et le Seigneur dans sa magnificence comme il paraîtra au jour du jugement :

Astra Deus scandit suaque magnalia pandit,
Inde reversurus hominumque repensa daturus.

Le faîtage du toit est surmonté dans toute sa largeur d'une dentelure formée de feuillages et d'animaux allégoriques, semblable à celle qui encadre les frontons des côtés étroits. La dentelure même porte plusieurs de ces boules en

1. Ne serait-ce pas, au lieu de *potere, palmæ?* La consonnance du vers léonin et le sens paraissent l'indiquer. *(Note du trad.)*

cristal et en émail destinées à figurer les fruits de bonnes œuvres dont le parfum s'élève de la tombe du saint vers le ciel.

La face étroite de derrière présente encore aujourd'hui un quatre-feuilles d'un diamètre de 0m345 où se trouvait sans doute la statuette en repoussé de la Vierge avec l'Enfant divin bénissant.

Cette châsse est évidemment l'œuvre de la confrérie d'orfévres si florissante à Cologne à la fin du XIIe siècle. Tous les détails de la composition et de l'exécution le prouvent. Une vieille chronique de l'abbaye de Saint-Pantaléon marque expressément la date de son origine entre 1169 et 1196.

108

CHASSE

EN CUIVRE ROUGE DORÉ AVEC BAS-RELIEFS EN REPOUSSÉ ET NOMBREUSES ORNEMENTATIONS CISELÉES ET EN ÉMAIL

Plus grande longueur, 1 mètre 30 centimètres; largeur, 42 centimètres; hauteur, 595 millimètres.
XIIe siècle.

La châsse de saint Maurin que nous allons décrire est évidemment de la même époque que celle de saint Albin, et l'œuvre d'artistes appartenant à la même confrérie. La disposition générale est presque identique; le système d'ornementation est différent. Les profilements et les moulures sont plus multipliés et plus variés dans la châsse de saint Albin; les ciselures et les ornements en émail et en repoussé sont plus parfaits dans celle de saint Maurin. Malheureusement la châsse de saint Maurin a été dépouillée, comme la première, de toutes les statuettes des faces étroites et des longs côtés; on a eu seulement le bonheur de conserver les bas-reliefs du toit dont le style permet de conjecturer celui des statuettes aujourd'hui disparues et qui ont été remplacées par des figures peintes à l'huile.

Chacun des versants du toit présente dans cinq médaillons à quatre-feuilles, posés sur angles, des scènes de martyres. Les voici dans leur ordre.

Du côté gauche :

1. Le martyre de saint Pierre. Dans les fourchettes entre le médaillon et le suivant on voit deux bustes de cuivre en repoussé; en haut la figure allégorique de la *Temperantia*, avec une bande portant le nom de cette vertu cardinale fortement gravée, et en bas l'apôtre Jacob avec les mots de son épître (I, 1.) : *Beatus vir, qui suffert tentationem.*

2. Le martyre de saint Barthélemy. La figure de la *Fortitudo*, qui est à droite en haut, a les regards tournés sur la scène de douleur. Au-dessous on voit le buste de l'évangéliste saint Jean avec ces mots : *Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum* (I. Job. 4.)

3. La lapidation du premier martyr saint Étienne. La figure à droite, en haut, est la *Prudentia*, au-dessous est le buste d'un pape avec la tiare et le *pallium*, qui prononce ces mots : *Electi Dei carnem dominant.*

4. Le martyre de saint Laurent (étendu sur le gril). La figure allégorique de droite est *Justitia.* Au-dessous est un saint avec ces mots inscrits : *Si quid patimini propter justitiam beati.* (I. Pet. III, 14.)

5. Le martyre de saint Vincent (?). L'espace trop resserré n'a permis de mettre sur la droite, dans les demi-fourchettes, que des figures d'anges sans inscriptions.

On lit sur la bordure inférieure les deux vers léonins suivants, qui se rapportent aux cinq scènes de martyre :

Exemplo Christi patiendo propentius isti,
Indefinitæ captarunt gaudia vitæ,

du côté droit, en partant du médaillon, vis-à-vis le martyre de saint Pierre.

6. La décollation de saint Paul.

7. Le martyre de saint André.

8. Le martyre de saint Maurin, représenté en abbé, et priant dans le porche de l'église au moment où il est atteint par ses persécuteurs.

9. Le martyre de saint Jean (*in dolio*).

10. Le martyre d'un saint, impossible à déterminer. Dans les fourchettes, entre les médaillons, l'artiste a figuré en repoussé des bustes de saints et d'anges mais sans inscriptions. Cette circonstance ferait croire que ce côté, moins orné d'ailleurs, formait comme le derrière de la châsse. Il y a seulement sur la bordure inférieure de l'encadrement ces deux vers :

Isti sunt sancti famulantes rite tonanti,
Qui captant vitam pretiosa morte beatam.

Si nous examinons maintenant les longs côtés droits, nous verrons que suivant l'usage ordinaire on y a placé les douze apôtres ; seulement, pour remplir les arcades qui sont au nombre de sept de chaque côté, on a ajouté à gauche saint Jean-Baptiste et à droite saint Paul.

Sur le côté gauche se trouvaient, en repoussé, et sur fond richement émaillé, les statuettes suivantes, dont les noms se lisent encore en lettres d'or sur des bandes d'émail bleu, au-dessus des arcs :

Sanctus Johannes-Baptista, Sanctus Petrus, Sanctus Andreas, Sanctus Jacobus, Sanctus Johannes, Sanctus Philippus, Sanctus Thomas.

MCD 2022-L5

Parallèlement à cette bordure supérieure, le soubassement sur lequel reposent les socles des arcades porte une inscription, également en lettres d'or sur fond émaillé bleu, et relative au saint dont la châsse renferme les ossements :

† Exuvias hominis ponens Maurinus in imis,
Conditur hac urna cui gloria pax diuturna.
Compar eis factus, quos mors decoravit et actus;
Lumen Agrippinæ decus ac tutor sine fine.

Toutes les faces des piliers et tous les intervalles entre les arcades sont décorés d'ornements graves et d'émaux d'une très-grande richesse, dans lesquels un œil exercé reconnaîtrait les différents modèles employés à la fin de l'époque romane dans les ateliers d'orfévrerie de Cologne. Sur le long côté de gauche on voit dans trois des fourchettes, au-dessus des piliers, des bustes d'anges alternant avec les ornements de feuillages et portant de larges phylactères avec les vers léonins suivants :

1. Voce fide vita quasi veste nitent polimita.
2. Portæ bis senæ gemmæ sunt hæ duodenæ.
3. Hæ nubes cœli rorantes imbre fideli.

Le long côté droit présentait aussi, comme la gauche, sept statuettes assises. Les noms sont demeurés inscrits sur émail, au-dessus des arcs. Ce sont : *St Paulus, St Jacobus, St Matthæus, St Simon, St Thaddæus, St Bartholomæus, St Matthias.*

Les légendes tenues par les figures d'anges dans les intervalles des arcades, sont les suivantes :

4. Quam bene pugnarunt que carnem mortificarunt.
5. Jam meritis tuti congaudent carne soluti.
6. His honor impensus redditur post funera census.

Le long côté de droite est encadré également par les bandes émaillées; mais une partie de l'inscription qui s'y trouvait est perdue. On lit des fragments de ces deux vers, qu'on pourrait peut-être compléter ainsi :

In Domino plaudit quem præsens (arcula claudit)...
(Linquens serviles sedes) ingressus heriles.

A cette phrase se rattachent sans doute ces deux hexamètres conservés dans leur intégrité :

Per cujus merita veniat pax gratia vita,
Edituis cinerum per tempora longa dierum.

MCD 2022-L5

Les côtés étroits sont aujourd'hui dépouillés de figures et d'ornements. Des restes d'inscriptions semblent indiquer qu'il y avait d'un côté le Sauveur debout, et regardant à sa droite saint Maurin, à qui il adresserait ces mots : *Euge serve bone.* Du côté opposé il y avait sans doute la Vierge avec l'enfant Jésus entre saint Bruno et saint Laurent.

Le faîtage du toit porte une dentelure à jour, caractéristique des ouvrages de la fin du roman, seulement ce qui est particulier, c'est que les *pomella* plus petits et d'aspect piriforme y sont très-multipliés et alternent avec des émaux de toutes couleurs. Un ornement de feuillages se dresse sur la crête du toit. Une dentelure encadre aussi les frontons.

Il reste à faire remarquer les quatre figures en émail sur les piliers d'angles, larges de 0m09 et hauts de 0m28 qui se trouvent aux extrémités des longs côtés et semblent porter les versants de la toiture. Du côté où repose la tête du saint, il y a deux anges, un séraphin et un chérubin, avec six ailes qui leur couvrent si complétement le corps qu'on ne voit que la tête, les mains et les pieds. Du côté où reposent les pieds du martyr l'artiste a représenté les deux archanges Michel et Gabriel. Le premier, enveloppé dans une robe à longs plis, porte d'une main le globe, signe du commandement, et de l'autre un lis en guise de sceptre. Le second tient aussi un lis d'une main, et de l'autre une banderole avec les premières paroles de l'Annonciation : *Ave Maria, gratia plena.* Ces ouvrages, ainsi que les autres parties de l'ornementation, sont tous formés d'émaux opaques et champlevés bien distincts des anciens émaux transparents et cloisonnés.

Pour la date de l'origine de cette châsse, il faut la rapporter à la fin du XIIe siècle. Une gravure délicate sur le milieu du côté gauche représente deux personnages, l'un en suppliant, *Herlivus prior*, et l'autre en abbé, *Fridericus.* Ce dernier nom, qui ne se trouve pas sur la liste des abbés de Saint-Pantaléon, serait peut-être celui de l'artiste. Le prieur deux fois nommé dans la chronique de l'abbaye serait sans doute le donateur.

109

CROIX PROCESSIONNELLE

EN CUIVRE ROUGE DORÉ AVEC ÉMAUX DE DIVERSES COULEURS

Plus grande longueur, 405 millimètres ; extension du croisillon, 225 millimètres. — XIIe siècle.

Cette croix processionnelle, ornée d'émaux et de gravures, est une des plus intéressantes qui se soient conservées à Cologne. Malheureusement l'ancien

Christ est perdu et l'actuel est moderne. La partie antérieure de la croix est la plus remarquable. Elle présente une grande richesse d'émaux champlevés de toutes couleurs, figurant les feuillages conventionnels de la fin du roman. La partie postérieure n'offre pas moins d'intérêt pour l'histoire de l'art religieux. On y voit l'image gravée du Christ apparaissant dans sa majesté au milieu des signes symboliques des évangélistes. Le Seigneur, qu'on retrouve en buste sur un médaillon circulaire, à l'intersection des bras de la croix, a la main levée pour bénir; l'artiste a su par quelques traits donner à la figure une expression à la fois digne et majestueuse. Des deux côtés du Seigneur se trouvent, suivant l'usage grec, l'A et l'Ω; le reste des bras de la croix est garni de feuillages gravés. Les symboles ailés des évangélistes se trouvent dans des demi-cercles aux extrémités des bras coupés à angle droit. La capsule inférieure qui sert aujourd'hui à recevoir le bâton de la croix porte une inscription en lettres romanes qui indique que la croix a dû renfermer autrefois des reliques. Après une croix grecque viennent ces mots :

DE SIGNO STAE CRUCIS.
DE OSSE SCT. BARTHOLOMAEI
DE OSSIBUS SCTOR. APOSTOLORUM
PAULI, SYMONIS ET JUDAE ATQUE MATTHIAE.
DE OSSIBUS SANCTORUM MARTYRUM
STEPHANI PROTOMARTYRIS, LAURENTII,
VICENTII, PANCRATII ATQUE ALBINI ET
SANCTI NICOLAI CONFESSORIS.
MISERERE MEI ALBERTI. AMEN.

Mais où étaient renfermées ces reliques? Sans doute dans l'ancienne figure du Christ qui était creuse. Le nom d'Albertus, qui était probablement le donateur, se trouve cité deux fois comme prieur, dans l'ancienne chronique de l'abbaye de Saint-Pantaléon, aux années 1167 et 1176. Nous aurions ainsi la date exacte de notre croix.

110

CROIX D'AUTEL OU OSTENSOIR

EN CUIVRE ROUGE DORÉ

Hauteur, 46 millimètres; plus grande longueur du croisillon, 195 millimètres. — XIVe siècle.

La croix d'autel, reproduite sous le N° 110, offre une forme et une ornementation très-originales, dont on ne trouverait aujourd'hui que peu d'exemples.

Les quatre bras se terminent par des parties dilatées, en forme de capsules, destinées à contenir des reliques. Le Christ, crucifié, est peint à la détrempe sur les faces plates de la croix, et les symboles des quatre évangélistes, dans des quatre-feuilles, sur les capsules des extrémités. Le pied de la croix est en étoile hexagone. Au-dessus s'élève un support cylindrique ayant à sa partie supérieure une pommette en forme de capsule à côtes. Ce cylindre porte la croix, dont les quatre-feuilles sont garnis d'ornements en forme de lis, tournés vers l'intérieur. Pour augmenter l'effet, l'artiste a placé aux quatre angles de l'intersection, ainsi qu'aux quatre extrémités de chacun des quatre-feuilles, des pierres de couleur fixées sur des bases en saillie par quatre griffes saillantes. D'après les détails d'ornementation que présente notre croix, simple d'ailleurs et plutôt remarquable par l'exactitude et la beauté des proportions, on doit admettre qu'elle est au plus tard de la seconde moitié du XIVe siècle.

111

CROIX D'AUTEL OU OSTENSOIR

AVEC FORTE DORURE AU FEU

XVe siècle.

Cette croix servait à la fois de croix d'autel et de croix de procession. Les églises de Cologne en possèdent aujourd'hui de semblables qui ont aussi cette double destination. Le pied, presque plat, est d'une forme assez distinguée. Au-dessus s'élève un étroit roseau hexagone garni d'une pommette hexagone, avec boutons en saillie. Cette tige porte la croix plate servant de reliquaire, dont les quatre bras sont ornés à leurs extrémités de quatre-feuilles renfermant les symboles des évangélistes. Le plus bel ornement de la croix consiste en une bordure à jour, formée de feuillages enroulés de la fin du gothique, qui se touchent et sont surmontés de pointes. La partie postérieure, qui semble plus moderne, présente à l'intersection une grande ouverture cruciforme, actuellement vide, et au-dessus l'inscription : *de ligno S. crucis*. Le caractère des ornements et la figure du Christ, ainsi que les plis nombreux de la draperie, indiquent que ce travail est de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe.

MCD 2022-L5

112

STATUETTE

EN REPOUSSÉ DE LA REINE DU CIEL, EN CUIVRE AVEC FORTE DORURE AU FEU

Hauteur, y compris le socle, 405 millimètres; plus grand diamètre du socle, 12 centimètres. — XVe siècle.

Dans les anciens trésors des églises on trouve souvent des statuettes debout ou assises, en cuivre ou en argent repoussé, représentant différents saints et ayant sur la poitrine ou dans leur piédestal des parties creuses destinées à contenir des reliques. La statuette que nous avons sous les yeux est du nombre de ces *ymagines*. Son piédestal octogone, haut de 0^m^10, renferme une capsule garnie d'une fermeture en verre, et dans laquelle se trouve une relique. Les faces du socle portent encore des traces d'anciens ornements en argent en forme de roses. La figure même de la reine du ciel, de 0^m^26 de hauteur, non compris la couronne, est formée de deux feuilles de cuivre si bien travaillées que les soudures à la partie postérieure paraissent à peine. Les traits du visage de la Vierge, aussi bien que ceux du divin Enfant, sont rendus avec le plus grand soin et avec un bonheur d'expression rare dans les ouvrages de ce genre. Il y a un très-grand moelleux dans les plis et les contours des vêtements, et le style en rappelle la perfection du gothique. La richesse des draperies et les ornements du feuillage de la couronne ne permettent pas de douter que cette statuette ne soit du commencement du XVe siècle.

SAINT-SÉVERIN

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS L'ÉGLISE DE SAINT-SÉVERIN

		Pages.
Croix processionnelle en cuivre doré, avec cristaux taillés.	XIIe siècle. Pl. XL, fig. 113	171
Figure assise de saint Séverin, émail niellé sur lame d'or	XIIe siècle. Pl. XLI, fig. 114	172
Corne de saint Cornélius, avec riches garnitures.	XIVe siècle. Pl. XLI, fig. 115	173
Crosse de bâton épiscopal, en argent.	XVe siècle. Pl. XLII, fig. 116	174
Reliquaire en bois doré.	XIVe siècle. Pl. XLII, fig. 117. . . .	175
Garniture de porte en forme de tête de loup . .	XIIe siècle. Pl. XLII, fig. 118. . . .	175
Lutrin en cuivre de laiton, figurant un aigle. .	XIVe siècle. Pl. XLII, fig. 119. . . .	176
Broderies provenant de dalmatiques	XIVe siècle. Pl. XLII, fig. 120. . . .	176

MCD 2022-L5

ÉGLISE SAINT-SÉVERIN

113

CROIX PROCESSIONNELLE

EN CUIVRE DORÉ

Longueur, 445 millimètres; largeur, 425 millimètres. — XIIe siècle.

Cette croix, d'une construction si originale, ne doit pas avoir été une production isolée de l'art, mais se rattachait sans doute à une forme plus ancienne et traditionnelle. L'intérieur est composé d'une réunion de carrés et de rectangles comme dans la croix grecque. L'intersection présente un grand carré de 10 centimètres de côté qui se relie avec quatre carrés plus petits formant la terminaison des bras. Les bandes à jour qui rattachent le grand carré au petit se continuent au delà de ceux-ci en s'élargissant et se terminent bientôt en se repliant en ligne droite. L'encadrement extérieur de cette croix, presque byzantine, est uniformément orné sur toutes ses faces de feuillages gravés qu'on trouve souvent sur les ouvrages semblables à la fin du XIIe siècle. La face intérieure des carrés de l'extrémité des bras présente une partie repoussée, sur laquelle sont gravés avec de forts contours les quatre signes symboliques des évangélistes. Sur le carré du milieu s'élève, richement enchâssé de filigrane d'or, un cristal ovale, qui a dans sa plus grande longueur 5 centimètres et demi, et dans l'intérieur duquel on voit une parcelle assez considérable de la vraie croix. Les pierres de la croix de Lothaire à Aix-la-Chapelle et celles de la couronne des empereurs d'Allemagne présentent une garniture semblable de filigrane d'or qui, au moyen d'un appareil de petites arcades à plein cintre, s'applique sur une surface à jour. Cette disposition, qui semble impliquer une posi-

MCD 2022-L5

tion libre et un fond à jour, nous a fait supposer que le gros cristal taillé, avec sa garniture de filigrane d'or, n'avait pas d'abord été destiné à orner l'intersection de notre croix, mais que peut-être il était placé au-dessus d'un des pignons de la châsse de saint Séverin. Ce qui confirme cette supposition c'est que la parcelle de la vraie croix qui se trouve dans le cristal, ainsi que l'inscription *de ligno dom.*, n'ont figuré sur la croix qu'à une époque moderne.

Un ornement assez rare qu'il faut signaler, ce sont deux fioles en cristal de roche taillé, suspendues par de petites chaînes au-dessous des bras de la croix. Ces phylactères, d'un travail assez grossier, offrent une forme différente. L'un rappelle celle d'un poisson; l'autre ressemble plutôt à une bouteille à quatre pieds, dont deux sont aujourd'hui brisés.

On ne saurait dire de quelle manière était ornée l'autre face de la croix, ni si la face que nous venons de décrire était la principale ou celle de derrière.

Cette croix qui, par les détails de son ornementation, doit être considérée comme un ouvrage du XIIe siècle, peut, dans son ensemble, être mise en parallèle avec l'admirable croix, de proportions plus grandes, suspendue comme *corona luminaria* dans l'église de Saint-Marc à Venise.

114

CHASSE

CONTENANT LES OSSEMENTS DE SAINT SÉVERIN

Longueur, 1 mètre 46 millimètres; largeur, 51 centimètres; plus grande hauteur, 92 centimètres.
XIIe siècle.

D'après le témoignage des anciens écrivains, la châsse de saint Séverin, gardée dans l'église du même nom, était par la beauté du travail et la richesse de la matière la plus remarquable, après la châsse des trois rois, de toutes celles de l'antique Cologne. Bien qu'elle ait été dépouillée au commencement de ce siècle de tous les objets précieux qui l'ornaient, des restes d'émaux et d'ouvrages en filigrane attestent encore l'exactitude de la tradition. Un magnifique *monile* en émail, qui a dans son plus grand diamètre 11 centimètres, permet d'apprécier la composition et l'exécution de l'ornementation en émail qui couvrait la plus grande partie des faces de la châsse de saint Séverin. Ce médaillon circulaire, qui se trouve dans le large pignon d'un des côtés étroits, présente sur fond d'or la figure de saint Séverin en émail cloisonné. Le saint est assis sur un siége richement orné et couvert d'un coussin jaune et blanc. Il porte une aube à plis nombreux, sur laquelle on voit passer en-dessous de la

tunicella épiscopale les deux extrémités inférieures d'une étole bleue, à bouts élargis et carrés. Par-dessus est une dalmatique bleu clair garnie, dans le bas, ainsi que sur les fentes latérales, d'une large bande jaune. Sur la dalmatique on voit la *casula* ou *planeta* à plis nombreux d'un bleu foncé. Sur la *casula* se trouve le *pallium* épiscopal de couleur blanche, partagé en carrés dont chacun renferme une croix noire. Les pieds sont revêtus de sandales d'un rouge foncé. La main gauche du saint tient un évangéliaire, tandis que sa droite porte le bâton épiscopal dont la crosse est tournée en dehors. La tête est entourée d'un grand nimbe, mais n'a pas la mitre. A la droite de la tête on lit en majuscules romaines d'un émail bleu foncé : *Sanctus Severinus*, et du côté opposé : *Archiepiscopus*. Au-dessus et au-dessous de chacune des inscriptions on voit des ornements cruciformes en émail transparent de diverses couleurs.

A en juger par le médaillon, la châsse, dont il est resté presque le seul ornement, doit dater du commencement du XIIe siècle.

115

CORNE-RELIQUAIRE

AVEC RICHES GARNITURES ET DÉCORATIONS EN ARGENT DORÉ

Plus grande extension de la corne, 28 centimètres; diamètre de l'embouchure supérieure, 10 centimètres.
XIVe siècle.

Ces cornes, servant aujourd'hui de reliquaires, et qui avaient sans doute primitivement une destination profane, sont assez nombreuses dans les trésors des églises chrétiennes. Il y en a plusieurs dans l'église de Saint-Servatius, à Maestricht; il y en a trois dans l'église métropolitaine de Gran, en Hongrie. Ce qui prouve que notre corne servait, dans le principe, à un autre usage qu'à conserver des reliques, c'est d'abord les deux petits supports ajoutés plus tard et dont le travail trahit une main inhabile, c'est surtout la fermeture supérieure, avec ses ajours carrés destinés à laisser voir les reliques et qui est une addition du XVIe siècle, peu en harmonie avec l'élégante bordure de la corne. Comme les riches cornes à boire qu'on voit dans la collection royale d'objets d'art de Dresde, notre corne-reliquaire offre dans son milieu et à son extrémité supérieure de larges bandes en argent doré élégamment ciselées qui forment l'ornement principal. La bande supérieure présente dans une sorte d'enfoncement des rubis et des améthystes alternant avec des écussons. Ces écussons, dont la forme sévère rappelle l'époque de Charles IV, présentent sur un fond d'émail différents animaux indiquant que notre corne a été à l'origine propriété royale et princière.

MCD 2022-L5

C'est ainsi qu'on reconnaît sur le premier écusson le blason de la maison royale de Bohême, et sur le suivant celui de la Bavière. Les lis d'or sur fond émaillé bleu du troisième écusson sont évidemment les armes de France. La bande du milieu offre une ornementation semblable à celle de la partie supérieure. Les mêmes blasons s'y retrouvent, seulement en proportions plus petites. Indépendamment de ces deux bandes transversales, l'artiste en a ajouté trois autres longitudinales, étroites et dentelées, qu'ornent de distance en distance des pierres et des écussons.

La pointe de la corne a une garniture en argent doré, qui porte presque à son extrémité un bouton garni de quatre-feuilles et qui se termine par une embouchure très-élégante formée de huit feuilles de chêne appuyées l'une sur l'autre et entourant un tuyau ouvert en forme d'entonnoir. Cette disposition semble indiquer que notre corne a servi primitivement de cor de chasse, et le style de l'ornementation en marque l'origine sous l'empereur Charles IV de Luxembourg.

146

CROSSE ÉPISCOPALE

SERVANT DE RELIQUAIRE, EN ARGENT AVEC ORNEMENTS DORÉS

Longueur, 54 centimètres ; plus grande extension de la courbure, 135 millimètres. — XVe siècle.

La simplicité et les petites dimensions de ce *pedum* marquent bien qu'il n'a jamais été employé pour les fonctions épiscopales, mais qu'il servait dans l'ancienne abbaye de Saint-Séverin à conserver dans sa partie inférieure une partie du bâton dont saint Séverin avait fait usage pendant sa vie. Ce reliquaire est formé d'une feuille d'argent simple et unie. La crosse seulement est octogone et présente dans son milieu un ornement en feuillage replié, dans le style propre au XVe siècle. Le dos de la crosse porte cinq de ces ornements d'architecture qu'on voit sur les pignons des grandes fenêtres. La partie la plus riche du reliquaire est la pommette d'où sort la crosse, et qui a des boutons saillants en losange dont les faces plates portent la gravure de la Vierge et de plusieurs saints, de saint Cornélius et de saint Séverin, de sainte Marguerite et de sainte Catherine, et de saint Christophe. Ces gravures, ainsi que les ornements en feuillage montrent que nous avons sous les yeux un ouvrage de la fin du XVe siècle.

MCD 2022-L5

117

RELIQUAIRE

EN BOIS DORÉ, CONTENANT DES RELIQUES DE PLUSIEURS SAINTS

Longueur, 27 centimètres; largeur, 19 centimètres; hauteur, 32 centimètres. — XIVe siècle.

L'écrin, dont notre planche donne un dessin réduit, pourrait servir de type aux reliquaires en bois doré ou argenté qui se fabriquaient en grand nombre aux XIVe et XVe siècles. Sur un socle percé à jour en ogive s'élève un coffre oblong rectangulaire, dont les deux têtes sont percées d'une triple fenêtre et les longs côtés animés de deux quatre-feuilles dont les entrelacs dorés laissent voir derrière une glace les reliques. Le coffre est couronné par une petite galerie à jour de feuillages gothiques. Derrière s'élève un petit toit en forme de tente, dont le faîtage est orné de six fleurs de lis.

118

ORNEMENT DE PORTE

EN FORME DE TÊTE DE LION, TRAVAIL EN FONTE DU XIIe SIÈCLE

Plus grand diamètre, 30 centimètres; hauteur de la tête en repoussé, 9 centimètres.

Les portes d'église du XIe et du XIIe siècle portaient assez souvent, au milieu d'élégantes garnitures, des têtes de lion en fonte qui, indépendamment de leur signification symbolique, avaient un but pratique, celui de porter un anneau qui servait à remuer plus facilement les lourds battants. Nous rappelons en passant qu'on trouve ces têtes sur les portes des cathédrales de Mayence, d'Aix-la-Chapelle, d'Augsbourg et sur celles de l'église d'Hildesheim et de l'église de Saint-Zénon, à Vérone. Une ornementation semblable, qui rappelait l'époque romane, s'était longtemps conservée sur une des portes de Saint-Séverin. Elle a disparu quand on a construit une porte neuve et elle se conserve aujourd'hui dans la sacristie. La crinière surtout est d'un style très-caractérisé.

MCD 2022-L5

119

LUTRIN

EN FORME D'AIGLE, EN CUIVRE FONDU AVEC TRACES D'ANCIENNES DORURES AU FEU

Plus grande hauteur, 53 centimètres ; envergure des ailes, 39 centimètres. — XIVe siècle.

Ce lutrin, quoique de formes simples et de proportions peu considérables, rappelle jusqu'à un certain point ces grands lutrins du moyen âge qui offraient une riche ordonnance architectonique et étaient surmontés d'un aigle. Une colonne, dont la partie inférieure est sexagone, porte à son sommet un aigle qui tient dans ses serres ouvertes le chapiteau de la colonne. La poitrine et le haut du corps sont couverts comme d'écailles qui figurent les plumes. Les ailes sont à moitié étendues, afin de pouvoir supporter l'évangile. Malheureusement la galerie appuyée sur les ailes et le dos de l'aigle et le riche pupitre qui s'y trouvait appliqué n'existent plus. Les détails manquent pour nous faire reconnaître l'époque à laquelle l'oiseau a été fondu. A en juger par la forme du trépied gothique qui sert de base, ce serait un ouvrage de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle.

120

BRODERIES DU MOYEN AGE

AVEC ORNEMENTS ET FIGURES

Les broderies d'orfroies sont en fil d'or sur un velours rouge dont la couleur a beaucoup passé. Une double guirlande de feuillages, tantôt réunie, tantôt séparée, en forme le motif principal. Dans les parties où les feuillages s'écartent, l'art du brodeur a placé alternativement ou une fleur d'or ou un écusson. Les larges pièces qui relient sur le devant et le derrière de la dalmatique les deux bandes plus étroites présentent également brodés les bustes de différents saints. Le style des ornements de feuillages, la composition des figures de saints et la manière dont les traits des visages sont rendus permettent d'établir que ces broderies ont été faites à Cologne vers le milieu du XIVe siècle.

MCD 2022-L5

MUSÉE DE LA VILLE

MCD 2022-L5

OBJETS

CONSERVÉS DANS LE MUSÉE DE LA VILLE, ET QUI SE TROUVAIENT AU COMMENCEMENT DE CE SIÈCLE DANS LES ÉGLISES DE COLOGNE

		Pages.
Peigne de saint Héribert, en ivoire sculpté, provenant de l'abbaye de Deutz	XIe siècle. Pl. XLIII, fig. 121. . . .	179
Peigne en ivoire sculpté, avec ornements de feuillages.	XIe siècle. Pl. XLIV, fig. 122. . . .	180
Écrin oriental en ivoire, avec ornements sculptés.	XIe siècle. Pl. XLV, fig. 123. . . .	181
Bas-relief en ivoire, avec diverses figures de saints, provenant d'une ancienne couverture d'évangéliaire.	XIIe siècle. Pl. XLVI, fig. 124 . . .	182
Couverture d'évangéliaire avec figure en repoussé et riches émaux	XIIe siècle. Pl. XLVII, fig. 125 . . .	183
Reliquaire en lame d'or avec ornements et figures en repoussé.	XIIe siècle. Pl. XLVIII, fig. 126 . . .	185
Pyxide pour la conservation de la sainte huile, propriété de la cathédrale de Cologne. . .	XVe siècle. Pl. XLVIII, fig. 127 . . .	185
Épée de saint George avec émaux transparents (faisant partie autrefois du trésor de l'église du même nom)	XIVe siècle. Pl. XLVIII, fig. 128 . . .	186

MCD 2022-L5

MUSÉE DE LA VILLE

121

PEIGNE

EN IVOIRE, AVEC FIGURES ET ORNEMENTS SCULPTÉS

Hauteur, 195 millimètres; largeur, 12 centimètres. — XIe siècle.

Ces peignes, en ivoire sculpté, avec des animaux fantastiques ou des sujets bibliques qu'on retrouve dans les trésors des cathédrales d'Allemagne, servaient sans doute à la consécration des évêques, à remettre en ordre leurs cheveux après qu'on avait versé sur leur tête l'huile sainte. Le « *pecten consecrationis* » demeurait entre les mains de la personne intéressée comme un monument de l'ordination épiscopale. Gardé par elle avec honneur pendant sa vie, il était à sa mort déposé dans sa tombe. C'est ainsi que plusieurs de ces peignes, comme celui de l'évêque Benno d'Osnabruck et celui de saint Ulrich se sont retrouvés dans leur tombe.

Les deux peignes du musée de Cologne ont eu sans doute une origine et une destination semblables. Celui figuré de grandeur naturelle sur la planche 43 a une seule rangée de dents assez fines et assez serrées, tournées vers le bas. Deux dents beaucoup plus fortes et ornées de feuillages en relief protégent les autres de chaque côté. La partie supérieure, ou *manubrium*, offre une très-riche sculpture. On y voit immédiatement au-dessus des dents le Christ en croix avec le groupe de la passion. Le Christ même a les bras étendus presque horizontalement et les pieds sur le *suppedaneum*; le *perizonium* attaché autour des reins du Seigneur présente la disposition si ordinaire dans les crucifix de l'époque des Othons. Le *tetulus crucis*, au-dessus de la tête du Christ, porte l'in-

MCD 2022-L5

scription IHS NAZAREN. REX, dont les caractères indiquent le commencement du XIe siècle. A l'extrémité de chaque côté se tiennent saint Jean et Marie, et immédiatement contre la croix les deux soldats avec la lance et l'éponge. L'attitude de ces derniers est bien aussi celle des sculptures du temps des Othons. La représentation allégorique du soleil et de la lune rappelle l'ancien style classique. Au-dessus de cette scène on voit une double rose à huit feuilles à jour, qui porte deux anges, aux ailes dressées et cherchant à voir le crucifiement.

Le derrière du peigne n'offre aucune figure; seulement toutes les faces en sont ornées de feuillages qui rappellent les feuilles d'acanthe de l'art romain des Césars, et qui offrent beaucoup d'analogie avec les ouvrages du moine Tutilo de Saint-Gall.

Malheureusement les cinq feuilles déroulées qui formaient la décoration supérieure du peigne, et que nous avons reproduites sur notre dessin, manquent en partie.

L'examen attentif de la composition, des figures et des plis des vêtements conduit à rapporter notre peigne à l'époque où les travaux en ivoire prirent tant d'extension en Occident, sous la direction de l'évêque d'Hildesheim Bernward et où les arts, relevés par l'empereur Othon III et par sa mère, la princesse grecque Théophanie, subissaient l'influence byzantine.

122

PEIGNE

EN IVOIRE, AVEC FIGURES D'ANIMAUX ET PLANTES SCULPTÉES, REPRODUCTION DE GRANDEUR NATURELLE

Hauteur, 15 centimètres; largeur, 12 centimètres. — XIe siècle.

Si plusieurs des peignes sculptés qui nous ont été conservés de l'époque des Minnesänger et des troubadours présentent des sujets érotiques qui indiquent une destination profane, il n'en est pas moins vrai qu'un certain nombre ne furent jamais destinés qu'à des usages religieux, comme à la toilette du prêtre, à l'autel ou à l'ordination de l'évêque. Les inventaires des objets renfermés dans les trésors des églises en fournissent des preuves nombreuses. Le second peigne gardé dans le musée de Cologne a évidemment, comme le premier décrit plus haut, eu toujours une destination religieuse.

La forme générale est celle d'une lyre. La profonde entaille du milieu devait offrir plus de commodité à la main. La poignée présente une ornementation presque symétrique d'animaux grotesques mutuellement unis. De chaque

MCD 2022-L5

côté on voit toute la partie antérieure de deux animaux fantastiques ailés, dont la tête a quelque ressemblance avec celle de l'hippopotame. Indépendamment des ailes, d'un style particulier, de ces quatre monstres, de chaque côté on voit la jambe de devant avec le sabot d'un cheval. Les crinières sont en partie remplacées par une élégante guirlande de feuillage, qui monte à cette place et part d'une tige inférieure. Le milieu inférieur de la poignée est orné de feuillages en relief assez semblables à ceux de la vigne. Le caractère de ces ornements semble indiquer que notre ivoire est l'œuvre d'artistes byzantins et qu'il date de la fin du xe siècle; ce qui nous le ferait croire surtout, c'est qu'un autre peigne trouvé à Quedlinbourg, et qui est attribué au temps de l'empereur Henri Ier, présente d'une manière frappante le même cinq-feuilles de style byzantin que l'on voit sur les faces de notre peigne.

123

ÉCRIN

EN IVOIRE, AVEC FIGURES D'ANIMAUX ET FEUILLAGES SCULPTÉS

Hauteur, 12 centimètres; largeur, 8 centimètres; longueur, 14 centimètres. — XIIe siècle.

Les coffrets en ivoire, fabriqués en aussi grand nombre aux XIIIe et XIVe siècles par la confrérie des sculpteurs en ivoire du nord de la France, sont couverts de sujets érotiques empruntés aux légendes poétiques de la chevalerie. Les coffrets en ivoire sculpté des Xe, XIe et XIIe siècles, dus la plupart à des sculpteurs de l'Orient, offrent au contraire des figures d'animaux et des guirlandes de feuillages entourées d'arabesques qui montrent clairement une origine orientale. C'est à l'époque des croisades que les pieux pèlerins prirent ces coffrets pour y mettre les diverses reliques qu'ils rapportaient dans leur patrie. Nous avons déjà décrit dans le commencement de cet ouvrage de semblables reliquaires. (Pl. I, fig. 2 et 5; pl. IV, fig. 22.) Comme ceux-ci, celui que nous avons sous les yeux vient évidemment de l'Orient. Il est de forme rectangulaire oblongue; tandis que les deux longs côtés présentent trois encadrements carrés, les deux têtes n'en ont que deux. Sur la face figurée par notre dessin on voit trois bas-reliefs avec des figures d'animaux et de plantes empruntées à la mythologie orientale. Dans le cadre du milieu nous croyons reconnaître le fabuleux Hom qui joua un rôle si considérable dans les broderies et les sculptures de l'Orient. A droite de l'arbre sacré des Perses et des Chaldéens on voit le griffon, moitié oiseau, moitié quadrupède, qui appartient également au monde fabuleux de ces peuples. A gauche est représenté un éléphant. Toutes les bordures ver-

MCD 2022-L5

ticales et horizontales reproduisent alternativement, à l'état de fruit et à l'état de fleur, la plante sacrée du cadre du milieu. Cette bordure est double à la partie supérieure et surmontée d'une bande plus large à face biaise, animée de cordons enroulés. Le couvercle présente, comme les faces latérales, et au milieu des mêmes encadrements, deux bas-reliefs d'animaux fantastiques de la mythologie orientale.

Sans pouvoir fixer la date précise de ce coffret, à cause de la stagnation prolongée de l'art musulman, assez semblable à celle de l'art byzantin, nous inclinerions à en rapporter l'origine au milieu environ du XIIe siècle.

124

BAS RELIEF

EN IVOIRE AVEC NOMBREUSES FIGURES, COUVERTURE D'UN RICHE ÉVANGÉLIAIRE

Longueur, 175 millimètres; largeur, 95 millimètres. — XIIe siècle.

Dès le XIIe siècle, Cologne pouvait presque rivaliser pour la sculpture en ivoire avec les « ymagiers » des villes du nord de la France. La preuve s'en trouve dans les rares monuments qui nous ont été conservés. Nous citerons le riche reliquaire avec émaux et sculptures en ivoire, de l'ancienne collection du prince P. Soltikoff, à Paris; le magnifique reliquaire en ivoire sculpté du musée Grand-Ducal à Darmstadt; enfin le bas-relief que nous avons sous les yeux, et qui, destiné d'abord à former la couverture d'un évangéliaire, se trouve maintenant conservé dans le musée de Cologne. Le sujet est la glorification des soldats et des chefs de la légion thébaine qui ont gagné, sous les murs de Cologne, la palme du martyre. Le Sauveur est représenté assis sur l'arc-en-ciel, la figure jeune et transfigurée. De chaque côté de sa tête sont deux anges qui tiennent derrière lui une mandorla parsemée d'étoiles gravées et dorées. Sous les pieds du Christ est le globe, que supporte une colonne polygonale avec riche chapiteau. La droite du Seigneur repose sur la tête d'un saint dans le nimbe duquel on lit distinctement : *Sanctus Gereon*, et la gauche s'appuie sur la tête d'un autre saint, dont le nimbe porte : *Sanctus Victor*. Ce sont les chefs de la légion thébaine; ils portent l'un et l'autre la chlamyde du légionnaire et la palme du martyre. Au-dessous d'eux sont de chaque côté, sur trois rangs, neuf représentants de la légion qui a partagé leur mort et leur triomphe. Comme leur chef ils portent la chlamyde et la palme du martyre. Toutes les têtes ont une expression de dignité et de majesté, qui, malgré les détails traditionnels

de l'art grec, fait reconnaître déjà le sentiment et le style de l'art germanique. Cette observation nous permet de rapporter notre sculpture au commencement du XIIIe siècle, à l'époque de transition où s'achevait à Cologne la magnifique coupole de Saint-Géréon.

125

ÉVANGÉLIAIRE

SUR PARCHEMIN, AVEC NOMBREUSES INITIALES ET MINIATURES ET UNE RICHE COUVERTURE AVEC FIGURES EN REPOUSSÉ ET ORNEMENTS EN ÉMAIL

IXe et XIIe siècles.

Cet évangéliaire, aujourd'hui conservé dans le musée de Cologne, a fait jusqu'au commencement de ce siècle l'ornement de quelque abbaye ou couvent de la ville. Le manuscrit présente d'abord sur les six premières feuilles un calendrier, avec l'indication des fêtes et les noms des saints encadrés de hautes et étroites arcades. Viennent ensuite les évangiles de la traduction de la Vulgate. En tête de chacun se trouve, sur une première feuille, une grande initiale contenant l'évangéliste et son signe symbolique, représentés avec de riches couleurs; sur une seconde le titre de l'évangile et le nom de l'évangéliste; sur une troisième la première lettre de l'évangile en couleur et les premières lignes du texte en majuscules d'or; sur une quatrième la suite du texte en majuscules d'or, et ce n'est qu'à partir de la cinquième feuille que commence le texte en miniscules, dont le caractère appartient au IXe siècle. Les figures des quatre évangélistes, avec la draperie particulière des vêtements et les enlacements caractéristiques des initiales dont les bandes se terminent en têtes de dragons et de serpents, rappellent distinctement les modèles anglo-saxons de l'époque carlovingienne, et confirment l'opinion que le texte avec les initiales et les miniatures est au plus tard de la fin du IXe siècle.

La couverture ne saurait prétendre à une aussi haute antiquité, et comme l'indiquent les inscriptions, ainsi que les figures émaillées et en repoussé, elle est évidemment de la seconde moitié du XIIe siècle.

La face supérieure de la couverture est garnie d'une large bordure saillante qui porte à ses quatre coins de petites plaques en cuivre doré. Sur chacune de ces plaques est un ange figuré en émaux de diverses couleurs et représentant l'un des quatre points cardinaux. Les banderoles qu'ils tiennent dans les mains l'indiquent. En haut, à droite est *Oriens* et à gauche *Auster*. En bas, *Aquilo* à droite, et *Occidens* à gauche. C'est sans doute une allusion aux diverses parties

du monde dans lesquelles doit être prêché l'Évangile. Entre les quatre plaques des coins se trouvent alternativement des carrés enfoncés renfermant chacun un vers léonin en majuscules de la fin du roman, et des plaques émaillées avec des feuillages de diverses couleurs. Voici les inscriptions en vers léonins dans l'ordre où elles se suivent en allant d'Oriens à Auster, puis en descendant au-dessous d'Auster pour revenir au point de départ :

† Ad Petram Christum Petre mundum dirigis istum.
† Quot cives Paule celi dux inseris aule.
† XPS palpatur a Thoma, nec dubitatur.
† Vinceris in mense, leo, dum Jacobus cadit ense.
† Lampadis os quippe. Te nominat Philippe.
† Cor Thaddæ colis cum carne vincere nolis.
† Emula vita Dei bene fit Simonis Caananei.
† O pugil Andrea superata vincis Egea.
† Est Deus ipse pater Tibi XPI Jacobe frater.
† Spem tibi demta cutis dat Bartholomee salutis.

Qu'est-ce qui remplissait autrefois les carrés où se trouvent ces inscriptions et qui sont aujourd'hui uniformément garnies de velours rouge? Sans doute les bustes émaillés des apôtres nommés dans l'inscription, ou leur miniature peinte sur parchemin, à fond d'or et couverte d'une corne transparente. La bordure précédemment décrite encadre un carré oblong sur le fond duquel se détache un quatre-feuilles allongé, formé de bandes en filigrane et orné de pierres et d'émaux. Au milieu de ce quatre-feuilles est la figure assise du Sauveur. La droite bénit à la manière latine, la gauche tient fermé le livre de vie. Le visage, au lieu d'être jeune et sans barbe, comme dans les figures grecques de la même époque, a une courte barbe et des traits graves et sévères. Dans les quatre fourchettes des quatre-feuilles l'artiste a représenté les symboles des évangélistes, tenant chacun une banderole avec les premiers mots de chaque évangile. L'ange a pour inscription : *Liber generationis;* l'aigle : *In principio erat verbum;* le bœuf : *Fuit in diebus Herodis,* et le lion : *Vox clamantis in deserto.* Au-dessus de ces symboles on lit, sur la face biaise de la bordure, gravés en majuscules romanes et en abrégé, les noms correspondants des évangélistes : *St Matthäus, St Johannes, St Lucas, St Marcus.*

Le caractère des émaux nous ferait croire que la couverture de notre évangéliaire est de la même époque et peut-être de la même main que les châsses de saint Maurin et de saint Albin.

MCD 2022-L5

126

RELIQUAIRE

EN FORME DE PETITE ARCHE, AVEC LE CHRIST EN CROIX

Hauteur, 16 centimètres; longueur, 15 centimètres; profondeur, 35 millimètres. — XIIe siècle.

Bien que toutes les formes de reliquaires aient été beaucoup multipliées, celui dont notre dessin donne une copie réduite doit être fort rare. Il n'en existe un semblable à notre connaissance que dans le trésor de l'église de Saint-Vilibrordus, à Emmerich. — La forme est celle d'une petite arche; seulement, le toit à deux versants est remplacé par une forte baguette ronde recouverte d'une feuille dorée. La principale ornementation se trouve sur la face antérieure. On y voit en repoussé le Christ en croix avec saint Jean et Marie. Cette dernière figure a été malheureusement perdue, tandis que les deux autres se sont conservées. Le Christ, comme dans les anciens crucifix byzantins, a les bras étendus horizontalement et les pieds appuyés sur le *suppedaneum*. Le mouvement du corps, la draperie autour des reins du Christ et les plis du vêtement de saint Jean montrent une grande perfection, et le style en est le même que dans les petits reliquaires en émail de la fin du XIIe siècle. Indépendamment des sculptures, il faut remarquer l'élégante ornementation en or sur fond d'émail brun. — Ce genre d'émail appartient en propre à la fin du XIIe siècle et à la première moitié du XIIIe. La partie postérieure et les deux côtés du reliquaire présentent la même ornementation de feuillages d'or que la face principale.

Tout s'accorde pour faire rapporter ce reliquaire à la fin du XIIe siècle.

127

PYXIDE

EN ARGENT, AVEC ORNEMENTS DORÉS, POUR LA CONSERVATION DU SAINT CHRÊME

Hauteur, 9 millimètres; plus grand diamètre, 73 millimètres. — XVe siècle.

Cette pyxide sert encore aujourd'hui à renfermer l'huile sainte, employée pour la confirmation ou pour les ordinations ecclésiastiques. La bordure inférieure, en argent doré, qui forme le pied, est percée de quatre-feuilles à jour. Le vase même, d'une hauteur de 4 centimètres et demi, est en argent uni. On y

lit par devant, sur le fermoir, le mot *Chrisma* en caractères modernes. Le couvercle à charnière est garni d'un bord profilé et doré, au-dessus duquel se dresse une couronne de feuillages gothiques. — La charnière porte comme bouton ou poignée une tête d'ange, faisant forte saillie au-dessus de la couronne de feuillages. Le couvercle même, presque hémisphérique, se termine en une pointe à peine perceptible, surmontée d'un crucifix doré. Une inscription abrégée en minuscules, gravée sous le pied, porte ces mots : « *Dominus Johannes Moet canonicus presbyter dedit me conventui sororum in boecum.* »

128

ÉPÉE A DEUX TRANCHANTS

AVEC POIGNÉE ET LAME RICHEMENT ORNÉES

Plus grande longueur, 1 mètre 55 centimètres. — XIVe siècle.

Les épées conservées dans les églises pouvaient l'être à un double titre, ou comme gage d'une investiture féodale, ou bien comme monument d'un martyre. Dans le dernier cas, la lame qui avait formé l'instrument du supplice était ornée, comme une relique, d'une riche garniture. Nous ne saurions dire s'il en a été ainsi pour l'épée de saint George, mais évidemment la poignée et le fourreau sont d'une époque postérieure et ne remontent pas au delà de la fin du XIVe siècle. La poignée, recouverte de cuir, entourée de fil d'argent, se termine d'un côté par une garde horizontale en argent doré, de 17 centimètres et demi de long, unie et sans ornement, et de l'autre par un bouton dont les deux faces présentent sur émail bleu transparent un papillon aux ailes étendues.

Le fourreau offre une ornementation plus riche. Les deux extrémités ont une garniture en argent doré percée d'élégants à-jours en forme de trèfles et de quatre-feuilles, qui sont caractéristiques de la seconde moitié du XIVe siècle. Pour préciser la date, on a encore dans des carrés, posés sur angle, le nom du Sauveur tracé en minuscules latines, qui sont propres à l'orfévrerie du temps de Charles IV. — Sur la partie supérieure du fourreau, on lit le nom de Jésus écrit comme au moyen âge, IHS, et sur la partie inférieure le nom abrégé du Christ, XPS.

Après l'épée décrite plus haut sous le n° 46, nous n'avons pas vu dans les trésors des églises de Cologne une plus belle arme du XIVe siècle.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.	Planches.
Église de Saint-Géréon	1	1 à 2
Église de l'Assomption	16	3
Saint-André.	23	4 à 5
Sainte-Ursule	32	6 à 8
Cathédrale	45	9 à 12
Saint-Cunibert.	61	13 à 15
Saint-Martin	73	16 à 17
Ancienne chapelle de l'hôtel de ville	82	18
Saint-Alban.	88	19
Sainte-Colombe	95	20 à 22
Ancienne abbaye des Bénédictins, actuellement église paroissiale de Deutz.	103	23 à 24
Églises diverses.	115	25
Saint-Pierre.	121	26
Sainte-Cécile	125	27
Saints-Apôtres.	129	28
Sainte-Marie du Capitole.	133	29 à 30
Saint-Jacob.	139	31
Saint-Jean	143	32 à 34
Sainte-Marie aux Lys	149	35 à 36
Sainte-Marie	155	37 à 40
Saint-Séverin	169	41 à 42
Musée de la ville	177	43 à 48

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

MCD 2022-L5

Aus St. Gereon.

I.

Wobes & Deckers lith. Cöln.

De St. Géreon.

Mayer & Deckers lith. Cöln.

De St. Géreon.

MCD 2022-L5

Aus Maria-himmelfahrt.

(Jesuitenkirche.)

Wilex & Deckers lith. Cöln.

De l'église de l'assomption.

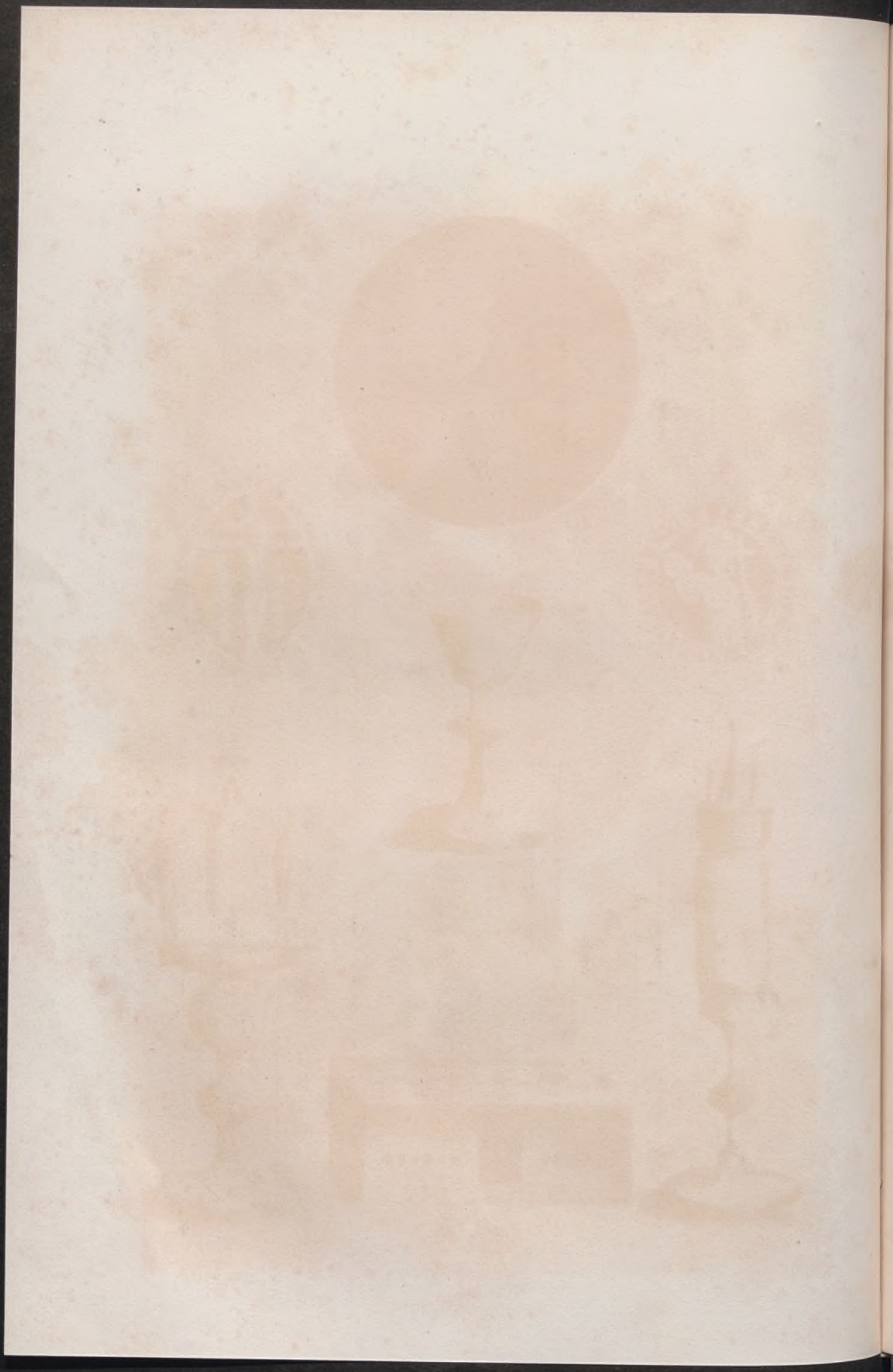
(Église des Jésuites.)

Weber & Deckers lith. Cöln.

De St André.

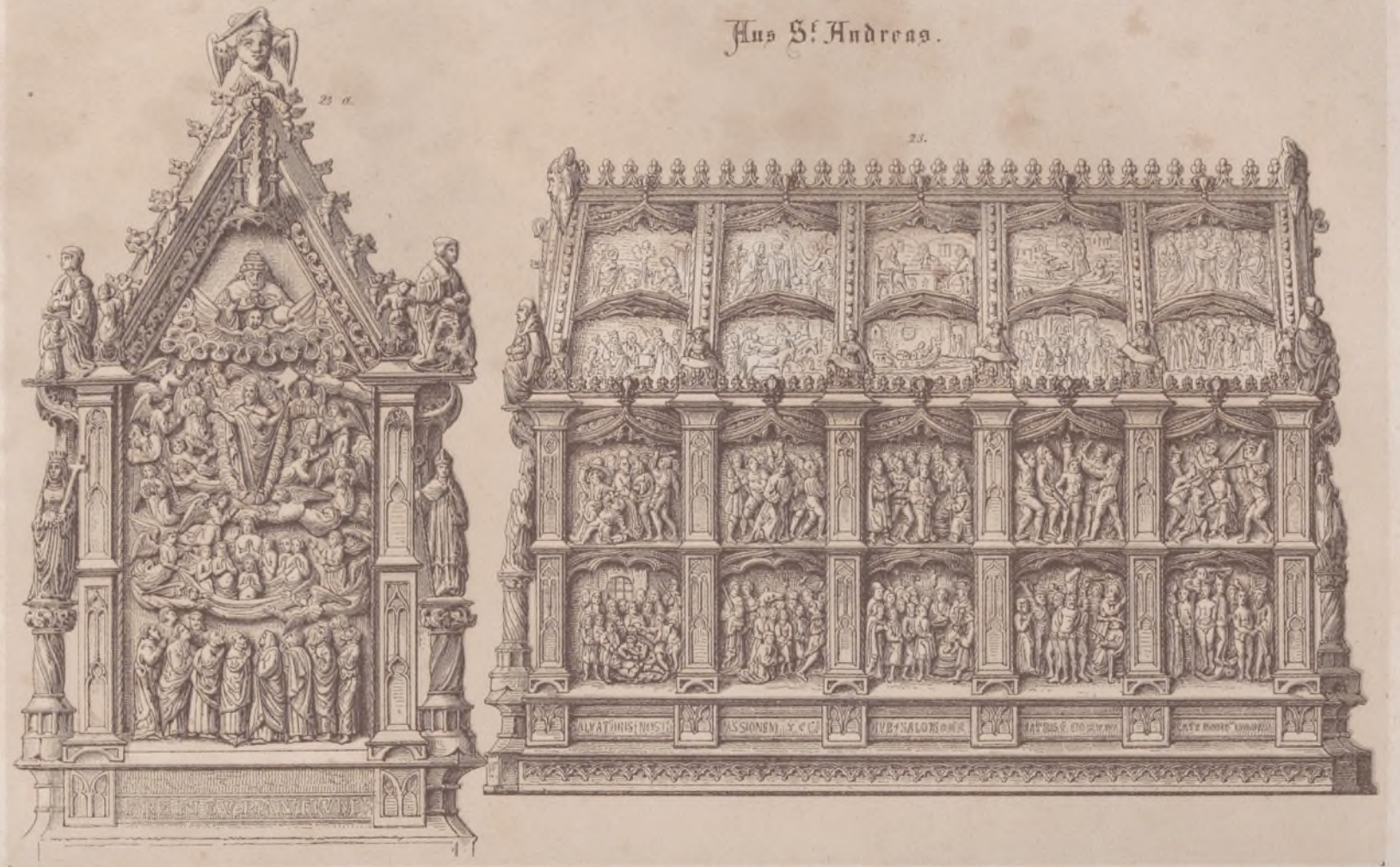
FUNDACION JUAN

MCD 2022-L5



V.

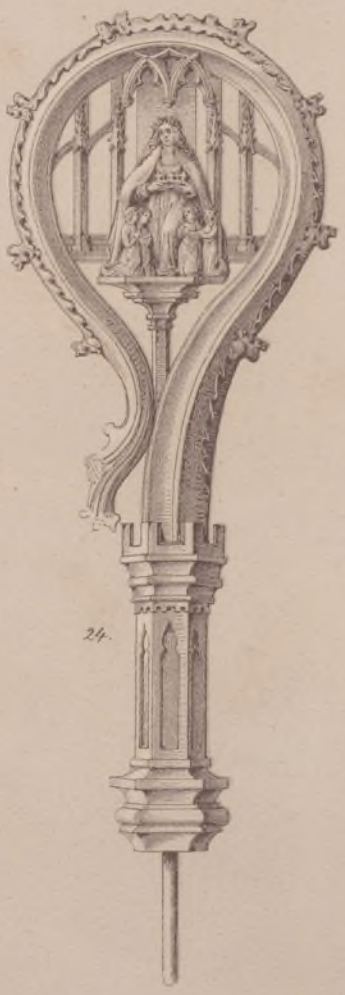
Aus St. Andreas.



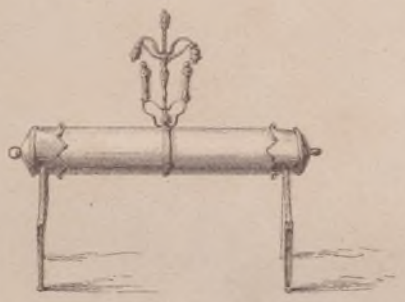
Weber & Beckers lith. Cöln.

De St. André.

VI.

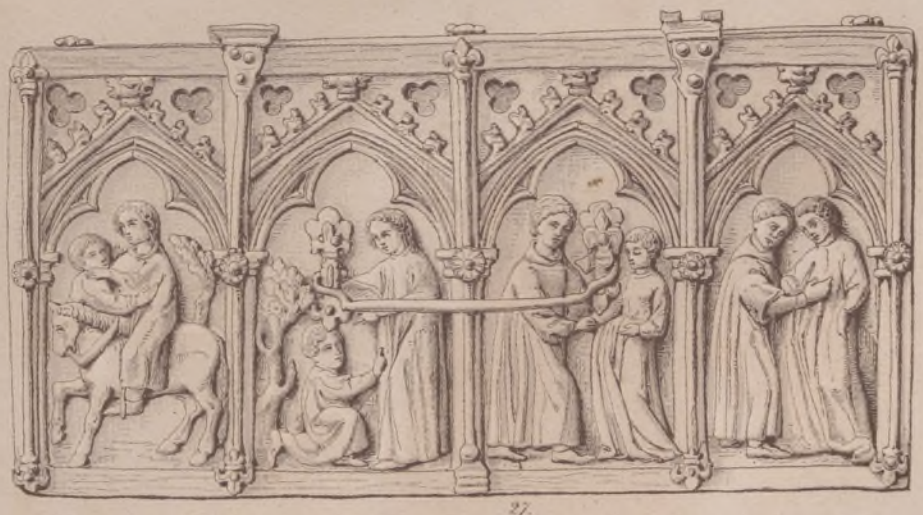


24.



25.

26.



27.

Weber & Deckers Lith. Cöln.

De St Ursule.

Aus St. Ursula.

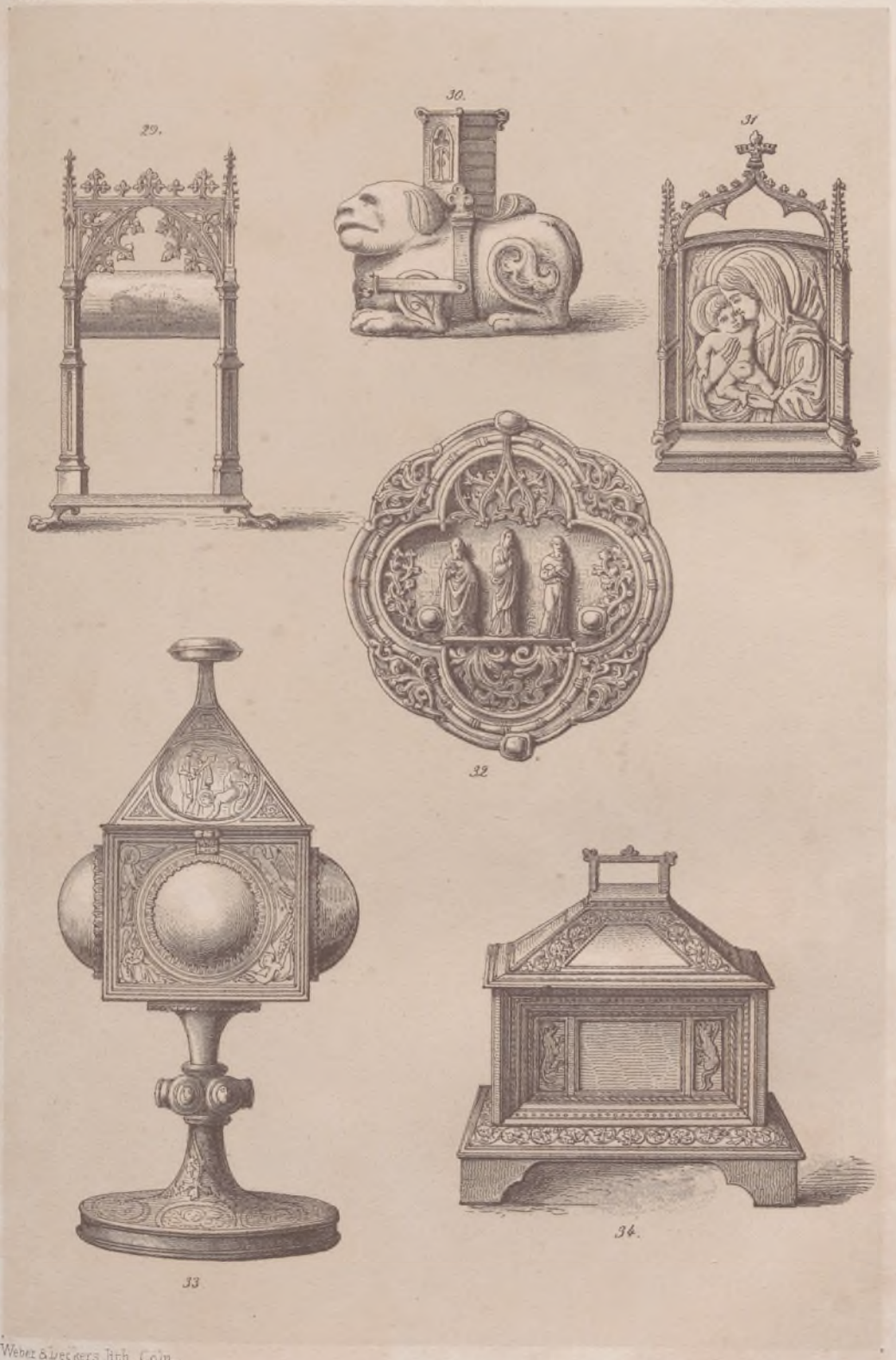
28.

28 a.

Weber & Deckers lith. Cöln.

De St. Ursule.

Aus St. Ursula.



Weber & Deckers lith. Coln.

Dr St. Ursula.

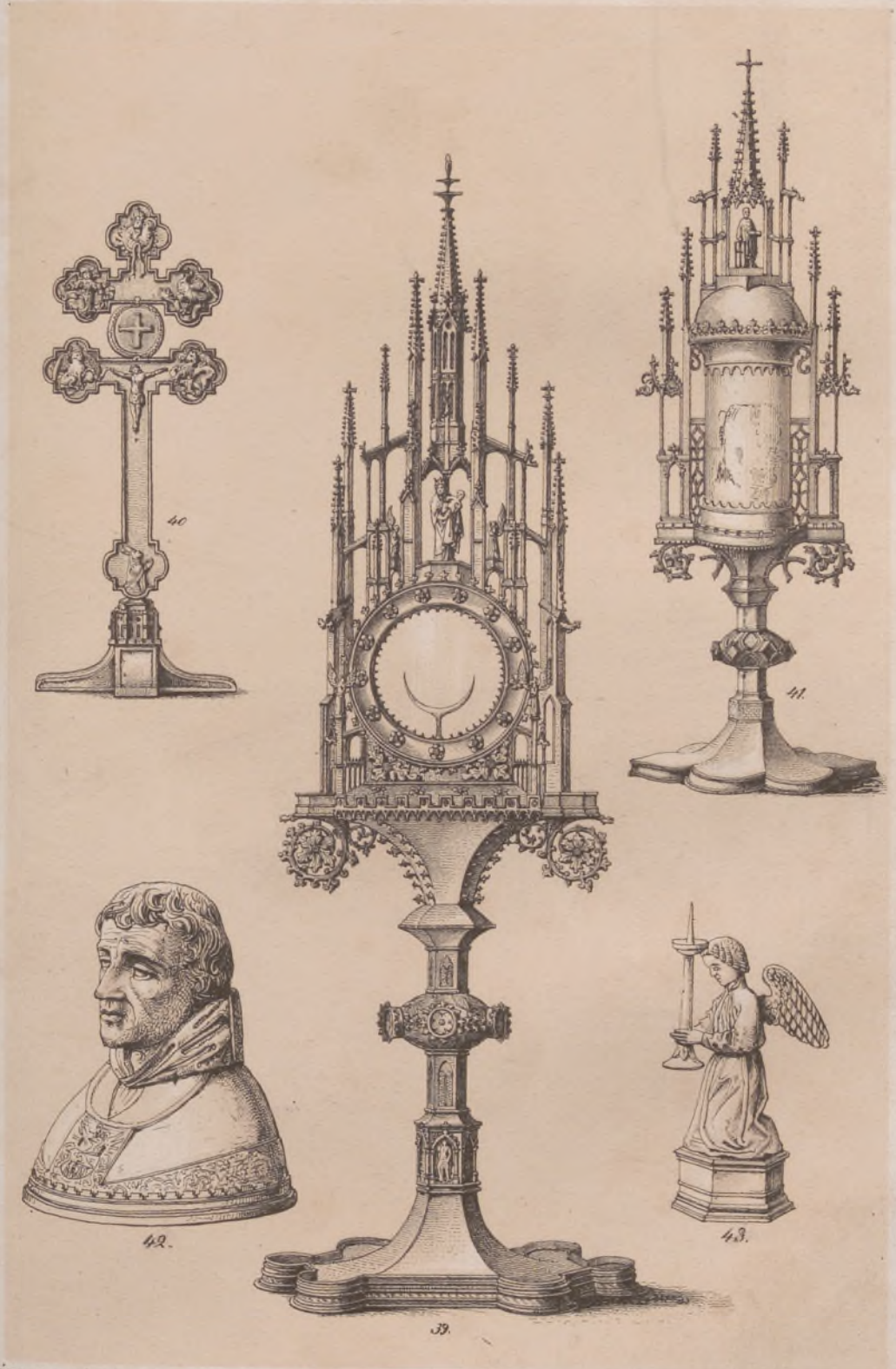
Aus der Schatzkammer des Domes.

Weber & Deckers lith. Coln.

Du trésor de la Cathédrale.

X.

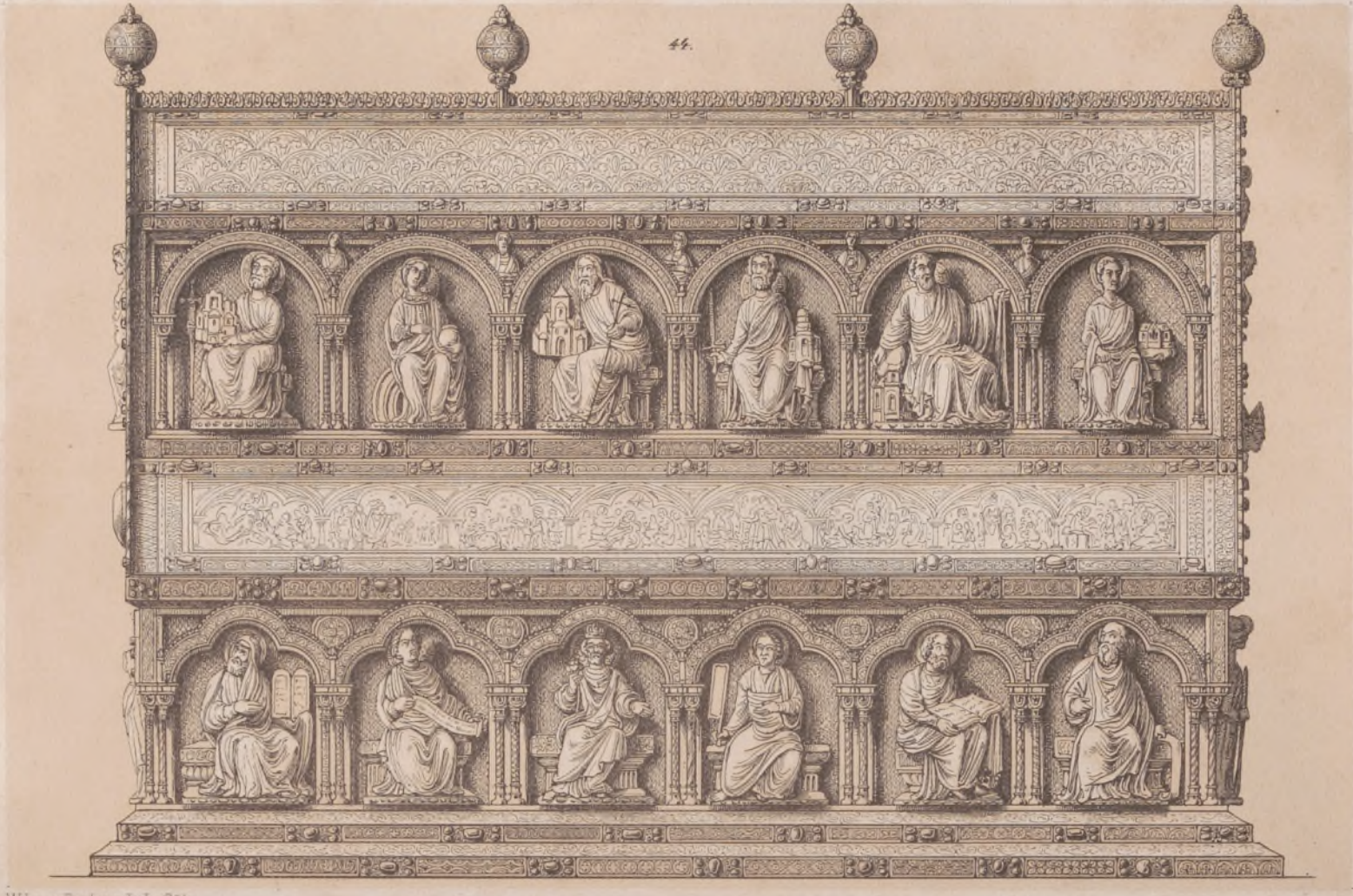
Aus der Schatzkammer des Domes.



Weber & Deckers lith. Coln.

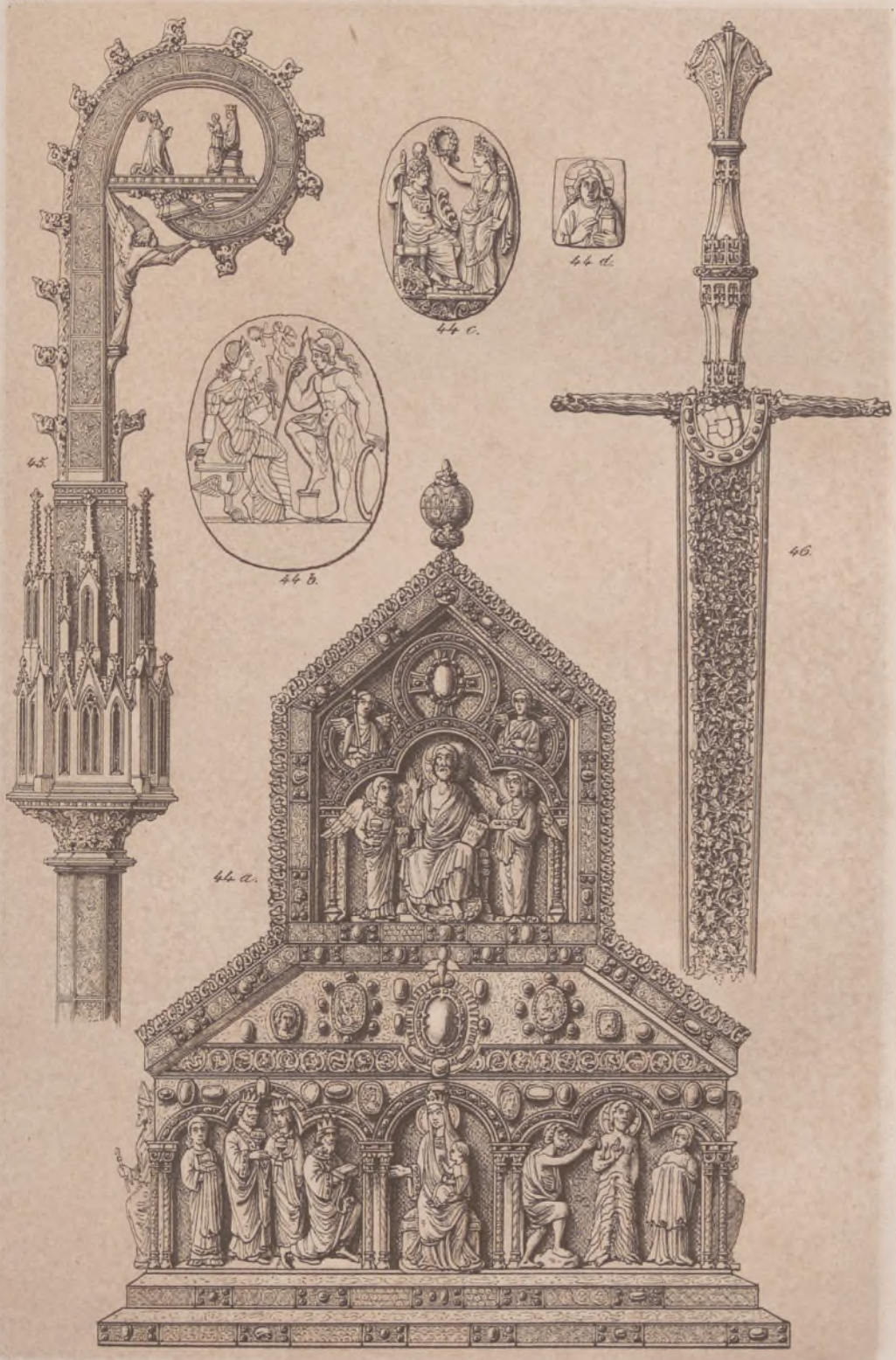
Du trésor de la Cathédrale.

Aus der Schatzkammer des Domes.



Weber & Deckers lith. Cöln.

Du trésor de la Cathédrale.



Weber & Deckers lith. Cöln.

Du trésor de la Cathédrale.

Aus St Cunibert.

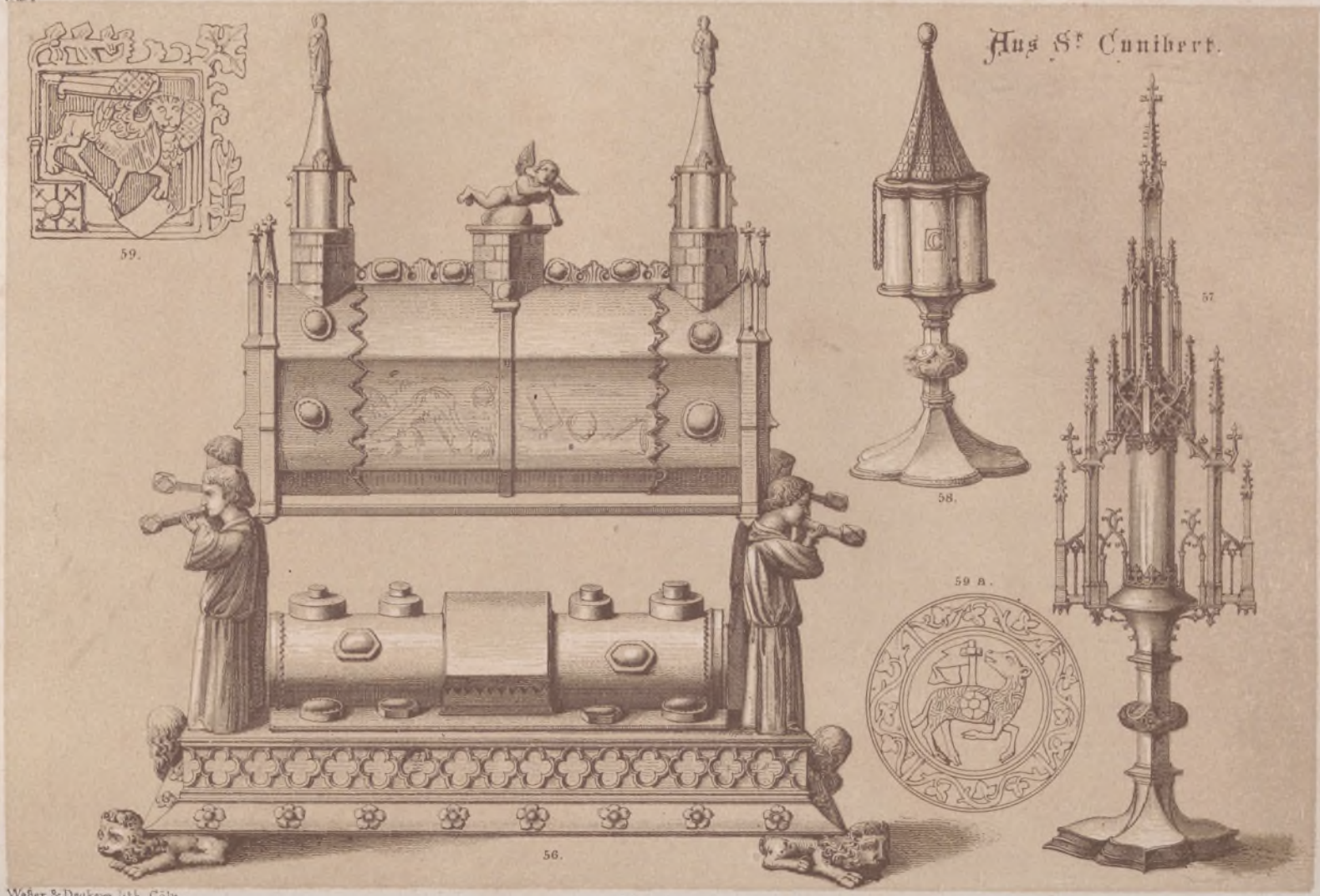
XIII.

V. Eber & Dockwe lith. Köln.

De St Cunibert.

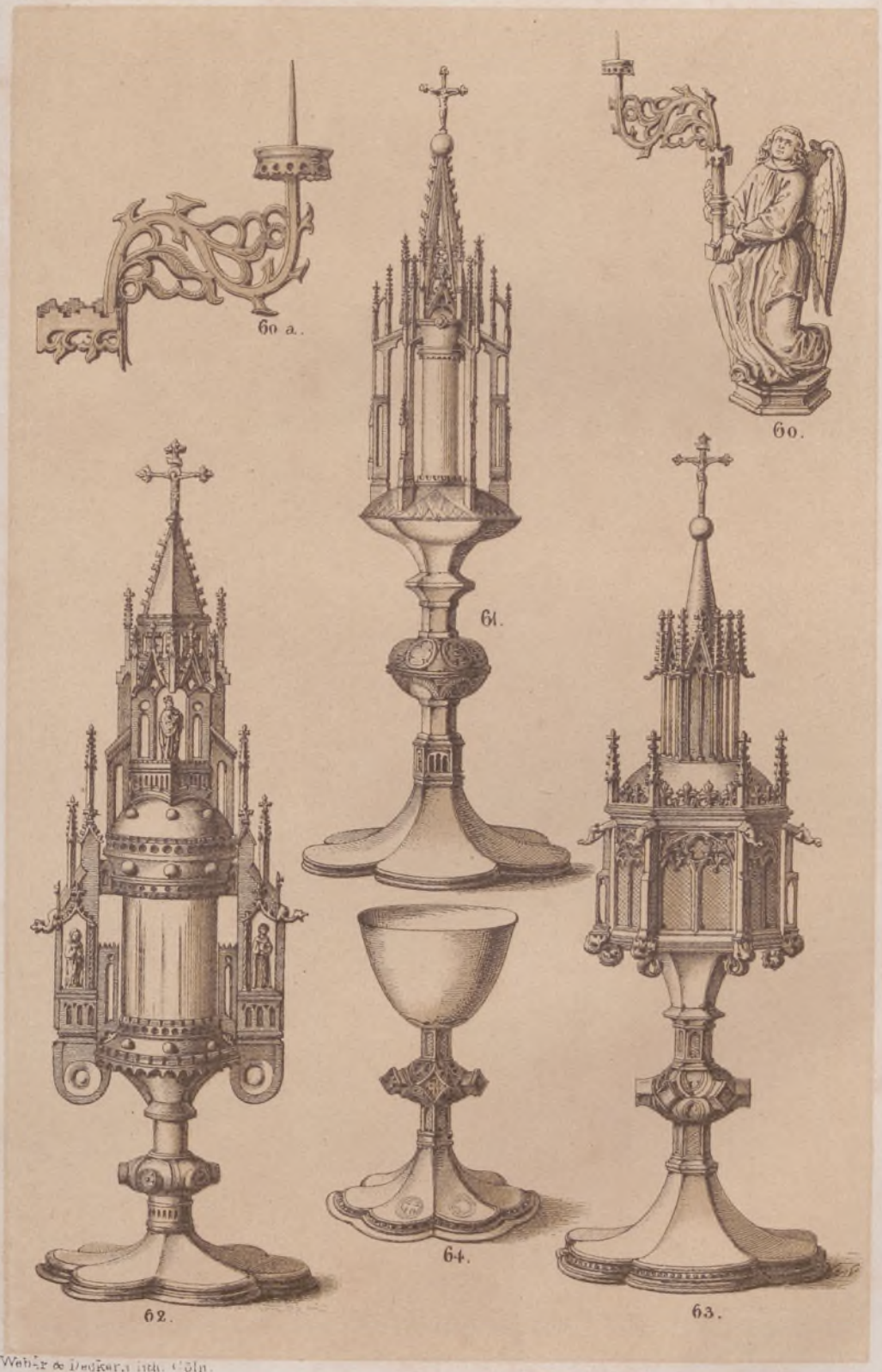
XII.

De St Cunibert.



Weber & Deckers lith. Cöln.

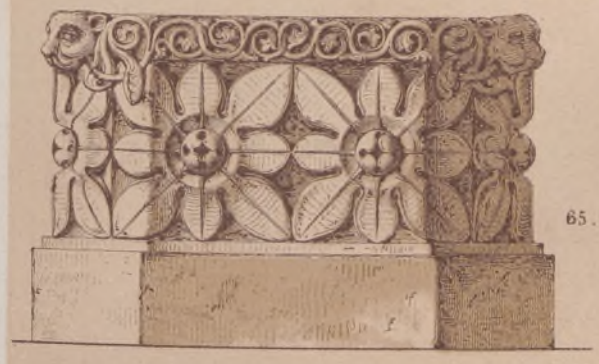
De St Cunibert.



Weber & Deckers Inst. Cöln.

67.

68.



65.

66.

Weber & Deckers lith. Cöln.

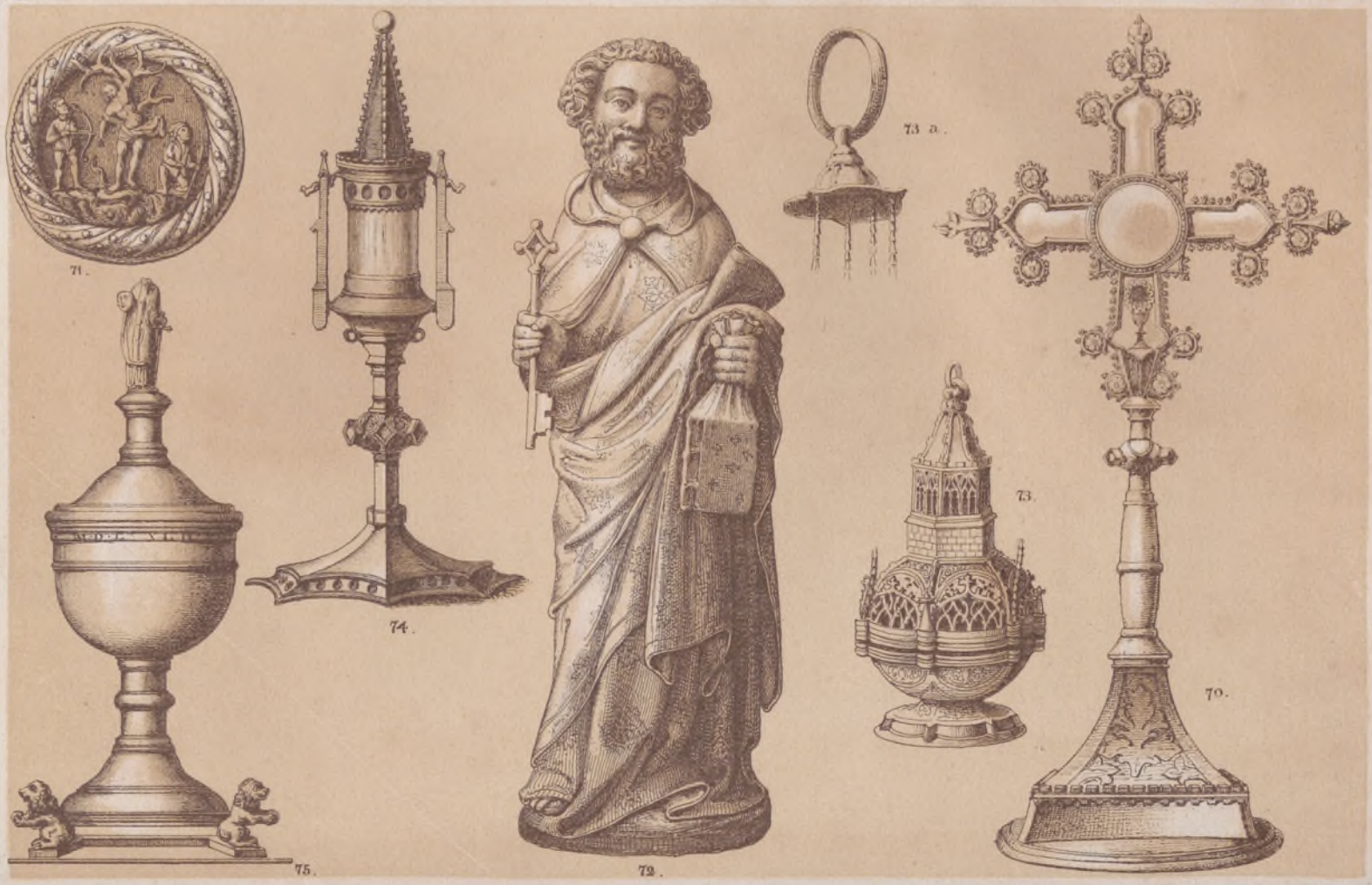
Aus der Rathhauskapelle (ehemals der St Ursulakirche angehörend.)

69.

Weber & Deckers lith. Cöln.

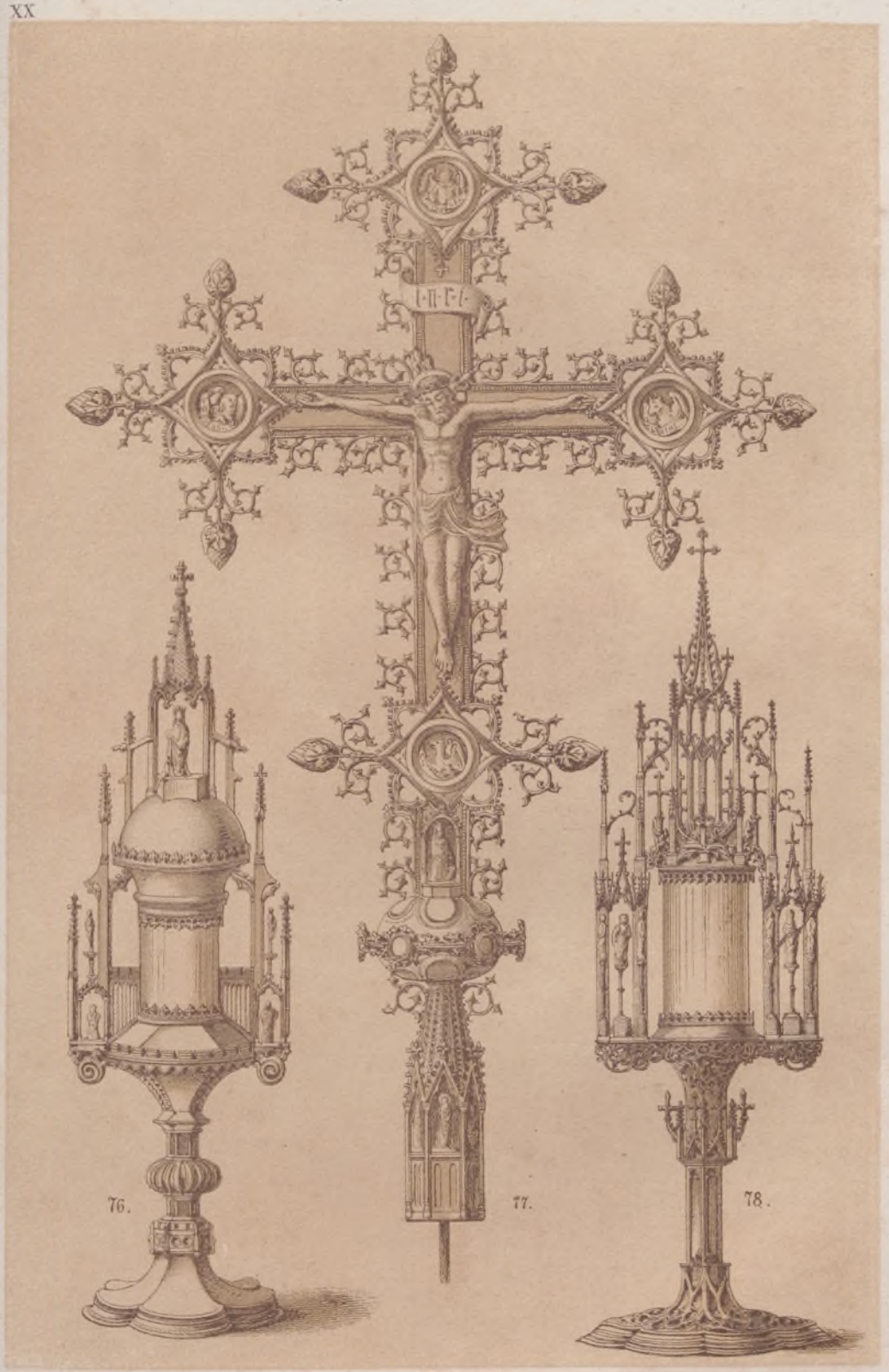
De la chapelle de l'hôtel de ville
appartenant autrefois à la chapelle St Ursule.

XIX.



Weber & Deckers lith. Cöln.

De St. Alban.



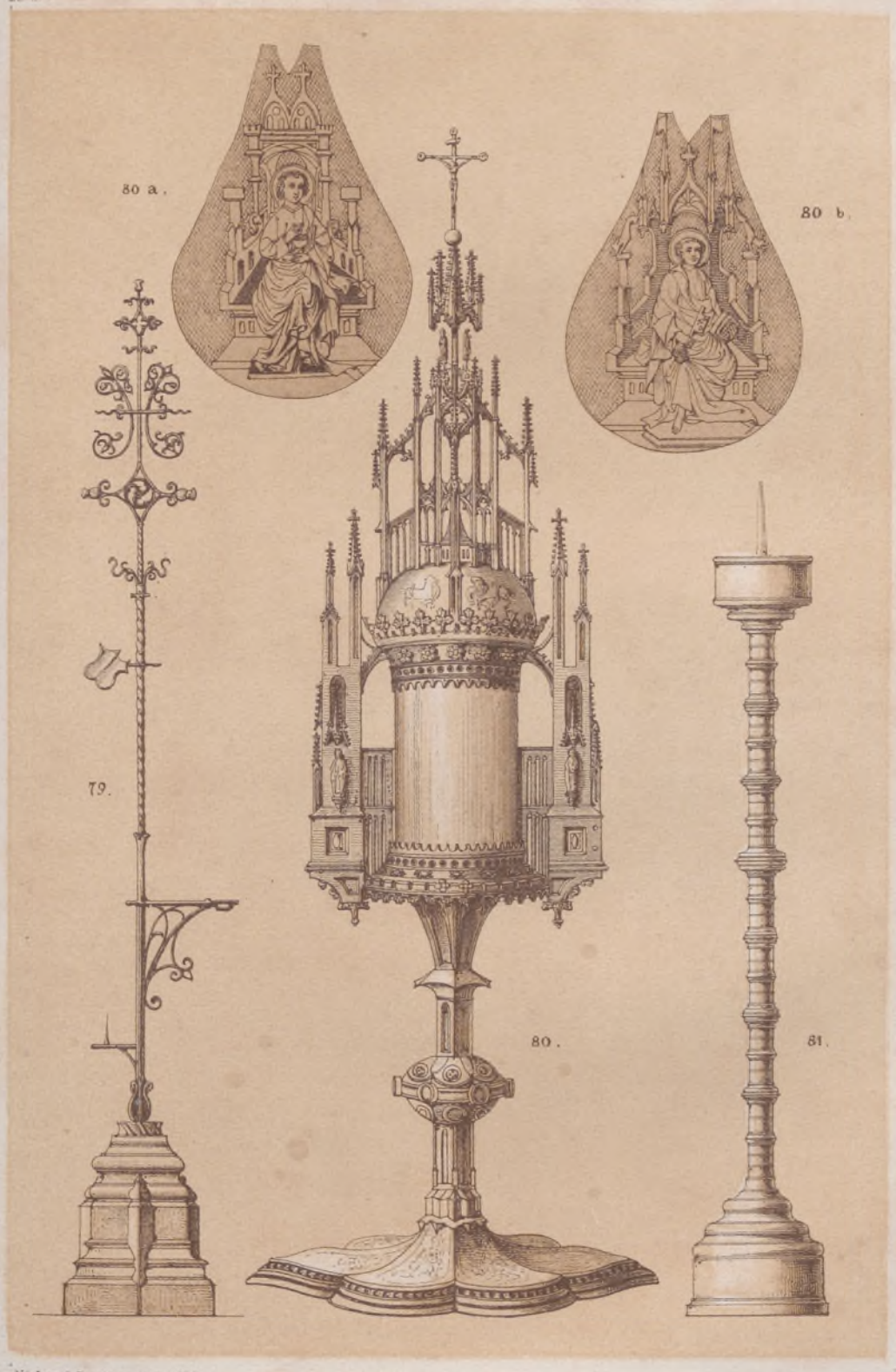
Weber & Deckers lith. Cöln

De St. Colombe.

FUNDACION
JUAN
JOSE
MADRID

Aus St Columba.

XXI.



Weber & Deckers lith. Cöln

De St Colombe.

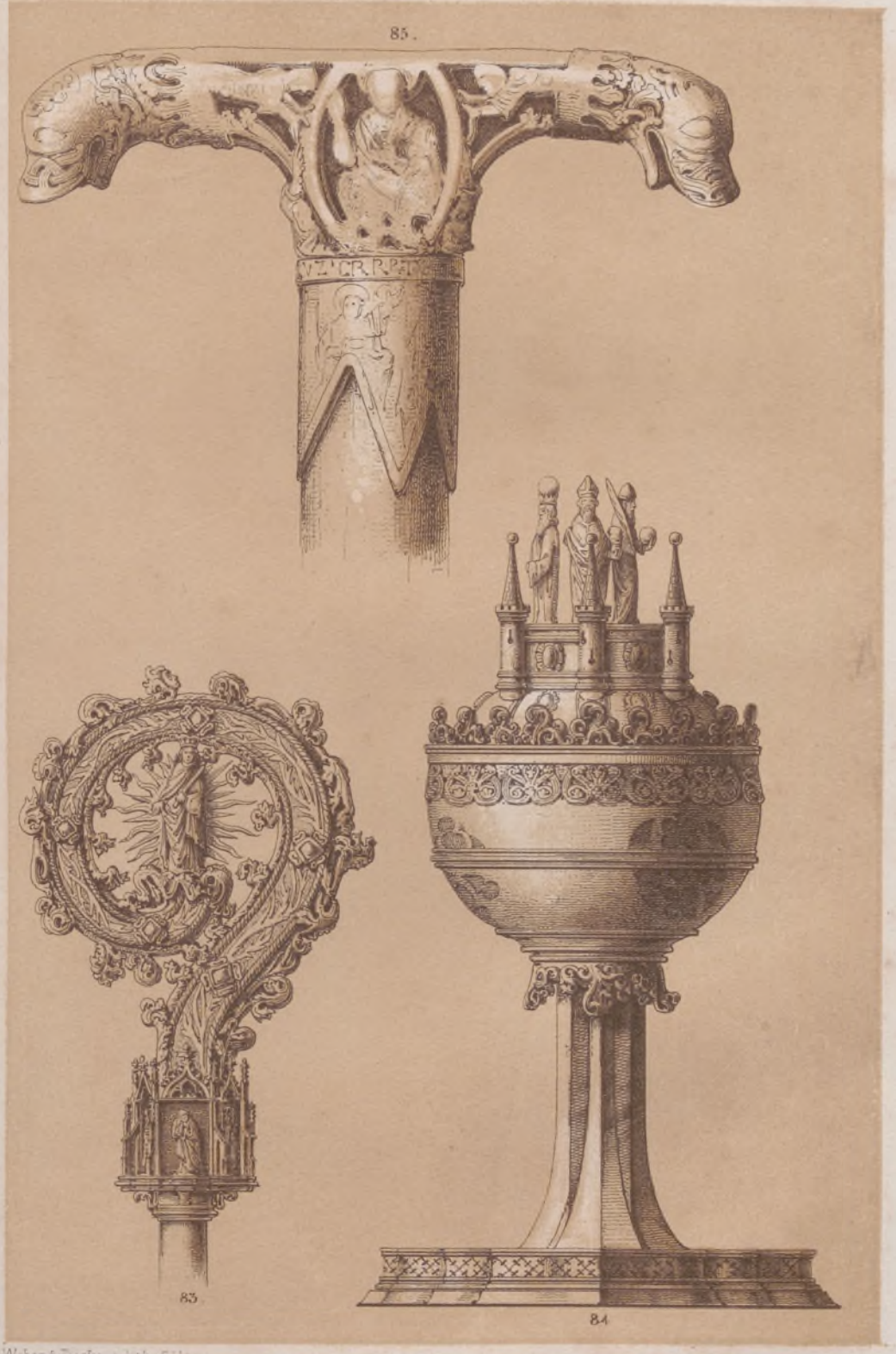
Aus St. Columba.

82.

Weber & Deckers lith. Coln.

De St. Colombe.

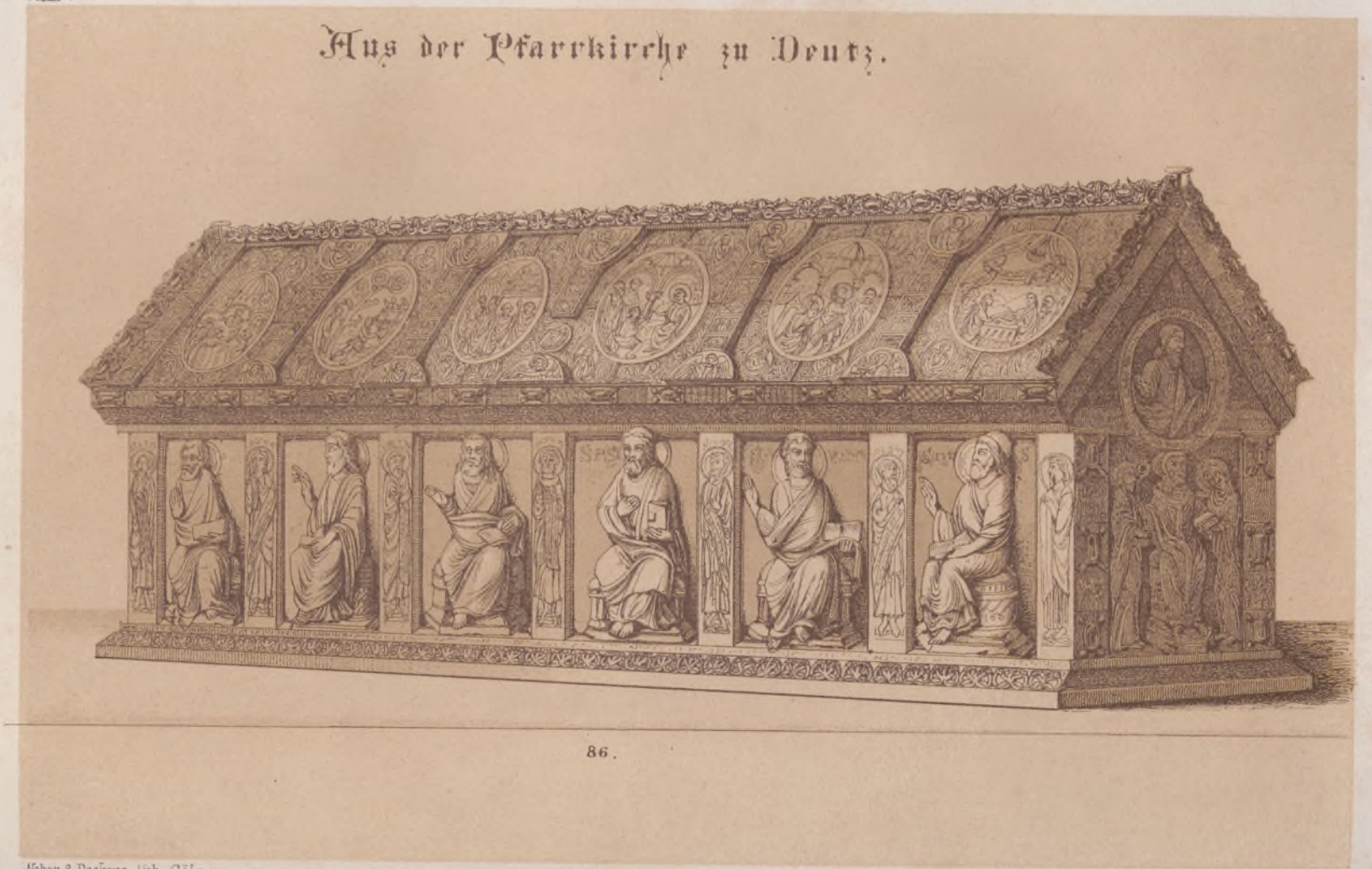
Aus der Pfarrkirche zu Deutz.



Weber & Deckers lith. Cöln.

De l'église paroissiale de Deutz.

Aus der Pfarrkirche zu Deutz.

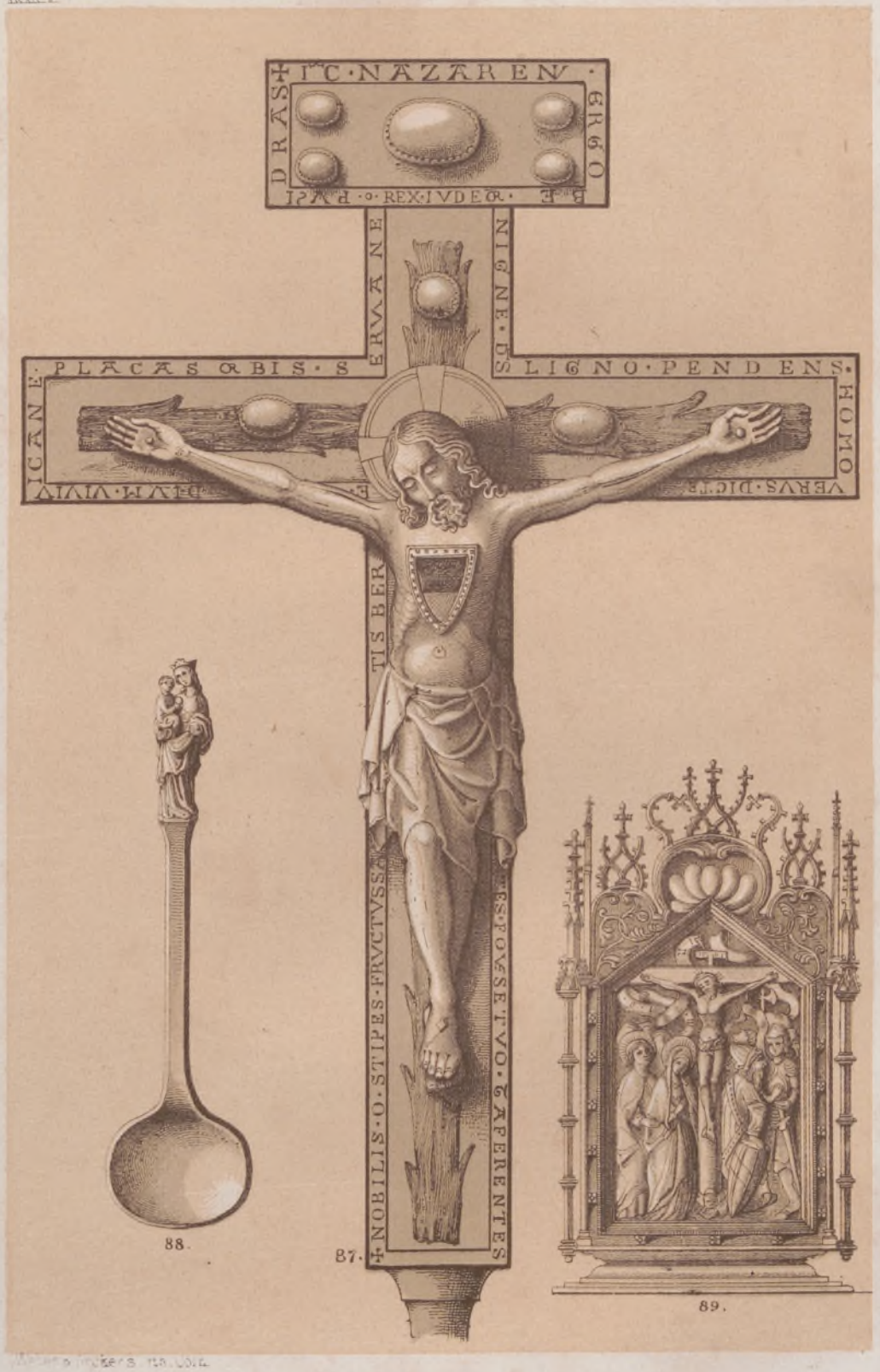


86.

Weber & Deckers lith. Cöln

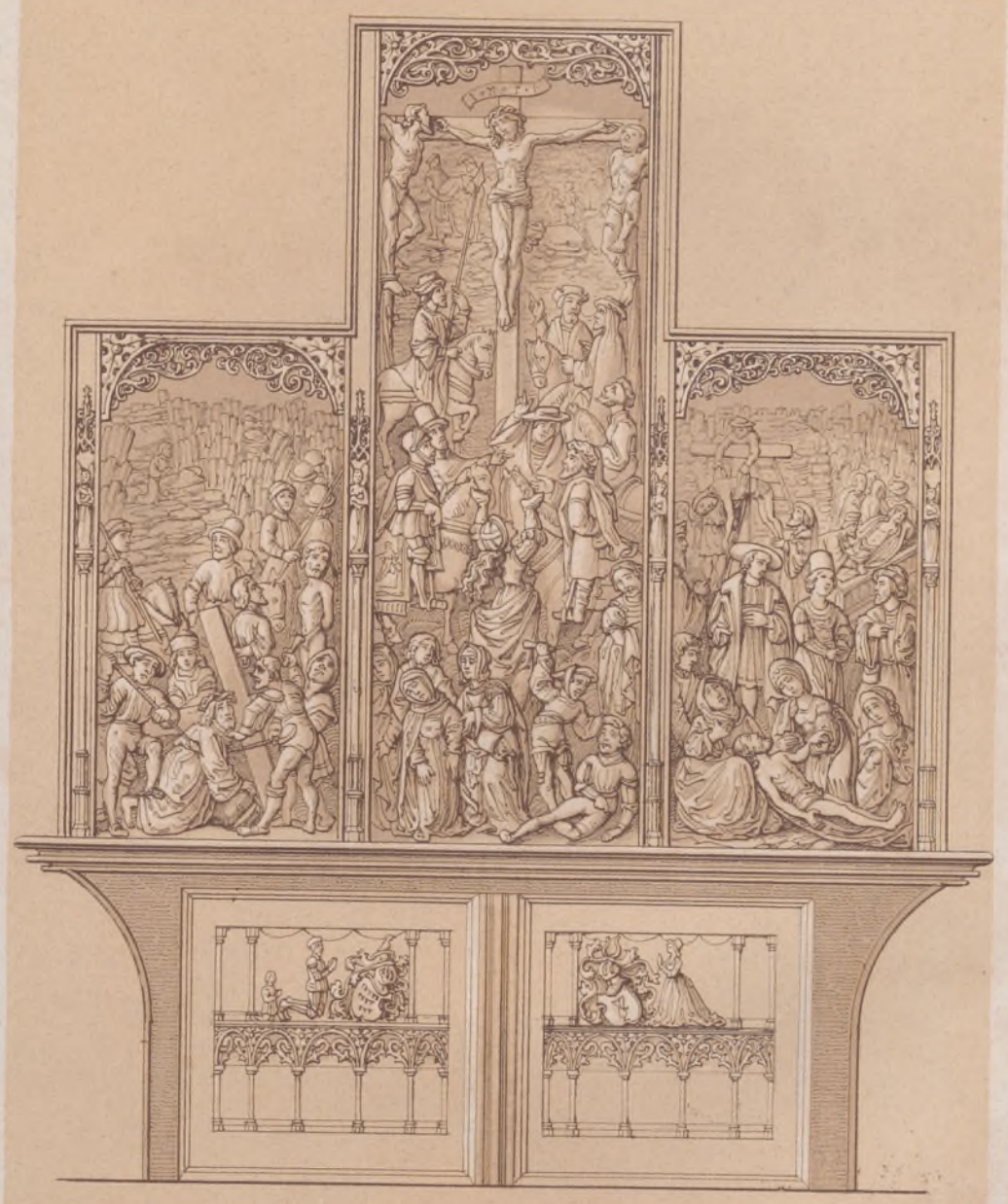
De l'eglise paroissiale de Deutz.

Minoriten-Kirche, St. Maria i.d. Kupfergasse und St. Georg.



Eglise des frères mineurs, Ste Marie (dans la Kupfergasse) et St George.

Aus St. Peter.



90.

Weber & Deckers Lith. Cöln

De Saint Pierre.

Aus St. Caezilien.

XXVII.

Weber & Deckers Irth. Cöln.

De Ste Cecile

Aus St. Aposteln.

93 b.

92.

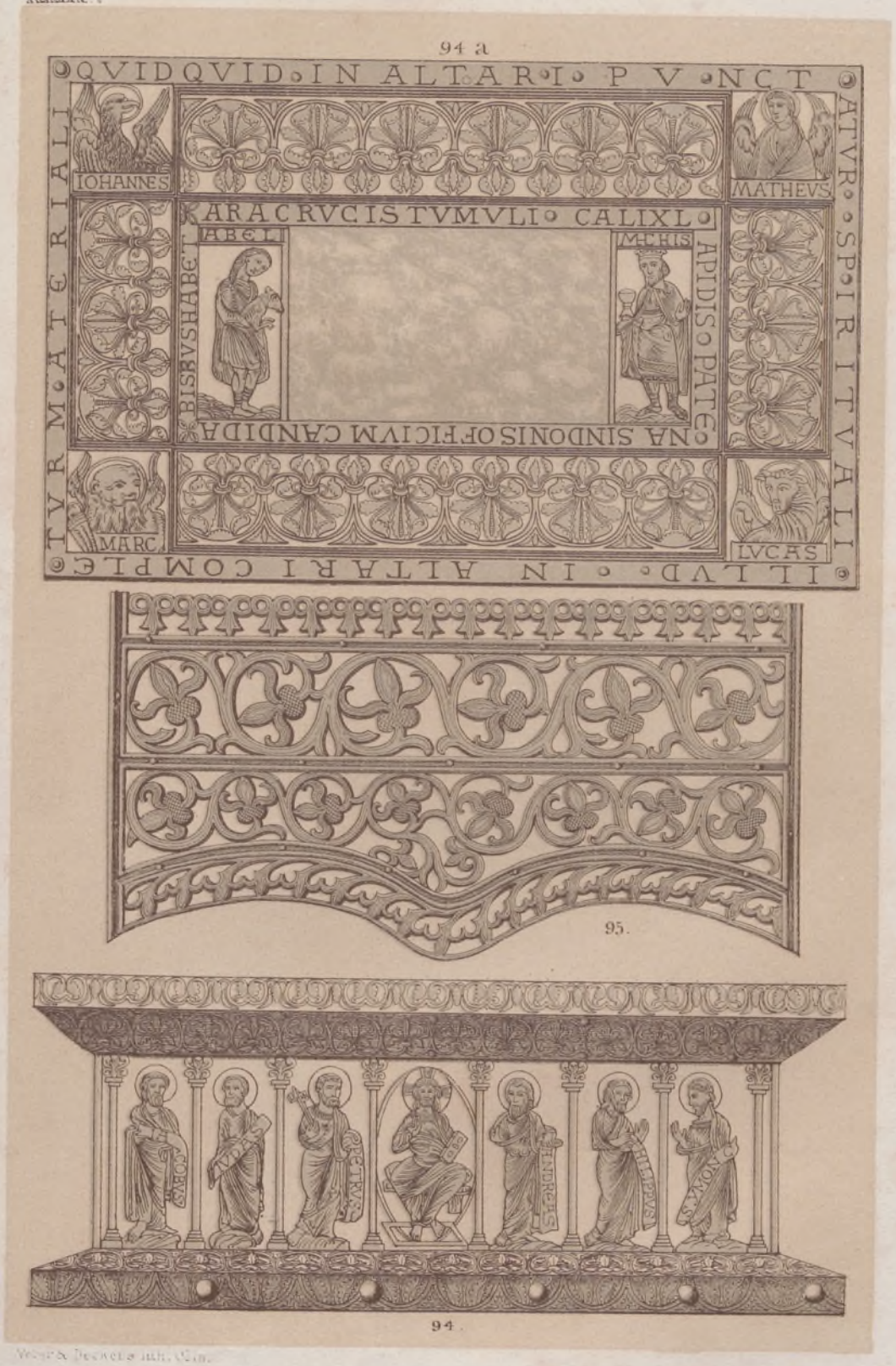
93 a.

Weber & Deckers lith. Cöln.

Des Saints Apôtres.

Aus St. Maria im Capitol.

XXIX.



Verger & Deckers lith. Cöln.

De Sainte Marie dans le Capitole.

XXX.

Aus St. Maria im Capitol.

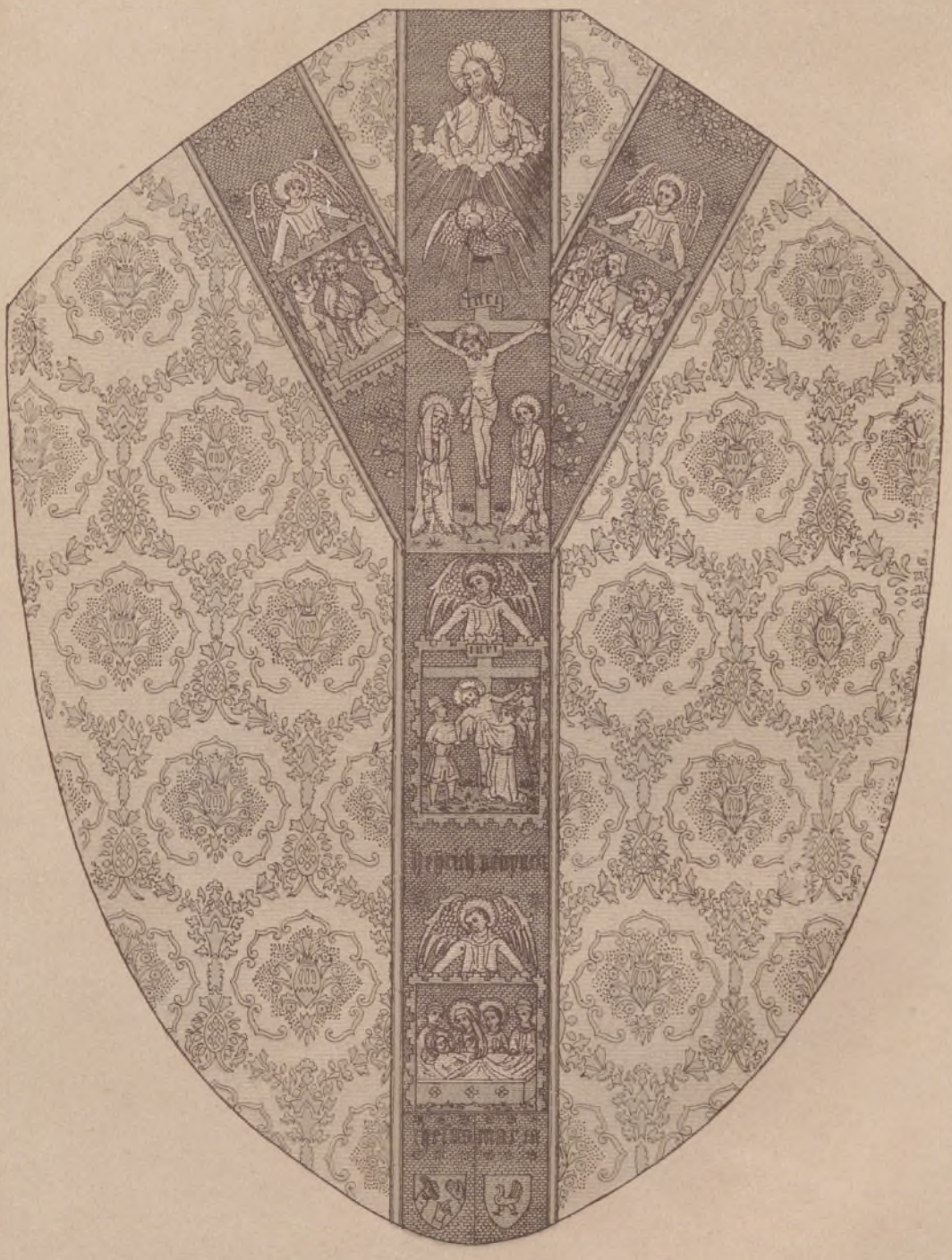
96.

Weber & Deckers lith. Cöln.

De Sainte Marie dans le Capitole.

Aus St. Jacob (ehemals St. Georg)

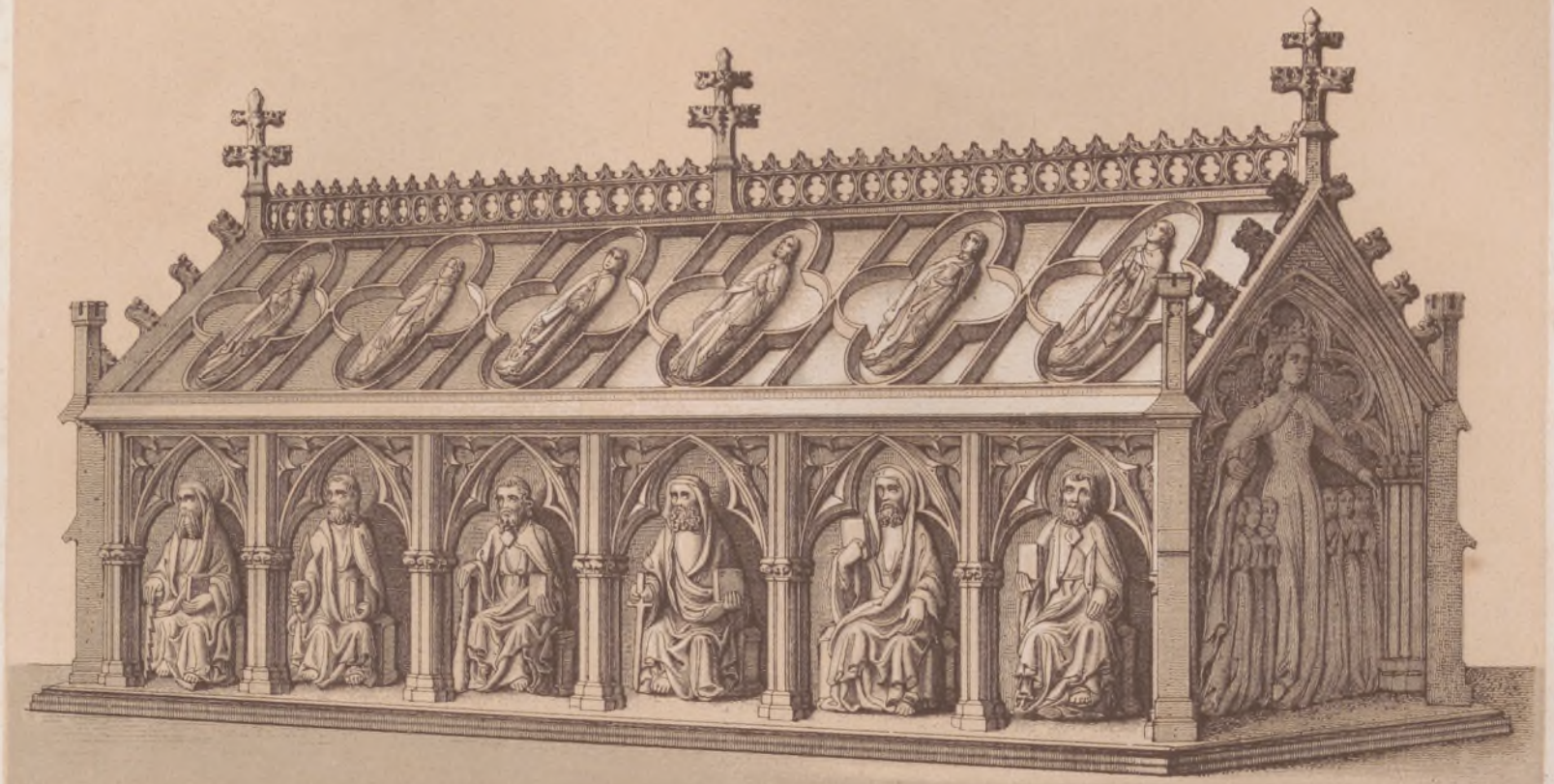
97.



Weber & Deckers lith. Cöln

De Saint Jacques (autrefois St. George.)

Aus St Johann.



98.

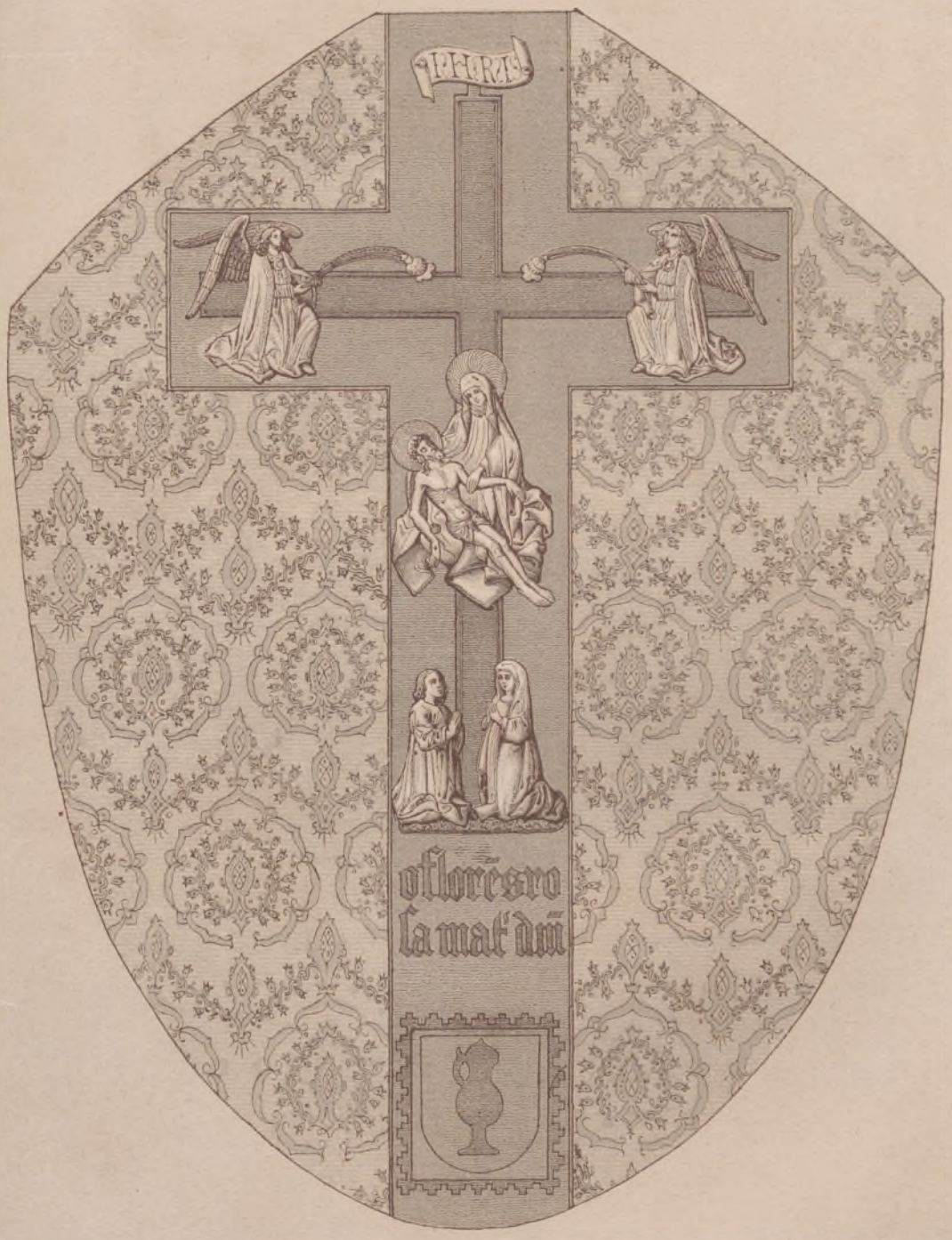
Mohr & Deckers lith. Cöln

De Saint Jean.

Aus St Johann.

XXXIII.

99



Vieger & Lechers lith. Cöln.

De Saint Jean.

Aus St Johann.

XXXIV.

101

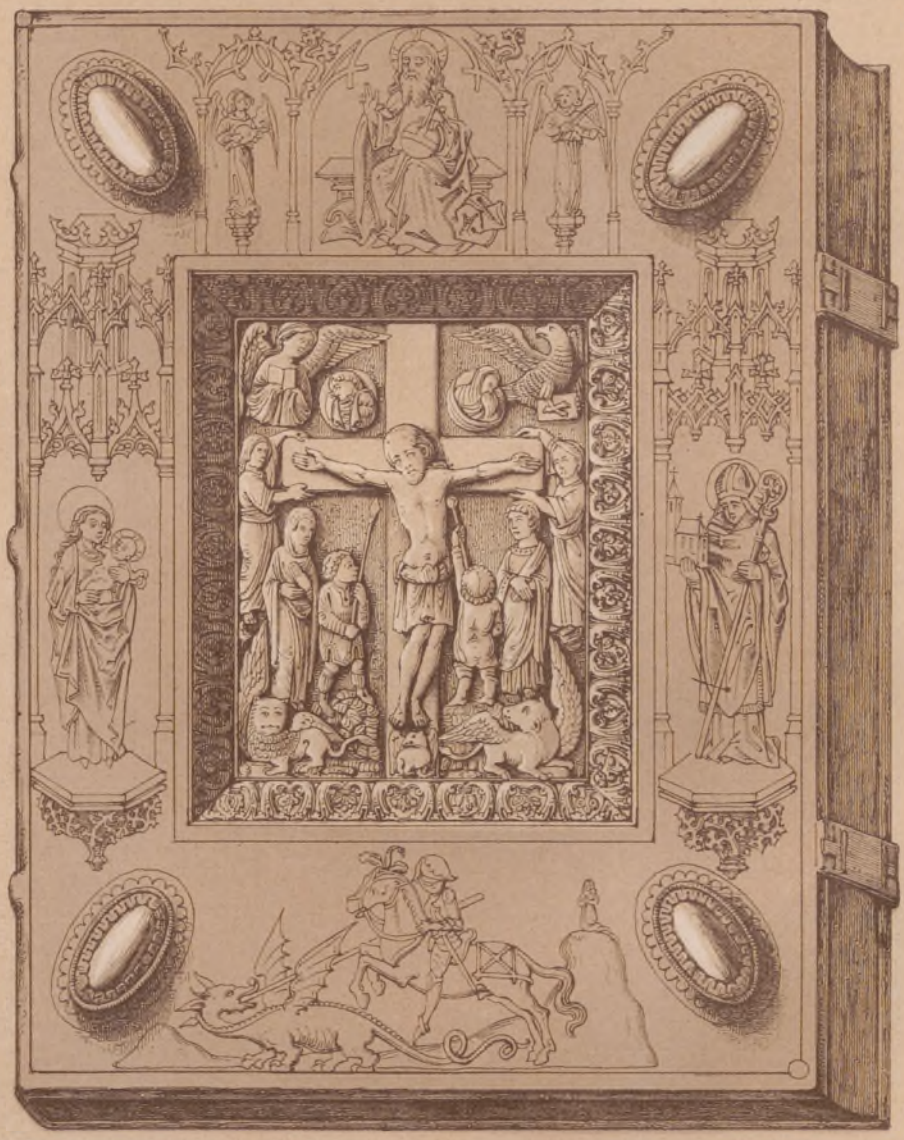
102.

100.

De Saint Jean.

XXXV.

Aus St. Maria in Lyskirchen.



103.

Weber & Deckers lith. Cöln

De Sainte Marie à Lyskirchen.

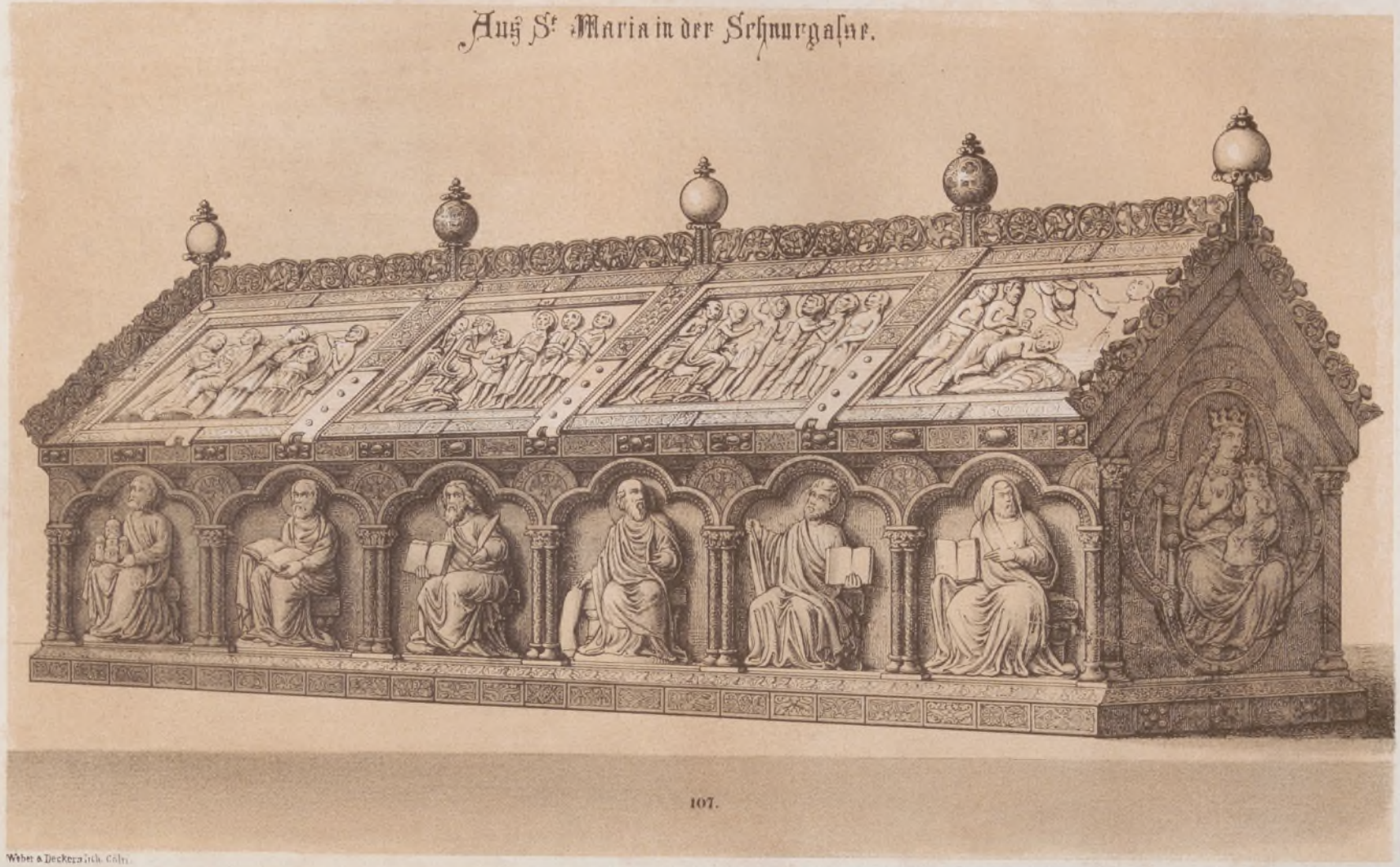
Aus St Maria in Lyskirchen.

XXXVI.

Vincenz & Deckers lith. Cöln.

De Sainte Marie à Lyskirchen.

Aus St Maria in der Schnurgasse.



107.

Weber & Deckers lith. Cöln.

De St Marie dans la Schnurgasse.

Aus St. Maria in der Schnurgasse.

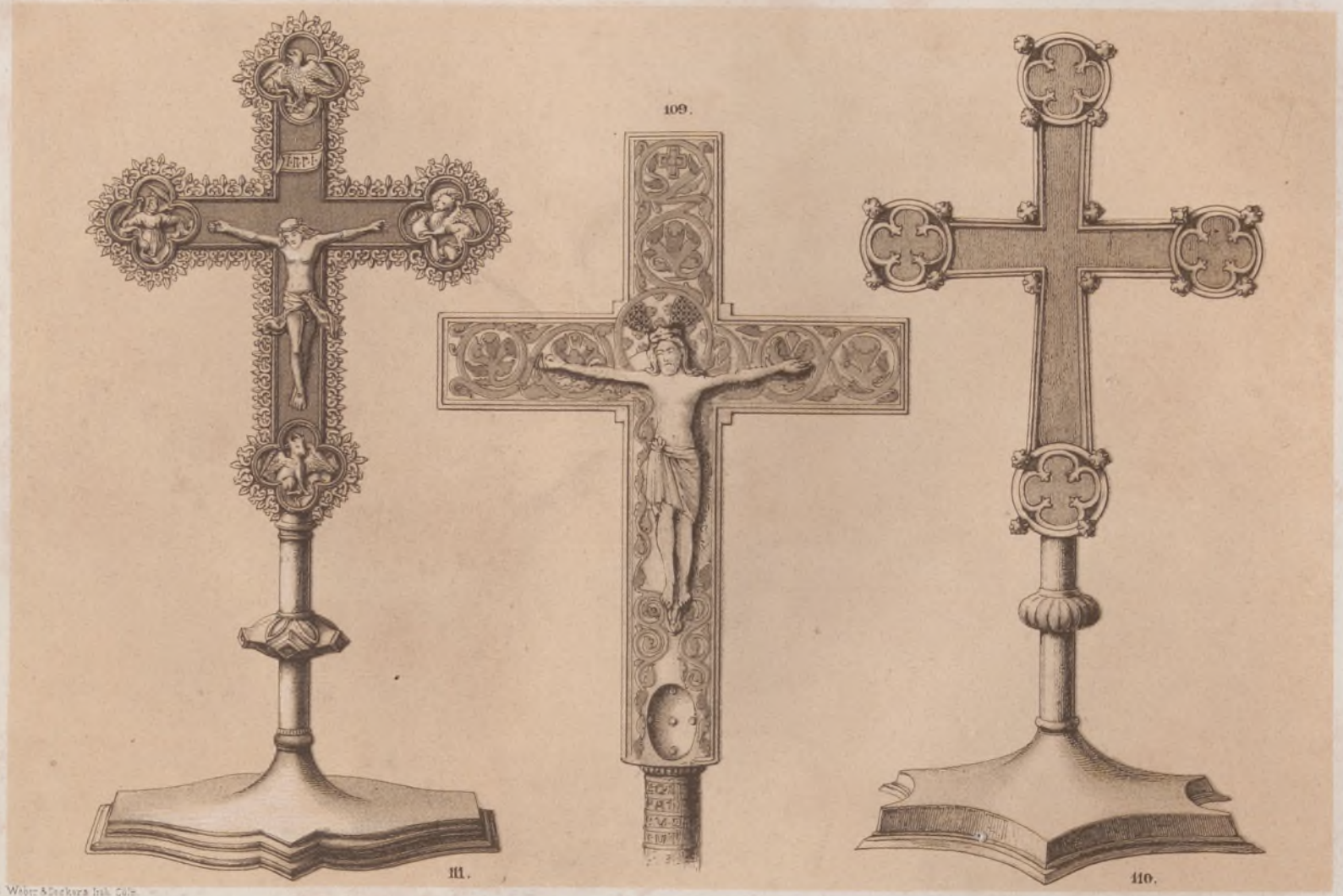
105.

Weber & Deckers lith. Cöln.

De St. Marie dans la Schnurgasse.

MCD 2022-L5

St Maria in der Schnurgasse

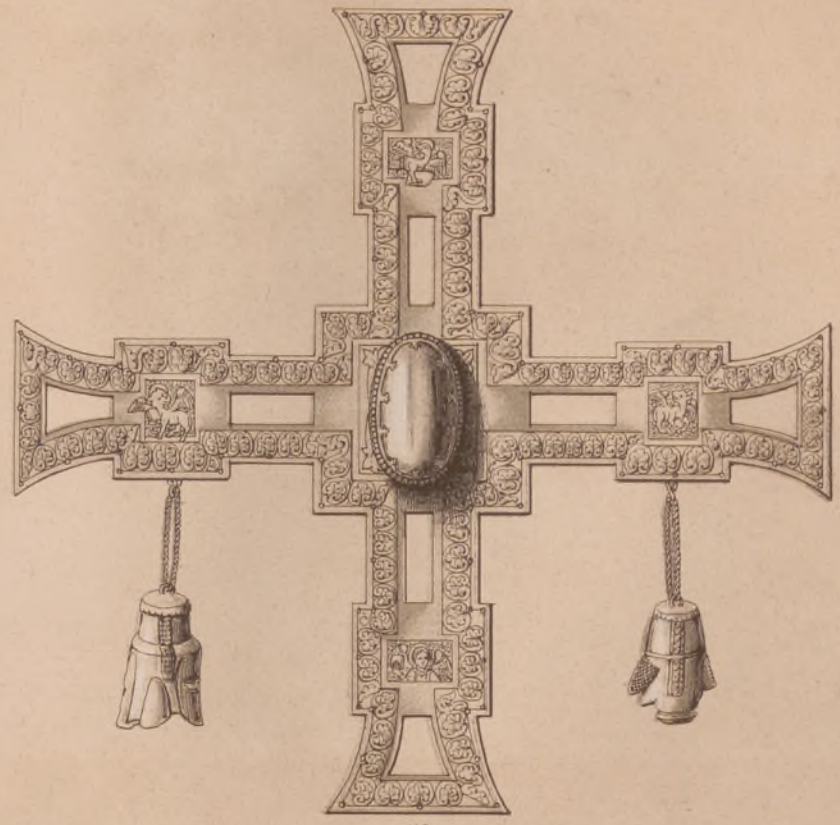


Weber & Deckers Inst. Cöln.

De St Marie dans la Schnurgasse.

St. Maria in der Schnurgasse u. St. Severin.

112.



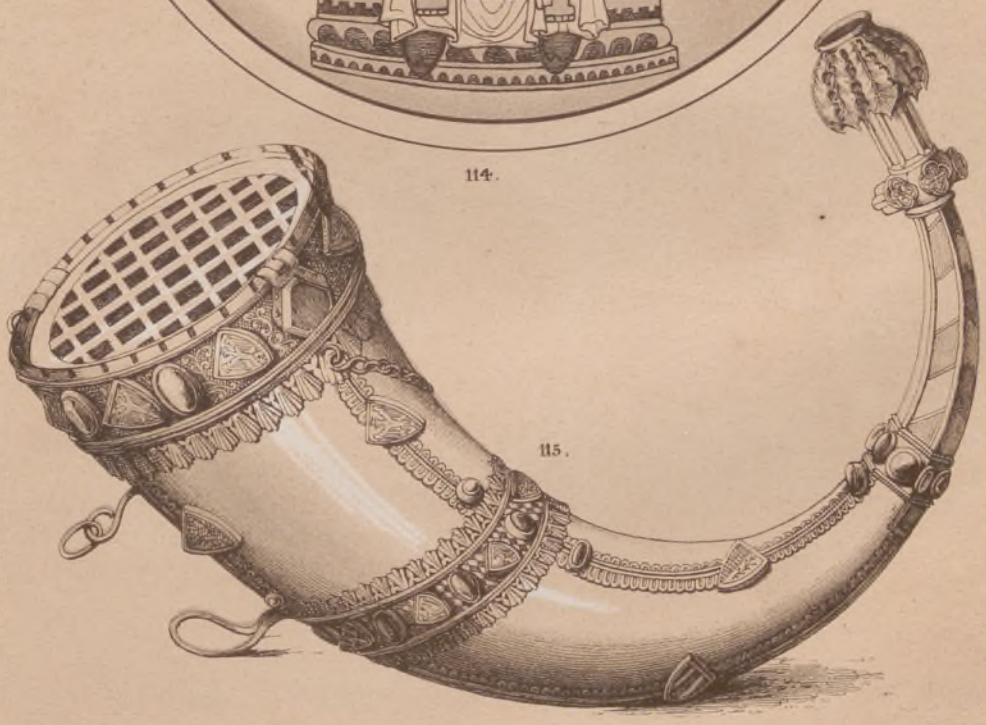
113.

Verlag v. J. P. Bachem in Köln.

St Marie dans la Schnurgasse et St Severin.

XLI.

114.

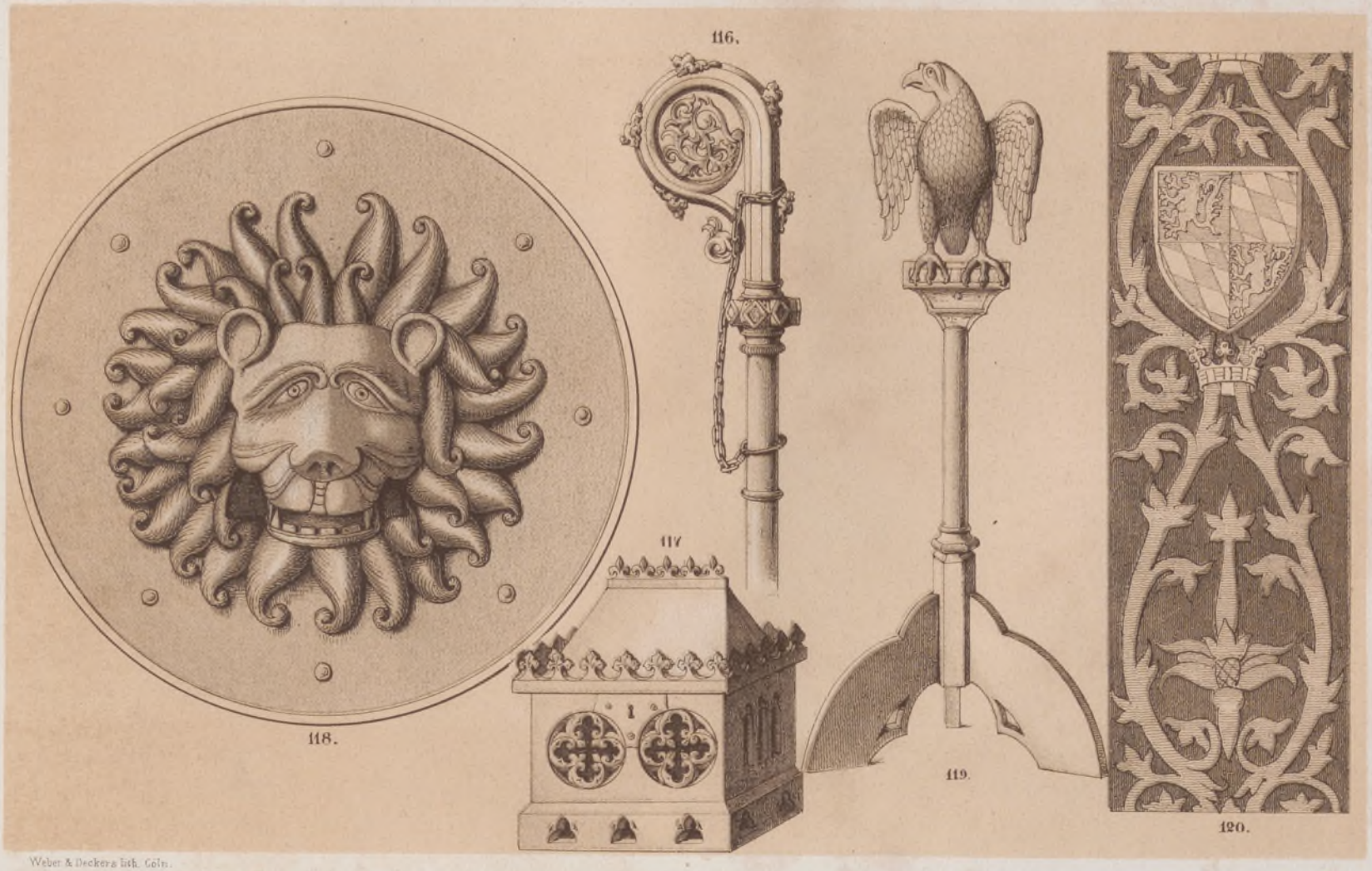


115.

Weber & Deckers Inst. Köln.

De St Severin.

St Severin.



Weber & Deckers lith. Coln.

De St Severin.

XLIII

121.

Musée de la Ville.

Städtisches Museum.

122

Weber & Deckers lith. Cöln.

Musée de la Ville.

Städtisches Museum.

123.

Weber&Deckers lith. Cöln.

Musée de la Ville.

XLVI.

124.

Musée de la Ville.

FUNDACION JUAN JOSÉ MADRID

Städtisches Museum.

125.

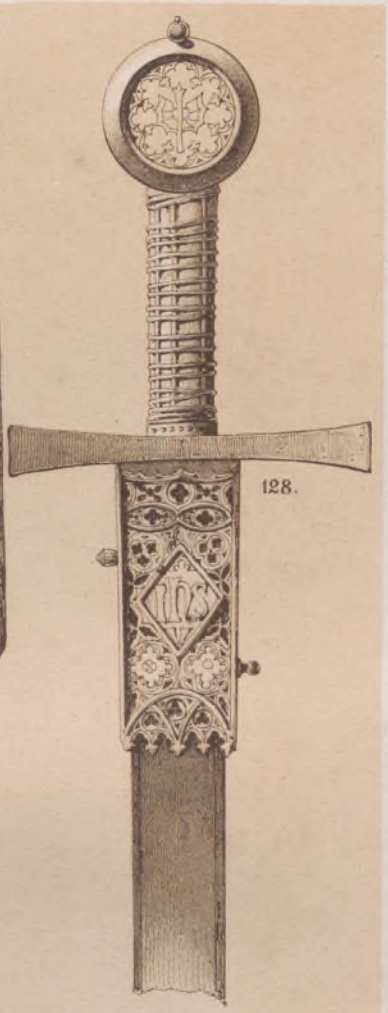
Weber & Deckers Inst., Cöln.

Musée de la Ville.

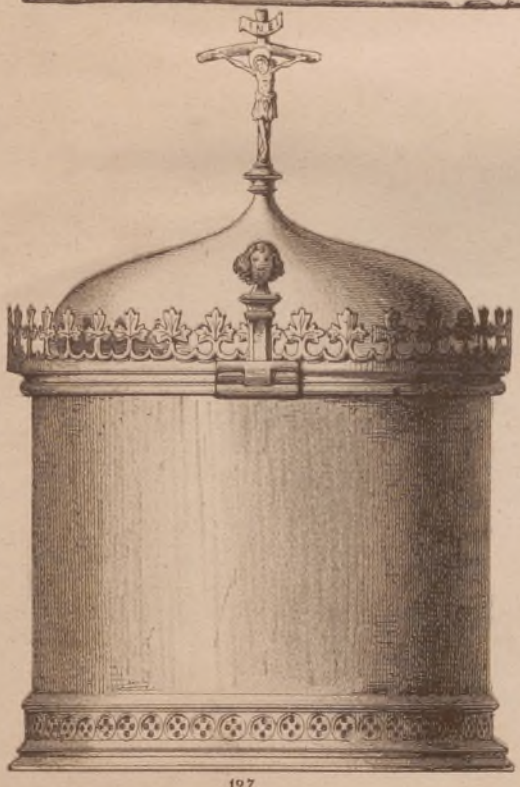
Städtisches Museum u. St. Georg.

XLVIII.

126.



128.



127.

Weber & Deckers Inh. Cöln.

Musée de la Ville et St. George.

MCD 2022-L5

MCD 2022-L5